

les maisons et les cités sont construites avec les mains et par d'autres
moyens. Nous avons à
chaque fin, assigné un moyen ; servez-vous-en, et placez votre espérance et
votre confiance en
Dieu, l'Omniscient, le Très-Sage.

(Bahá'u'lláh, le Kitáb-i-Aqdas, par. 160) [1]

L'objet de chaque révélation est d'effectuer une transformation complète
de la nature de
l'humanité, une transformation qui se manifestera tant intérieurement
qu'extérieurement, qui
affectera sa vie intime et son comportement.

(Bahá'u'lláh, le Kitáb-i-Íqán : le Livre de la Certitude) [2]

[...] ce qui a coulé de la Plume très exaltée conduit à la gloire, au
progrès et à l'éducation de tous
les peuples et de toutes les familles de la terre. C'est en effet le remède
souverain pour tous les
maux, puissent-ils seulement le comprendre et le percevoir

(Bahá'u'lláh, tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le
Kitáb-i-Aqdas, p. 76, Maison d'éditions
bahá'íes, 1994) [3]

Ô peuple de Dieu ! Prêtez l'oreille à ce qui, une fois respecté, assurera
la liberté, le bien-être, la
tranquillité, l'élévation, et le progrès de tous les hommes.

(Bahá'u'lláh, tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le
Kitáb-i-Aqdas, p. 97) [4]

Dévoilé et découvert, cet Opprimé a, de tout temps, proclamé à la face de
tous les peuples du
monde ce qui servira de clef pour ouvrir les portes des sciences, des arts, de
la connaissance, du
bien-être, de la prospérité et de la richesse.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le
Kitáb-i-Aqdas, p. 101) [5]

Le progrès du monde, le développement des nations, la tranquillité des
peuples et la paix de tous
ceux qui vivent sur la terre constituent quelques-uns des principes et des
ordonnances de Dieu. La
religion octroie à l'homme le plus précieux des présents, elle lui offre
la coupe de la prospérité,
elle lui accorde la vie éternelle et dispense des avantages impérissables à
l'humanité.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le
Kitáb-i-Aqdas, p. 134) [6]

Dieu, le Véritable, m'est témoin, et chaque atome de l'existence est là
pour attester que nous

avons clairement établi les moyens propres à favoriser l'élévation, le progrès, l'éducation, la protection et la régénération des peuples de la terre, et que ces moyens sont révélés par la Plume de gloire dans les saints Livres et les saintes Tablettes. (Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-A qdas, p. 135) [7]

Est en fait un homme celui qui, aujourd'hui, se consacre au service de la race humaine tout entière. Le Grand Être dit : Béni et heureux l'homme qui se lève pour promouvoir les meilleurs intérêts des peuples et des familles de la terre. (Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-A qdas, p. 176) [8]

Ce serviteur appelle chaque âme diligente et entreprenante à se lever et à faire l'impossible pour rétablir la situation dans toutes les régions et ranimer les morts par les eaux vivifiantes de la sagesse et de la parole en vertu de l'amour qu'il porte à Dieu, l'Unique, l'Incomparable, le Tout-Puissant, le Bienfaisant. (Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-A qdas, p. 181) [9]

Tout âge a son problème propre, toute âme son aspiration particulière. Le remède qui convient aux afflictions du présent jour ne saurait être celui que réclameront les maux d'un âge ultérieur. Enquérez-vous soigneusement des besoins de l'âge dans lequel vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. (Bahá'u'lláh, Le Tabernacle de l'Unité : Les réponses de Bahá'u'lláh à Mánikchí Sáhíb et autres écrits (Haifa : Bahá'í World Centre, 2006), § 1.4) [10]

Il appartient aux aimés de Dieu de s'occuper en toutes circonstances de ce qui est propice à l'édification des âmes, à l'avancement du monde de l'existence et à l'exaltation de la parole de Dieu, dont la réalisation dépend des délibérations des membres de la Maison de Justice. Heureux ceux qui s'efforcent de rendre service au monde de l'humanité. L'influence de ces âmes conduira le monde, de la difficulté au confort, de la pauvreté à la richesse et de l'humiliation à la gloire. (Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [11]

Une fois en session, il leur appartient de discuter, au nom des serviteurs de Dieu, des affaires et des intérêts de tous [...] De la même manière, ils doivent examiner des questions telles que le raffinement des mœurs, la préservation de la dignité humaine, le développement des villes et le régime politique dont Dieu a fait un rempart pour ses terres et une forteresse pour son peuple.
(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [12]

Dieu nous a donné des yeux pour que nous puissions voir le monde autour de nous et saisir tout ce qui fera progresser la civilisation et les arts de vivre. Il nous a pourvus d'oreilles afin que nous puissions entendre avec profit la sagesse des savants et des philosophes et nous lever pour la mettre en pratique et la promouvoir. Nous avons été dotés de sens et de facultés pour les vouer au service du bien commun, afin que, nous distinguant par rapport à toute autre forme de vie par la perceptivité et la raison, nous puissions travailler en tout temps et de toutes les manières, que l'occasion soit grande ou petite, ordinaire ou extraordinaire, jusqu'à ce que l'humanité entière soit à coup sûr rassemblée dans la forteresse imprenable de la connaissance. Nous devons constamment établir de nouvelles bases pour le bonheur humain et créer et promouvoir de nouveaux instruments à cette fin. Combien excellent, combien honorable est l'homme qui se dresse pour affronter ses responsabilités ; combien misérable et méprisable est celui qui ferme les yeux au bien-être de la société et gaspille sa précieuse vie à la poursuite de ses propres intérêts et de ses avantages personnels. Le bonheur suprême appartient à l'homme et si dans l'arène de la civilisation et de la justice, il éperonne le coursier de ses efforts, il verra les signes de Dieu dans le monde et dans son âme.

(‘Abdu'l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine p. 19-20, Maison d'éditions baha'ies, 1973)
[13]

Déployez tous les efforts possibles dans les domaines du développement et de la civilisation, dans l'acquisition de connaissances, l'accroissement des échanges commerciaux, l'amélioration de l'agriculture et la promotion des découvertes modernes.
(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [14]

En tout temps guide les amis de Dieu et conseille à chacun de se préoccuper jour et nuit de ce qui est propice à la gloire durable de la Perse, de déployer le maximum d'efforts et d'initiatives afin d'affiner le caractère et les mœurs, de travailler assidûment, de viser de nobles objectifs, de promouvoir l'amour et l'affection et de favoriser le progrès et le développement de l'industrie, de l'agriculture et du commerce.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [15]

Les amis doivent œuvrer à développer la Perse, c'est-à-dire qu'ils doivent déployer de grands efforts pour promouvoir l'agriculture, l'industrie, le commerce, l'éducation, les arts et les sciences.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [16]

Et maintenant, en reconnaissance de l'aide, de la confirmation, de la protection et de l'amour bienveillant dont le Seigneur Très-Glorieux a fait preuve envers eux, les bien-aimés de Dieu doivent, avec une grande sagesse, s'efforcer de consolider les piliers de la cause de Dieu, d'établir et de promouvoir la religion de Dieu, de diffuser les parfums de Dieu et d'exalter la parole de Dieu. Ils doivent déployer tous les efforts possibles pour le développement des âmes à toutes les étapes de l'existence. Ils doivent éduquer les enfants et leur enseigner des arts utiles, atteindre des degrés de civilisation toujours plus élevés, multiplier les artisanats et les industries nationales, promouvoir le commerce, améliorer l'agriculture, assurer l'éducation de tous, instruire les femmes, les mettre à l'honneur, et faire preuve de considération envers les servantes de Dieu. Ils doivent s'efforcer, cœur et âme, de créer l'amour et l'unité entre les amis, de servir le gouvernement, d'être fidèles au trône, d'être bienveillants envers chacun et d'obéir au valeureux souverain.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [17].

La question de l'enseignement, son orientation, ses modalités, son développement, sa consolidation, aussi essentiels soient-ils pour les intérêts de la Cause, ne constituent nullement la seule question qui devrait recevoir toute l'attention de ces assemblées. Une étude

attentive des Tablettes de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá révélera que d'autres devoirs, non moins vitaux pour les intérêts de la Cause, incombent aux représentants élus par les amis dans chaque localité. [...]

Ils doivent faire tout leur possible pour tendre à tout moment une main secourable aux pauvres, aux malades, aux handicapés, aux orphelins, aux veuves, indépendamment de leur couleur, de leur caste et de leur croyance.

Ils doivent promouvoir par tous les moyens l'éveil matériel aussi bien que spirituel de la jeunesse et les moyens pour l'éducation des enfants, ils doivent établir, chaque fois que possible, des institutions éducatives bahá'íes, organiser et superviser leur travail et fournir les meilleurs moyens pour leur progrès et leur développement. [...]

Ils doivent prendre en charge l'organisation des réunions régulières des amis, des fêtes et des anniversaires, ainsi que des rassemblements spéciaux destinés à servir et à promouvoir les intérêts sociaux, intellectuels et spirituels de leurs semblables.

(Shoghi Effendi, extrait d'une lettre du 12 mars 1923, dans Bahá'í Administration : Selected Messages, 1922-1932, p. 37-38) [18]

Dès le début de son extraordinaire mission, Bahá'u'lláh attire l'attention des nations sur la nécessité d'ordonner les affaires humaines de manière à faire naître un monde unifié dans tous les aspects essentiels de la vie. Dans des versets et des tablettes innombrables, il déclare à plusieurs reprises et de manière variée que le « progrès du monde » et le « développement des nations » faisaient partie des ordonnances de Dieu pour ce jour. L'unité de l'humanité, qui est à la fois le principe de fonctionnement et le but ultime de sa Révélation, implique la réalisation d'une cohérence dynamique entre les exigences spirituelles et pratiques de la vie sur terre. Le caractère indispensable de cette cohérence est illustré sans équivoque par son institution du mashriqu'l-adhkár, le centre spirituel de chaque communauté bahá'íe autour duquel doivent fleurir des dépendances consacrées au progrès social, philanthropique, éducatif et scientifique de l'humanité. Ainsi, nous pouvons aisément

comprendre que, bien
qu'il ait été jusqu'à présent impossible pour les institutions bahá'íes
en général de mettre
l'accent sur les activités de développement, le concept de développement
social et
économique est inscrit dans les enseignements sacrés de notre foi. Le Maître
bien-aimé, par
ses paroles et ses actes édifiants, a donné l'exemple de l'application de ce
concept à la
reconstruction de la société. Voyez, par exemple, le progrès social et
économique que les
croyants iraniens ont atteint sous la direction aimante du Maître et, par la
suite, avec
l'encouragement indéfectible du Gardien de la Cause.
(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 20 octobre 1983 aux
bahá'ís du
monde) [19].

'Abdu'l-Bahá nous a exhortés à répondre à « deux appels » qui
mèneront au « succès et à la
prospérité » lancés « des hauteurs du bonheur de l'humanité » : L'un
est l'appel à la
« civilisation », au « progrès du monde matériel ». Il comprend les «
lois », les « directives »,
les « arts et les sciences » par lesquels l'humanité se développe. L'autre
est « l'appel de Dieu
qui remue l'âme » et dont dépend le bonheur éternel de l'humanité. « Ce
second appel, a
expliqué le Maître, repose sur les instructions et les exhortations du
Seigneur et sur les
admonitions et les émotions altruistes appartenant au domaine de la morale qui
éclairent la
lampe des réalités humaines telle une lumière brillante. Son pouvoir
pénétrant est la parole de
Dieu ». En continuant à travailler dans vos groupements, vous serez
impliqués de plus en plus
dans la vie de la société qui vous entoure et serez mis au défi d'étendre
le processus
d'apprentissage systématique dans lequel vous êtes engagés pour y inclure un
éventail
croissant d'activités humaines. Dans les approches, les méthodes et les
instruments que vous
adopterez, il vous faudra atteindre le même degré de cohérence que celui qui
caractérise le
modèle de croissance en cours.
(La Maison universelle de justice, message de Ridván 2008 aux bahá'ís du
monde) [20]

Le mot « politique » a un sens large, et il est donc important de faire la distinction entre l'activité politique partisane, le débat et l'action visant à apporter un changement social constructif. Si le premier nous est proscrit, le second nous est enjoint. En effet, un objectif central de la communauté bahá'íe est la transformation de la société. Le traité de 'Abdu'l-Bahá, Le secret de la civilisation divine, démontre amplement l'engagement de la Foi à promouvoir le changement social sans entrer dans l'arène de la politique partisane. De même, d'innombrables passages des écrits bahá'ís encouragent les croyants à contribuer à l'amélioration du monde. « Occupez-vous sérieusement des besoins de l'époque dans laquelle vous vivez, déclare Bahá'u'lláh, et centrez vos délibérations sur ses exigences et ses besoins ».

'Abdu'l-Bahá exhorte ses amis à « exceller dans toutes les vertus du monde humain : la fidélité et la sincérité, la justice et la loyauté, la fermeté et la constance, les actions philanthropiques et le service rendu aux hommes, l'amour envers chaque être humain, l'unité et l'accord avec tous les peuples, l'élimination des préjugés et la promotion de la paix internationale ». De plus, dans une lettre écrite en son nom, Shoghi Effendi explique que « tout comme les amis doivent absolument se garder de donner l'impression de s'identifier ou d'identifier la Cause à un parti politique, ils ne doivent pas s'interdire de participer, avec d'autres groupes progressistes, à des conférences ou des comités destinés à promouvoir une activité en total accord avec nos enseignements ». Dans une autre lettre écrite en son nom en 1948, alors que l'inégalité raciale était inscrite dans les lois de nombreux États des États-Unis, il indique qu'il n'y a « aucune objection à ce que les étudiants participent à ce qui correspond si évidemment à l'esprit de nos enseignements, comme une manifestation sur le campus contre les préjugés raciaux ». Les bahá'ís doivent donc aborder sans cesse, en paroles et en actes, toute une série de questions sociales. (Extrait d'une lettre datée du 23 décembre 2008, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [21]

Une maturité collective et une civilisation sans cesse en progrès

Tous les hommes ont été créés pour travailler au développement incessant de la civilisation.

(Bahá'u'lláh, Florilège d'écrits par. 109.2, Maison d'éditions baha'ies, 2006) [22]

Tous les hommes sont appelés à l'existence pour améliorer le monde. Il incombe à chaque âme de se lever et de servir ses frères pour l'amour de Dieu.

(Bahá'u'lláh, Le tabernacle de l'unité par. 2.42) [23]

Et l'honneur et la distinction de l'individu résident en ceci que, parmi les multitudes du globe, il devienne une source de bien social. Peut-on concevoir un plus grand bienfait que celui-ci : un individu, regardant en lui-même, découvre que, par la grâce fortifiante de Dieu, il est devenu une cause de paix et de bien-être, de bonheur et d'avantage pour ses frères ? Non, par le seul vrai Dieu, il n'y a pas de plus grande bénédiction ni de plus complet délice.

(‘Abdu'l-Bahá, Le Secret de la Civilisation Divine, p. 18-19) [24]

Ô toi qui portes le nom du Chaste ! (1) La mer de générosité a déferlé si haut que les eaux de la grâce infinie submergent les rivages de l'existence. Le monde contingent a donc été mis en mouvement de façon merveilleuse, a été ranimé et béni. Les esprits ont atteint de nouveaux sommets, la compréhension s'est accrue, le mouvement s'est accéléré et le progrès s'est imposé dans tous les aspects de la vie. Ainsi, de grandes découvertes ont été faites, de puissantes entreprises ont été fondées, de merveilleuses inventions sont apparues et les mystères de l'univers sont passés du plan invisible au plan du visible. C'est pourquoi les amis doivent, tous, faire des efforts significatifs pour découvrir une nouvelle invention et une nouvelle science, s'engager dans une grande entreprise, ou manifester un pouvoir ou un don dans le monde humain. Je prie Dieu de t'aider et de te confirmer dans toutes les situations. Que la Gloire des Gloires repose sur toi.

(‘Abdu'l-Bahá, tiré d'une tablette traduite du persan) [25]

(1) Yahyá, nom arabe de Jean le Baptiste, surnommé « le Chaste ». Voir Coran 3:39.

Toutes les choses créées ont leur degré de maturité. La période de maturité dans la vie d'un arbre

est le moment où il porte ses fruits. La maturité d'une plante est le moment de sa floraison.

L'animal atteint un stade de pleine croissance et de plénitude et, dans le règne humain, la maturité est atteinte lorsque les lumières de l'intelligence connaissent leur plus grande puissance et leur plus grand développement. [...]

De même, il y a des périodes, des étapes, dans la vie de l'humanité dans son ensemble; à un moment elle est passée par l'enfance, à un autre moment par la jeunesse mais maintenant elle

est entrée dans sa longue période annoncée de maturité dont les preuves sont partout visibles. Par

conséquent, les besoins et les conditions des périodes précédentes ont changé et de nouvelles

exigences qui caractérisent l'âge actuel du monde de l'humanité sont apparues. Ce qui était

applicable aux besoins de l'espèce humaine au début de son histoire ne peut ni répondre aux

exigences de ce jour ni les satisfaire en cette période de nouveauté et d'accomplissement.

L'humanité a dépassé ses anciennes limites et sa formation initiale. L'homme doit maintenant

s'imprégner de nouvelles vertus et de nouveaux pouvoirs, d'une nouvelle moralité et de nouvelles

capacités. De nouvelles générosités et perfections, de nouveaux bienfaits l'attendent et descendent

déjà sur lui. Les dons et les grâces de la période de jeunesse, bien qu'opportuns et suffisants

pendant l'adolescence du monde humain, sont maintenant incapables de répondre aux besoins de

sa maturité.

(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace : Talks Delivered by ‘Abdu'l-Bahá

during His Visit to the United States and Canada in 1912 (Wilmette : Bahá'í Publishing, 2012),

p. 617-618) [26]

Bahá'u'lláh l'atteste lui-même : Les sommets, que par la très miséricordieuse faveur de Dieu,

l'homme mortel peut atteindre en ce jour demeurent encore cachés à sa vue.

Le monde de

l'existence n'a jamais eu, ni ne possède encore, la faculté de recevoir une telle révélation. Le jour

approche, cependant, où les potentialités d'une si grande faveur seront, en vertu de son

commandement, manifestées aux hommes.

Pour que soit révélée une si grande faveur, une période de troubles intenses et de souffrance généralisée semblerait indispensable. Si resplendissant qu'ait été l'âge qui a témoigné du commencement de la mission confiée à Bahá'u'lláh, l'intervalle de temps qui doit s'écouler avant que cet âge porte son fruit le plus précieux doit être obscurci – et la chose apparaît avec une évidence toujours croissante – par les ténèbres morales et sociales qui, seules, peuvent préparer une humanité impénitente à recueillir la récompense dont son destin est d'hériter.

Nous entrons à présent dans une telle période d'un pas ferme et irrésistible. Parmi les ombres qui, chaque jour davantage, s'épaississent autour de nous, nous pouvons à peine discerner les faibles lueurs de la sublime souveraineté de Bahá'u'lláh qui, par instants, apparaissent à l'horizon de l'histoire. À nous qui sommes « la génération de la pénombre », qui vivons en un temps qu'on peut désigner comme la période d'incubation de la fédération mondiale envisagée par Bahá'u'lláh, à nous a été assignée une tâche dont nous ne pouvons jamais assez apprécier le haut privilège, et dont nous ne pouvons encore percevoir la difficulté que confusément. Nous pouvons bien croire, nous qui sommes appelés à éprouver l'action des forces des ténèbres destinées à libérer un torrent de souffrances atroces, que l'heure la plus sombre qui doit précéder l'âge d'or de notre foi n'a pas encore sonné. Si profonde que soit l'obscurité qui encercle déjà le monde, les épreuves pénibles dont la terre doit être affligée ne sont encore qu'en préparation, et leur noirceur ne peut encore être imaginée. Nous nous trouvons au seuil d'un âge dont les convulsions proclament à la fois les affres de l'agonie de l'ordre ancien et les douleurs de l'enfantement du nouveau. Nous pouvons dire que ce nouvel ordre mondial a été conçu sous l'influence créatrice de la foi annoncée par Bahá'u'lláh. Nous pouvons, en ce moment, éprouver ses mouvements dans le sein d'un âge en travail, un âge qui attend l'heure fixée à laquelle il pourra déposer son fardeau et produire son plus beau fruit.

(Shoghi Effendi, d'une lettre datée du 11 mars 1936, publiée dans L'Ordre mondial de

Bahá'u'lláh, chapitre VII, p. 157-158, Maison d'éditions bahá'ies, 1993) [27]

En regardant le monde autour de nous, nous sommes forcés de remarquer les multiples preuves de cette effervescence universelle qui, sur chaque continent du globe et dans chaque domaine de la vie humaine, religieux, social, économique ou politique purifie et réforme l'humanité en vue du jour où la totalité de l'espèce humaine sera prise en considération et son unité établie. Deux processus peuvent cependant être distingués, chacun tendant, à sa manière et à un rythme accéléré, à porter à leur comble les forces qui sont en train de transformer la face de notre planète. Le premier est essentiellement un processus d'intégration, tandis que le second est fondamentalement destructeur. Le premier, qui se développe progressivement, déploie un système qui peut servir de modèle à la communauté politique mondiale vers laquelle s'achemine sans trêve un monde étrangement désordonné ; alors que le second, à mesure que s'accroît son influence désintégratrice, tend à renverser avec une violence toujours croissante les barrières vétustes qui cherchent à entraver le progrès de l'humanité vers le but qui lui est assigné. Le processus constructeur, associé à la foi naissante de Bahá'u'lláh, est le signe avant-coureur du nouvel ordre mondial que cette Foi doit établir sous peu. Les forces destructrices qui caractérisent l'autre mouvement devraient être identifiées avec une civilisation qui a refusé de répondre à l'attente d'un âge nouveau et qui, par conséquent, décline et s'enfonce dans le chaos. (Shoghi Effendi L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, p. 159-160) [28]

Les longs siècles de première et de seconde enfance par lesquels a dû passer l'espèce humaine s'estompent dans le passé. L'humanité fait maintenant l'expérience des troubles invariablement associés au stade le plus tumultueux de son évolution, le stade de l'adolescence, quand l'impétuosité de la jeunesse et sa véhémence atteignent leur point culminant, avant de faire progressivement place au calme, à la sagesse et à la maturité qui caractérisent le stade de l'âge adulte. Alors, l'espèce humaine atteindra cette stature, cette maturité qui la rendra capable

d'acquérir tous les pouvoirs et toutes les capacités dont doit dépendre son développement ultime.

(Shoghi Effendi L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, p. 196) [29]

De tous les principes que renferment ces Tablettes, le plus nécessaire à la vie est le principe de l'unicité et de l'intégrité de la race humaine, qu'on peut considérer comme la marque distinctive de la Révélation de Bahá'u'lláh et le pivot de ses enseignements. [...] Bahá'u'lláh déclare : « En vérité, nous sommes venu pour unir, pour souder tout ce qui est sur la terre. » « Si puissante est la lumière de l'unité » dit-il encore, « qu'elle peut éclairer la terre entière. » L'unité, déclare-t-il est le but « qui prévaut sur tous les buts » et « la reine de toutes les aspirations » de sa Révélation. Il proclame : « Le monde est un seul pays dont tous les hommes sont les citoyens. » Il affirme aussi que l'unification de l'humanité, dernière étape de son évolution vers la maturité, est inévitable, que « bientôt, l'état de choses actuel sera révolu et qu'un nouvel ordre sera déployé à sa place », que « toute la terre est actuellement en état de gestation », que « le jour approche où elle produira ses fruits les plus magnifiques, où elle portera les arbres les plus élancés, les fleurs les plus ravissantes, les plus grands bienfaits du ciel ». Il déplore l'imperfection de la situation actuelle, dénonce l'insuffisance du patriotisme en tant que force capable de diriger et de maîtriser la société humaine et considère que « l'amour de l'humanité » et le service consacré à ses intérêts sont les objectifs les plus louables et les plus dignes des efforts de l'homme. (Shoghi Effendi, Dieu passe près de nous, p. 207-208, Maison d'éditions baha'ies, 1976) [30]

Une conception particulière de l'histoire, de son cours et de son orientation est indissociable de la perspective bahá'ie sur la politique. Les disciples de Bahá'u'lláh ont tous la ferme conviction que l'humanité s'approche aujourd'hui du couronnement d'un processus millénaire qui l'a menée de son enfance collective au seuil de la maturité, étape qui verra l'unification de l'espèce humaine. À l'instar de l'individu qui traverse la période instable mais prometteuse de l'adolescence, au cours de laquelle des pouvoirs et des capacités latents se révèlent, l'humanité dans son ensemble est au

cœur d'une transition sans précédent. Derrière les turbulences et l'agitation de la vie contemporaine se cachent les à-coups de la lutte de l'humanité pour atteindre sa maturité. Les pratiques et les conventions largement acceptées, les attitudes et les habitudes profondément ancrées, sont rendues une à une obsolètes, alors que les impératifs de l'âge adulte commencent à s'affirmer.

Les bahá'ís sont encouragés à voir dans les changements révolutionnaires qui se produisent dans chaque sphère de la vie l'interaction de deux processus fondamentaux. L'un est destructeur, l'autre intégrateur. Chacun à sa manière sert à conduire l'humanité sur la voie qui mène à sa pleine maturité. Les effets du premier se manifestent partout : vicissitudes qui affligent les institutions traditionnelles, impuissance des dirigeants à tous les niveaux à réparer les fractures qui apparaissent dans la structure de la société, démantèlement des normes sociales qui ont longtemps tenu en échec des passions incontrôlables, découragement et indifférence dont font preuve non seulement les individus mais aussi des sociétés entières qui ont perdu tout sens vital de leur raison d'être. Leurs effets sont dévastateurs, mais les forces de désintégration ont tendance à balayer les barrières qui bloquent le progrès de l'humanité, ouvrant ainsi un espace où le processus d'intégration peut rassembler divers groupes et révélant de nouvelles possibilités de coopération et de collaboration. Les bahá'ís, bien entendu, s'efforcent de s'aligner, individuellement et collectivement, sur les forces associées au processus d'intégration qui, ils en sont convaincus, continuera à gagner en force, quelle que soit la morosité des horizons proches. Les affaires humaines seront complètement réorganisées et une ère de paix universelle sera inaugurée. [...]

Dans une Tablette écrite il y a près d'un siècle et demi, Bahá'u'lláh compare le monde au corps humain ; c'est la vision inspirée de cette analogie qui anime l'effort bahá'í pour découvrir la nature d'un nouvel ensemble de relations entre ces trois protagonistes : l'individu, les institutions et la communauté. La coopération est le principe qui régit le fonctionnement de ce

système. Tout comme l'apparition de l'âme rationnelle dans le monde de l'existence est rendue possible par l'association complexe d'innombrables cellules, dont l'organisation en tissus et organes permet la réalisation de capacités particulières, la civilisation peut être considérée comme le résultat d'un ensemble d'interactions entre des composantes diverses et étroitement intégrées qui ont transcendé l'objectif étroit de ne s'occuper que de leur propre existence. Et tout comme la viabilité de chaque cellule et de chaque organe dépend de la santé du corps dans son ensemble, la prospérité de chaque individu, de chaque famille, de chaque peuple doit être recherchée dans le bien-être de l'ensemble du genre humain.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 2 mars 2013 aux bahá'ís d'Iran)

[31]

Unité et Justice

[...] La lumière des hommes est la justice. Ne laissez pas les vents contraires de l'oppression et de la tyrannie l'éteindre. Le but de la justice est l'apparition de l'unité parmi les hommes [...]
Fermez les yeux à l'aliénation et fixez votre regard sur l'unité. Adhérez avec ténacité à ce qui mènera au bien-être et à la tranquillité de toute l'humanité. Cette étendue de terre n'est qu'une seule patrie et une seule demeure. Il vous appartient d'abandonner toute vaine gloire, source d'aliénation et de tourner vos cœurs vers tout ce qui garantit l'harmonie.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 69-70) [32]

Le Grand-Être dit : Ô bien-aimés ! Le tabernacle de l'unité est dressé ; ne vous considérez pas comme des étrangers. Vous êtes les fruits d'un seul arbre, les feuilles d'une seule branche. Nous caressons l'espoir que la lumière de la justice descende sur le monde et le purifie de la tyrannie. Si les dirigeants et les rois de la terre, les symboles du pouvoir de Dieu – exaltée soit sa gloire – se lèvent et décident de se consacrer à tout ce qui favorisera les plus grands intérêts de l'humanité tout entière, le règne de la justice sera assurément établi parmi les

enfants des hommes.

[...] Il n'est aucune force sur terre pour égaler dans son pouvoir conquérant la force de la justice et de la sagesse. En vérité j'affirme qu'il n'existe pas et qu'il n'a jamais existé d'armée plus puissante que celle de la justice et de la sagesse. [...] Il est certain que si le soleil de la justice, obscurci par les nuages de la tyrannie, devait rayonner sur les hommes, la face de la terre en serait complètement transformée.
(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 172-173) [33]

Nous supplions Dieu de délivrer la lumière d'équité et le soleil de justice des épais nuages de la rébellion, et de les faire briller sur les hommes. Aucune lumière ne peut être comparée à la lumière de la justice. C'est d'elle que dépendent l'établissement de l'ordre dans le monde et la tranquillité des nations.
(Bahá'u'lláh, Épître au Fils du loup (Maison d'éditions bahai'es, 2001), §52, p. 33) [34]

Le deuxième attribut de la perfection est la justice et l'impartialité. Cela signifie ne pas tenir compte de ses avantages personnels et égoïstes et appliquer les lois de Dieu sans se soucier de quoi que ce soit d'autre. Cela signifie ne se considérer que comme l'un des serviteurs de Dieu, le Possesseur de toutes choses, et, sauf à aspirer à une distinction spirituelle, ne jamais tenter de se distinguer des autres. Cela signifie considérer le bien-être de la communauté comme le sien propre. Cela signifie en bref, considérer l'humanité comme un seul individu, et soi-même comme un membre de ce corps social, et savoir avec certitude que si une douleur ou une blessure affecte un membre de ce corps, elle doit inévitablement entraîner une souffrance pour tous les autres.
(‘Abdu'l-Bahá, Le secret de la civilisation divine, p. 61) [35]

Ô bien-aimés de Dieu ! Sachez, en vérité, que le bonheur de l'humanité réside dans l'unité et l'harmonie du genre humain, et que les développements spirituels et matériels sont conditionnés par l'amour et l'amitié entre tous les hommes.
(‘Abdu'l-Bahá, Sélections des Écrits d'‘Abdu'l-Bahá, p. 284, Maison d'éditions baha'ies, 1983)

[36]

Ô ami de l'humanité ! Loué soit Dieu ! Ton intention était bonne, tu as acquis des connaissances et des savoirs et ton désir est de servir les peuples du monde. Je prie Dieu que tu atteignes ce but et que tu manifestes ce qui est caché dans ton cœur. Dans le monde de la création, les bonnes intentions sont de deux sortes. La première est spécifique et vise des personnes en particulier ; elle est limitée et sa portée est extrêmement restreinte. La seconde est dirigée vers toutes les choses créées ; elle infuse tout et son champ d'action est très étendu. Tout ce qui est entrepris par amour du bien universel vient de Dieu. Par conséquent, si des actions peuvent se rapporter plus ou moins au bien général parmi les nations civilisées, seule l'action entièrement orientée vers le bien général est la parole de Dieu, la sagesse divine. Elle est le pouvoir qui peut changer et transformer fondamentalement le monde de l'existence. Cette force est créatrice ; elle est génératrice, revitalisante et fait naître une nouvelle création. Efforce-toi donc de poursuivre ce qui sera cause du progrès du monde de l'humanité et te conduira à la glorification perpétuelle et à la vie éternelle. Salut et louange à toi.
('Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [37]

Qu'il n'y ait point de malentendu. Le principe de l'unité de l'humanité – pivot autour duquel gravitent tous les enseignements de Bahá'u'lláh – n'est pas le simple élan d'une sentimentalité ignorante ou l'expression d'un espoir vague et pieux. L'appel qu'il lance ne doit pas simplement être assimilé au réveil de l'esprit de fraternité et de bonne volonté parmi les hommes, et il ne vise pas seulement à entretenir une coopération harmonieuse entre des peuples de différentes ethnies et nations. Ses implications sont plus profondes, ses revendications sont plus importantes qu'aucune de celles que les prophètes du passé furent autorisés à avancer. Son message ne vaut pas seulement pour l'individu, il vise avant tout la nature des rapports essentiels qui doivent lier tous les états et toutes les nations comme les membres d'une même famille humaine. Il ne constitue pas simplement l'énoncé d'un idéal, mais il est

inséparablement associé à une institution propre à incarner sa vérité, à démontrer sa validité et à perpétuer son influence. Il suppose un changement organique dans la structure de la société contemporaine, un changement tel que le monde n'en a jamais connu. Il constitue un défi à la fois audacieux et universel aux mots d'ordre désuets des crédos nationaux - crédos qui ont fait leur temps et qui, selon le cours normal des événements réglés et contrôlés par la Providence, doivent céder la place à un nouvel Évangile foncièrement différent et infiniment supérieur à ce que, jusqu'ici, il a été donné au monde de concevoir. Ce principe de l'unité n'implique rien de moins que la reconstruction et la démilitarisation du monde civilisé tout entier – un monde qui sera organiquement unifié dans tous les aspects essentiels de sa vie, dans son système politique, son aspiration spirituelle, son commerce et sa finance, son écriture et son langage, et pourtant d'une infinie diversité par les particularités nationales de ses unités fédérées.

(Shoghi Effendi, d'une lettre datée du 28 novembre 1931, dans L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, p. 37–38) [38]

Ils conçoivent leur religion comme étant essentiellement apolitique, supranationale, rigoureusement non partisane et entièrement dissociée des ambitions, des activités et des desseins nationalistes. Une telle foi ne connaît pas de division de classe ou de parti. Elle subordonne, sans hésitation ni équivoque, tous les intérêts particuliers, qu'il soit personnels, régionaux ou nationaux, à l'intérêt supérieur de l'humanité, fermement convaincue que, dans un monde de nations et de peuples interdépendants, l'avantage d'une partie s'obtient le mieux par celui de l'ensemble, et qu'un bénéfice durable ne peut être conféré aux parties composantes si l'intérêt général du tout est ignoré ou négligé.

(Shoghi Effendi, d'une lettre datée du 11 Mars 1936, dans L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, p. 191-192) [39]

L'unification de l'humanité tout entière est le signe du stade qu'approche

à présent la société humaine. L'unité de la famille, de la tribu, de la cité, de la nation a été successivement tentée et pleinement établie. L'unité du monde est maintenant le but que s'efforce d'atteindre une humanité harassée. L'édification des nations a pris fin. L'anarchie inhérente à la souveraineté de l'État atteint son point culminant. Un monde qui progresse vers sa maturité doit abandonner ce fétiche, il doit reconnaître l'unité et la totalité organique des relations humaines, et établir une fois pour toutes le mécanisme qui incarne le mieux ce principe fondamental de son existence.

(Shoghi Effendi, d'une lettre datée du 11 mars 1936, dans L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, p. 196) [40].

Le nationalisme débridé, qui se distingue d'un patriotisme sain et légitime, doit céder la place à une loyauté plus large, à l'amour de l'humanité dans son ensemble. La déclaration de Bahá'u'lláh est la suivante : « La terre n'est qu'un seul pays, dont tous les hommes sont les citoyens. » Le concept de citoyenneté mondiale est le résultat direct de la contraction du monde en un seul village grâce aux progrès scientifiques et à l'indiscutable interdépendance des nations. L'amour de tous les peuples du monde n'exclut pas l'amour de son pays. Dans une société mondialisée, la partie progresse d'autant mieux que l'ensemble progresse. (La Maison universelle de justice, extrait d'un message d'octobre 1985 aux peuples du monde). [41]

[...] non seulement les talents et les capacités de l'humanité sont partagés par tous ses membres, mais en fin de compte ses problèmes et ses afflictions touchent également tout le monde. Que ce soit dans la maladie ou dans la santé, la famille humaine constitue une seule espèce et l'état de l'un de ses membres ne peut être intelligemment considéré indépendamment de cette unicité systémique. Comme l'état actuel du monde ne l'illustre que trop clairement, les tentatives des dirigeants de la société de procéder autrement ne font qu'exacerber les problèmes. (Extrait d'une lettre datée du 27 novembre 2001, écrite au nom de la Maison

universelle
de justice à un croyant). [42]

La description que fait Shoghi Effendi du processus de désintégration qui s'accélère dans le monde est en effet pénétrante. Tout aussi frappante est la précision avec laquelle il a analysé les forces associées au processus d'intégration. Il a parlé d'une « diffusion progressive de l'esprit de solidarité mondiale qui naît spontanément de la confusion qui règne dans une société désorganisée » comme étant une manifestation indirecte de la conception de Bahá'u'lláh du principe de l'unité de l'humanité. Cet esprit de solidarité a continué de s'étendre au fil des décennies et aujourd'hui, ses effets se manifestent dans toute une série de développements, depuis le rejet de préjugés raciaux profondément ancrés jusqu'à l'émergence d'une conscience de citoyenneté mondiale, depuis la prise de conscience accrue de l'environnement jusqu'aux efforts de collaboration dans la promotion de la santé publique, depuis le souci des droits de l'homme jusqu'à la poursuite systématique de l'éducation universelle, depuis la mise en place d'activités interconfessionnelles jusqu'à l'efflorescence de centaines de milliers d'organisations locales, nationales et internationales engagées dans une forme ou une autre d'action sociale.

(La Maison universelle de justice, Ridván 2006, message aux bahá'ís du monde) [43]

Les efforts organisés de la communauté bahá'íe sont renforcés par les nombreuses initiatives individuelles de croyants travaillant dans divers domaines – en tant que bénévoles, professionnels ou experts – pour contribuer au changement social. La nature caractéristique de leur approche évite les conflits et la lutte pour le pouvoir ; elle s'efforce en même temps d'unir les gens dans la recherche des principes moraux et spirituels sous-jacents et des mesures pratiques pouvant conduire à la juste résolution des problèmes qui affligent la société. Les bahá'ís perçoivent l'humanité comme un corps unique dont tous les membres sont inséparablement liés les uns aux autres. Un ordre social structuré pour répondre aux besoins d'un groupe au détriment d'un autre se

traduit par l'injustice et l'oppression alors que l'intérêt supérieur de chaque partie constituante est réalisé en considérant ses besoins dans le contexte du bien-être de l'ensemble.

(Extrait d'une lettre datée du 23 décembre 2008, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [44]

Comme vous le savez d'après votre étude des écrits bahá'ís le principe qui imprègne tous les aspects de la vie organisée de la planète est l'unité de l'humanité, la marque de l'âge de la maturité. Que l'humanité constitue un seul peuple est une vérité qui, autrefois considérée avec scepticisme, revendique aujourd'hui une acceptation généralisée. Le rejet de préjugés profondément enracinés et un sentiment croissant de citoyenneté mondiale font partie des signes de cette prise de conscience accrue. Pourtant, aussi prometteuse que puisse être l'élévation de la conscience collective, elle ne doit être considérée que comme la première étape d'un processus qui prendra des décennies – voire des siècles – à se dérouler. Car le principe de l'unité de l'humanité, tel que proclamé par Bahá'u'lláh, ne demande pas simplement la coopération entre les peuples et les nations. Il appelle à une reconceptualisation complète des relations qui soutiennent la société. L'aggravation de la crise environnementale, entraînée par un système qui tolère le pillage des ressources naturelles pour satisfaire une soif insatiable de posséder toujours plus, suggère à quel point la conception actuelle de la relation de l'humanité avec la nature est totalement inadéquate ; la détérioration de l'environnement familial, accompagnée de l'augmentation de l'exploitation systématique des femmes et des enfants dans le monde, montre à quel point les notions erronées qui définissent les relations de la cellule familiale sont omniprésentes ; la persistance du despotisme, d'une part, et le mépris croissant de l'autorité, d'autre part, révèlent à quel point la relation actuelle entre l'individu et les institutions de la société est insatisfaisante pour une humanité mûre ; la concentration de la richesse matérielle entre les mains d'une minorité de la population mondiale montre à quel

point les relations entre
les nombreux secteurs de ce qui est aujourd'hui une communauté mondiale
émergente sont
fondamentalement mal conçues. Le principe de l'unité de l'humanité
implique donc un
changement organique dans la structure même de la société.
(Maison universelle de justice, extrait d'un message aux bahá'ís
d'Iran, 2 mars 2013) [45]

Toutefois, bien que l'unité mondiale soit possible – non, inévitable –
elle ne peut en fin de
compte se réaliser sans une acceptation inconditionnelle de l'unité du
genre humain, que le
Gardien décrit comme « le pivot autour duquel gravitent tous les
enseignements de Bahá'u'lláh ».
Avec quelle clairvoyance et quelle éloquence a-t-il exposé les profondes
implications de ce
principe cardinal ! Il a clairement vu, dans la turbulence qui secouait les
affaires du monde,
comment le fait que l'humanité n'est qu'un seul peuple doit être le
fondement d'un nouvel ordre.
Le vaste éventail des relations qui existent entre les nations – et en leur
sein – doit être
entièrement examiné dans cette optique. Pour qu'une telle vision se
concrétise, il faudra tôt ou
tard que les dirigeants du monde réalisent un exploit politique historique.
Hélas, la volonté
d'accomplir cet exploit fait toujours défaut. L'humanité est plongée
dans une crise d'identité,
alors que divers peuples et groupes peinent à se définir, à déterminer leur
place dans le monde et
comment ils devraient agir. Sans la vision d'une identité partagée et
d'un but commun, ils
s'enlisent dans des idéologies antagoniques et des luttes de pouvoir. Un
nombre apparemment
incalculable de permutations des notions de « nous » et « eux » définit
les identités collectives de
façon toujours plus restrictive et en les opposant les unes aux autres. Avec
le temps, cet
éclatement en groupes d'intérêts divergents a fragilisé la cohésion de
la société même. Des
conceptions opposées de la primauté d'un peuple particulier sont
colportées, en faisant
abstraction de la réalité qui est que l'humanité suit un parcours commun
dans lequel tous sont des
protagonistes. Songez à la différence radicale qui sépare cette conception
fragmentée de l'identité

humaine de celle qui découle de la reconnaissance de l'unité de l'humanité. Dans cette perspective, la diversité qui caractérise la famille humaine, loin d'aller à l'encontre de son unité, ajoute à sa richesse. L'unité, dans son acception bahá'íe, renferme le concept essentiel de diversité, qui la distingue de l'uniformité. C'est par l'amour pour tous et la subordination des allégeances de moindre importance au véritable intérêt du genre humain que l'unité du monde peut être établie et que les manifestations infinies de la diversité humaine peuvent s'épanouir pleinement.

(Maison universelle de justice, extrait d'un message du 18 janvier 2019 aux bahá'ís du monde). [46]

Le rôle de la connaissance

La connaissance est un des dons merveilleux de Dieu. Il incombe à chacun de l'acquérir. Certains arts et moyens matériels aujourd'hui manifestes ont été acquis grâce à sa connaissance et à sa sagesse révélées dans des épîtres et des tablettes par sa Plume très exaltée – Plume qui recèle un trésor d'où les perles précieuses de la sagesse et de la parole, ainsi que les arts et les métiers du monde, sont amenés à la lumière.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 39) [47]

La connaissance est comme les ailes pour la vie de l'homme et une échelle pour son ascension. Il incombe à chacun de l'acquérir. Néanmoins il faudrait acquérir la connaissance des sciences qui sont profitables aux peuples de la terre, mais non de celles qui commencent par des mots et finissent par des mots. [...] En vérité, la connaissance est un véritable trésor pour l'homme et une source de gloire, de bonté, de joie, d'exaltation, de courage et de bonheur pour lui.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 53-54), [48]

Le Grand Être dit : Les savants de cette époque doivent inciter les gens à acquérir ces branches de la connaissance qui sont utiles et dont ils peuvent, ainsi que la plupart des hommes, tirer bénéfice.

Les recherches académiques qui commencent et finissent par des mots n'ont jamais eu de valeur et ne vaudront jamais rien.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 177) [49]

En ce jour, le fruit de choix sur l'arbre de la connaissance est celui qui sert au bien-être de l'humanité et qui sauvegarde ses intérêts.

(Bahá'u'lláh, Le tabernacle de l'unité, §1.16, p. 9-10, Maison d'éditions bahá'íes, 2007). [50]

Fais tout ton possible pour acquérir les perfections nécessaires à la vie spirituelle et à la vie matérielle, car les fruits de l'arbre humain ont toujours été et seront toujours la perfection des deux. Il n'est pas souhaitable qu'un homme soit laissé sans connaissances ou compétences, car il n'est alors qu'un arbre stérile. Ensuite, dans la mesure où les capacités et les aptitudes le permettent, tu dois orner l'arbre de l'existence de fruits tels que la connaissance, la sagesse, la perception spirituelle et l'éloquence.

(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [51]

[...] chaque branche du savoir, si elle est associée à l'amour divin, est approuvée et digne de louanges mais, privé de son amour, le savoir est stérile – en vérité, il conduit à la démence.

Chaque domaine de la connaissance, chaque science, est comme un arbre : si le fruit qu'il produit est l'amour de Dieu, alors c'est un arbre béni mais, si ce n'est pas le cas, cet arbre n'est que du bois desséché et ne pourra servir qu'à faire du feu.

(‘Abdu'l-Bahá, Sélections des écrits d’‘Abdu'l-Bahá, p. 179-180) [52]

Fais de grands efforts pour acquérir les connaissances avancées de l'époque, et tout ton possible pour faire progresser la civilisation divine.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [53]

Une bonne conduite et une haute moralité sont primordiales, car si le caractère n'est pas formé, l'acquisition de connaissances ne pourra que s'avérer néfaste. La connaissance est louable lorsqu'elle est associée à une conduite éthique et à un noble caractère, sinon, c'est un poison mortel, un terrible danger. Un médecin malveillant, qui trahit la confiance qu'on lui fait, peut

provoquer la mort, et devenir source de nombreuses infirmités et maladies.
(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [54]

Plus ils s'efforceront d'élargir le champ de leurs connaissances, meilleur et plus gratifiant en sera le résultat. Que les aimés de Dieu, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, chacun selon ses capacités, s'investissent et ne ménagent pas leurs efforts pour acquérir les différentes branches actuelles des arts et de la connaissance, tant spirituelle que séculière. Que dans leurs réunions leur conversation se limite à des propos élevés et à des informations sur l'actualité des connaissances.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite de l'arabe) [55]

Il est clair que l'instruction est le plus grand don de Dieu et que la connaissance et son acquisition sont une bénédiction du ciel. Il incombe donc aux amis de Dieu de s'évertuer à promouvoir la connaissance divine, la culture et les sciences, en sorte que ceux qui sont aujourd'hui des écoliers deviennent les plus érudits de toute la communauté des sages. C'est un service rendu à Dieu lui-même, et c'est l'un de ses commandements inéluctables.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [56]

[...] La religion de Dieu est la promulgatrice de la vérité, la fondatrice de la science et de la connaissance, qu'elle est pleine d'affection pour les savants, qu'elle est la civilisatrice de l'humanité, qu'elle a découvert les mystères des créatures et projeté la lumière sur les horizons.

Comment, dans de telles conditions, serait-elle l'adversaire de la science ? J'en demande pardon à

Dieu ! Pour Dieu, la science est la plus belle des qualités de l'homme, et la plus noble de ses

perfections. S'opposer à la science, c'est faire acte d'ignorant, et celui qui déteste la science et les

connaissances n'est pas un homme mais un animal sans intelligence ; car la science c'est la

lumière, la vie, la félicité, la perfection, la beauté, le moyen d'approcher le seuil de l'unité ; c'est

l'honneur et la vertu de l'humanité, et la plus grande faveur de Dieu ! La science c'est le salut, et

l'ignorance la perte sans recours. Heureux ceux qui passent leurs jours à acquérir les sciences, à

découvrir les mystères des créatures et à pénétrer les détails de la

vérité.

(‘Abdu’l-Bahá, les leçons de Saint-Jean-d’A cre, Presses universitaires de France 1970
p. 153-154) [57]

Toutes les sciences, les connaissances, les arts, les inventions, les institutions, les entreprises et les découvertes proviennent des facultés de l’âme douée de raison. Il fut un temps où c’étaient des mystères préservés, des secrets cachés et inconnus ; l’âme douée de raison les a peu à peu découverts et amenés du domaine de l’invisible et du caché à celui de l’évidence. C’est le plus grand pouvoir de l’intelligence dans la nature ; son essor et sa portée suprême consistent à comprendre la réalité, les particularités et les caractéristiques des contingences.

(‘Abdu’l-Bahá, les leçons de Saint-Jean-d’A cre, p. 248-249) [58]

La science est la première émanation de Dieu vers l'homme. Tout être créé incarne la potentialité de la perfection matérielle, mais la capacité de recherche intellectuelle et d'acquisition scientifique est une vertu supérieure spécifique à l'homme. Les autres êtres et les organismes, sont privés de cette potentialité et de cet accomplissement. Dieu a créé ou déposé dans l'homme cet amour de la réalité. Le développement et le progrès d'une nation sont fonction de la mesure et du degré de ses réalisations scientifiques. Par ce moyen, sa grandeur est continuellement accrue et, jour après jour, le bien-être et la prospérité de son peuple sont assurés. (‘Abdu’l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 67) [59]

Tous les Livres saints, les prophètes divins, les sages et les philosophes s'accordent à dire que la guerre détruit le progrès humain et que la paix le construit. Ils s'accordent à dire que la guerre et les conflits sapent les fondements de l'humanité. Par conséquent, une force est nécessaire pour prévenir la guerre, proclamer et établir l'unité de l'humanité. Mais admettre la nécessité de cette force n'est pas suffisant. Comprendre que la richesse est souhaitable, n'est pas s'enrichir. Reconnaître que les réalisations scientifiques sont appréciables ne confère pas un savoir scientifique. Connaître l'excellence de l'honneur ne rend pas un homme honorable. La connaissance des conditions humaines et des remèdes qui leur

sont nécessaires
n'est pas cause de l'amélioration de ces conditions. Admettre que la santé est bonne ne donne pas la santé. Un médecin compétent est nécessaire pour remédier aux conditions humaines existantes. De même qu'un médecin doit avoir une connaissance complète de la pathologie, du diagnostic, de la thérapeutique et du traitement, de même ce Médecin de l'humanité doit être sage, habile et compétent avant d'obtenir une guérison. La simple connaissance de la maladie ne donne pas la santé; cette connaissance doit être appliquée et le remède doit être mis en œuvre.

La connaissance, la volonté et l'action conditionnent la réalisation de tout objectif. Si ces trois conditions ne sont pas réunies, il n'y a ni mise en pratique ni résultats. ('Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 217-218) [60]

Accepter les enseignements de Bahá'u'lláh implique l'engagement de s'efforcer d'atteindre sa maturité spirituelle personnelle, de participer aux efforts collectifs pour construire une société prospère et de contribuer au bien commun. La science et la religion sont les deux systèmes de connaissance inséparables et interdépendants qui font progresser la civilisation. Selon les mots de 'Abdu'l-Bahá, « Le progrès du monde de l'humanité dépend de la connaissance, et son déclin est dû à l'ignorance. Lorsque le genre humain acquiert des connaissances, il devient céleste, et lorsqu'il acquiert le savoir, il revêt des attributs seigneuriaux ». Chercher à acquérir des connaissances et des savoirs, étudier des sciences et des métiers utiles, font partie des croyances fondamentales des disciples de Bahá'u'lláh. Par conséquent, pour contrer les difficultés qui vous sont imposées sur le chemin de l'enseignement supérieur, vous avez choisi la solution à long terme de vous engager dans une collaboration constructive avec d'autres partisans de la paix et de la réconciliation afin de construire une société progressiste et ordonnée, engagée dans la promotion de la connaissance et de la justice sociale. (La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 17 juin 2011 aux croyants dans le Berceau de la Foi) [61]

L'un des aspects cruciaux du cadre conceptuel, qui nécessitera une attention

particulière dans les années à venir, est la production et la mise en pratique de connaissances. Au cœur de la plupart des disciplines du savoir humain se trouve un consensus relatif sur la méthodologie : c'est-à-dire une compréhension des méthodes et de la façon de les utiliser de manière appropriée pour enquêter systématiquement sur la réalité et obtenir ainsi des résultats fiables et des conclusions solides. Les bahá'ís qui sont impliqués dans diverses disciplines – économie, éducation, histoire, sciences sociales, philosophie et bien d'autres – connaissent évidemment les méthodes employées dans leur domaine et s'y consacrent pleinement. C'est à eux de réfléchir sérieusement aux implications que les vérités trouvées dans la Révélation auraient sur leur travail. Le principe de l'harmonie de la science et de la religion fidèlement respecté, garantira que les croyances religieuses ne succombent pas à la superstition et que les découvertes scientifiques ne sont pas récupérées par le matérialisme. (Extrait d'une lettre datée du 24 juillet 2013 écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [62]

Au fond, une grande partie des efforts de la communauté bahá'íe a été consacrée à traiter la cause première des préjugés religieux : l'ignorance. La Maison de justice a déclaré : « La perpétuation de l'ignorance est une forme d'oppression des plus graves ; elle renforce les nombreux murs de préjugés qui font obstacle à la réalisation de l'unité de l'humanité. [...] L'accès à la connaissance est le droit de chaque être humain, et participer, chacun selon ses talents et ses capacités, à sa production, à son application et à sa diffusion est une responsabilité que tous doivent assumer dans la grande entreprise de construction d'une civilisation mondiale prospère. » Cette orientation s'est particulièrement manifestée d'abord dans l'accent mis par la communauté bahá'íe sur l'éducation, préoccupation centrale depuis les débuts de la Foi, ensuite dans ses efforts pour favoriser chez les individus une conscience et une capacité croissantes à reconnaître les préjugés et à les combattre, et aussi dans sa pratique d'utiliser des processus consultatifs dans toutes ses

affaires et enfin dans son engagement et son soutien des systèmes jumeaux de connaissance de la science et de la religion comme nécessaires pour l'avancement de la civilisation. En outre, le développement de la vie de l'esprit et la recherche indépendante de la réalité, valorisés dans les Écrits bahá'ís, servent à donner aux individus les moyens de distinguer la vérité de l'erreur, ce qui est essentiel si l'on veut éliminer les préjugés, les superstitions et les traditions surannées qui font obstacle à l'unité. 'Abdu'l-Bahá affirme à cet égard que « une fois que chaque âme aura cherché la vérité, la société sera libérée de ces ténèbres qui consistent à continuellement répéter le passé ».

(Extrait d'une lettre datée du 27 décembre 2017, écrite au nom de la Maison universelle de

justice à un croyant) [63]

Nature du développement social et économique bahá'í

Cohérence entre les dimensions matérielles et spirituelles de l'existence

[...] dans les cieux et sur la terre, chaque chose est la preuve directe de la révélation en elle-même des attributs et des noms de Dieu puisqu'en tout atome sont enchâssés les signes qui portent un éloquent témoignage de la révélation de cette très grande Lumière.

(Bahá'u'lláh, le Kitáb-i-Íqán : le livre de la Certitude §107, p. 80

Maison d'éditions

bahá'íes, 2014) [64]

La religion est en vérité le principal instrument pour l'établissement de l'ordre dans le monde et

de la tranquillité parmi ses peuples. [...] Plus grand est le déclin de la religion plus affligeante est

l'obstination de l'impie. Ceci ne peut mener finalement qu'au chaos et à la confusion.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le

Kitáb-i-Aqdas, p. 66) [65]

... La religion doit être conforme à la science et à la raison pour qu'elle puisse exercer une

influence sur le cœur des hommes. Elle doit reposer sur des bases solides et ne pas s'en tenir aux

imitations.

('Abdu'l-Bahá, première Tablette à La Haye) [66]

Le bonheur de l'humanité ne sera pas atteint tant que la civilisation matérielle ne sera pas

associée à la civilisation divine, bien que cette civilisation matérielle soit l'un des moyens concourant au progrès du monde humain. La civilisation matérielle est comme le verre d'une lampe. La civilisation divine est la lampe même. Sans la lumière, le verre reste obscur. La civilisation matérielle est comme le corps. Aussi gracieux, élégant et beau qu'il soit, il est inanimé. La civilisation divine est comme l'esprit. Le corps reçoit la vie de l'esprit, sans lequel il devient un cadavre. Ainsi il est prouvé que l'humanité a besoin des souffles de l'Esprit-Saint. Sans l'esprit, le monde est privé de vie et, sans cette lumière, l'humanité est plongée dans une obscurité totale.

(‘Abdu’l-Bahá, première Tablette à La Haye) [67]

[...] tant que les réalisations matérielles et les vertus humaines ne seront pas renforcées par des perfections d'ordre spirituel, par des qualités lumineuses et par les caractéristiques de la miséricorde, ces réalisations et ces vertus demeureront stériles, et le bonheur du monde de l'humanité – ce but ultime – ne sera pas atteint. Car même si les réalisations matérielles et le développement du monde physique apportent la prospérité qui révèle de façon exquise les buts auxquels elle tend, la menace du danger, de cruelles calamités et de violentes afflictions n'en demeure pas moins présente.

(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá, p. 282 [68]

Nous espérons que les bien-aimés de Dieu et les servantes du Miséricordieux contribueront, conformément aux Enseignements célestes, à l'unité du monde de l'humanité, considéreront la religion comme la base de l'amour et de la fraternité entre les peuples, s'efforceront d'harmoniser la religion et la science, deviendront un trésor de richesses pour les pauvres et un refuge et un asile pour les fugitifs, apporteront joie et clarté aux démunis, et aideront les nécessiteux par la grâce fortifiante du Très-Miséricordieux.

(‘Abdu’l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [69]

La civilisation matérielle est semblable à la lampe, alors que la civilisation spirituelle est la lumière de cette lampe. Si la civilisation matérielle et la civilisation

spirituelle s'unissent, alors nous aurons la lampe et sa lumière, et le résultat sera parfait. Car la civilisation matérielle est semblable à un beau corps, et la civilisation spirituelle est semblable à l'esprit de vie. Si ce merveilleux esprit de vie entre dans ce beau corps, le corps deviendra un canal pour la répartition et le développement des perfections de l'humanité.
(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 15) [70]

Deux ailes sont nécessaires à l'homme. Une aile est le pouvoir physique et la civilisation matérielle, l'autre est le pouvoir spirituel et la civilisation divine. Avec une seule aile, le vol est impossible. Deux ailes sont essentielles. Par conséquent, quel que soit le degré d'avancement de la civilisation matérielle, elle ne peut s'élever vers la perfection qu'avec l'aide de la civilisation spirituelle.
(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 16) [71]

Quel que soit le degré d'avancement du monde matériel, il ne peut faire le bonheur de l'humanité. Ce n'est que lorsque la civilisation matérielle et la civilisation spirituelle seront liées et coordonnées que ce bonheur sera assuré. Alors, la civilisation matérielle n'alimentera plus les forces du mal de son énergie en détruisant l'unité de l'humanité, car dans la civilisation matérielle, le bien et le mal avancent ensemble et au même rythme. Prenons par exemple le progrès matériel de l'homme au cours de la dernière décennie. Des établissements scolaires, des hôpitaux, des institutions philanthropiques, des académies scientifiques et des centres philosophiques ont été fondés, mais simultanément à ces preuves de développement, l'invention et la production de moyens et d'armes de destruction humaine ont augmenté. [...] Tout cela est le résultat de la civilisation matérielle. Par conséquent, bien que le progrès matériel favorise les buts nobles de la vie, il sert en même temps les buts ignobles. [...] Que les préceptes moraux et les fondements de la civilisation divine s'unissent au progrès matériel de l'homme et sans aucun doute le bonheur du monde humain sera atteint et, de toutes parts, la bonne nouvelle de la paix sur terre sera annoncée. Alors l'humanité réalisera des progrès

extraordinaires, la sphère de l'intelligence humaine sera incommensurablement élargie, de merveilleuses inventions apparaîtront et l'esprit de Dieu se révélera. Tous les hommes se réuniront dans la joie et l'exaltation et la vie éternelle sera accordée aux enfants du Royaume.

[...] Par conséquent, la civilisation matérielle et la civilisation divine, ou altruiste, doivent progresser ensemble jusqu'à ce que les aspirations et les désirs les plus élevés de l'humanité se réalisent.

(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 151-152) [72]

La connaissance scientifique est la plus haute réalisation sur le plan humain, car la science

découvre ce qui est réel. Cette science est de deux sortes : matérielle et spirituelle. La science

matérielle est l'étude des phénomènes naturels. La science divine est la découverte et la mise en

pratique des vérités spirituelles. Le monde de l'humanité doit acquérir les deux. Un oiseau a deux

ailles ; il ne peut pas voler avec une seule. La science matérielle et la science spirituelle sont les

deux ailes de l'élévation et de l'accomplissement de l'être humain. Les deux sont nécessaires,

l'une naturelle, l'autre surnaturelle ; l'une matérielle, l'autre divine.

(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 195-196) [73]

Dieu a doté l'homme d'intelligence et de raison par lesquelles il lui incombe de déterminer la

véracité des questions et des propositions. Si les croyances et les opinions religieuses sont jugées

contraires aux normes de la science, elles ne sont que superstitions et chimères ; car l'inverse de

la connaissance est l'ignorance, et l'enfant de l'ignorance est la superstition. Il est incontestable

qu'il doit y avoir un accord entre la vraie religion et la science. Si une question est jugée contraire

à la raison, la foi et la croyance en celle-ci sont impossibles, et il n'y a pas d'autre résultat

qu'indécision et hésitation.

(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 251-252) [74]

Peu importe comment le monde de l'humanité progresse sur le plan de la civilisation matérielle, il

a néanmoins besoin du développement spirituel mentionné dans l'Évangile.

Les vertus du monde

matériel sont limitées, alors que les vertus divines sont illimitées. Dans la mesure où les vertus

matérielles sont limitées, le besoin qu'a l'homme des perfections du monde divin est illimité.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, nous constatons que si le sommet même des vertus humaines a été atteint à diverses époques, elles étaient pourtant limitées, alors que les réalisations divines ont toujours été illimitées et infinies. Le limité a toujours besoin de l'illimité. Le matériel doit être en corrélation avec le spirituel. Le matériel peut être comparé au corps, mais les vertus divines sont le souffle de l'Esprit saint lui-même. Le corps sans esprit n'est pas capable d'un véritable accomplissement. Aussi beau et excellent qu'il soit, néanmoins il a besoin de l'esprit. Le verre de la lampe, aussi poli et parfait soit-il, a besoin de la lumière. Sans la lumière, la lampe ou la bougie n'éclairent pas. Sans l'esprit, le corps n'est pas productif. ('Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 287) [75]

La guerre mondiale qui vient de se terminer, ainsi que le traité de paix et ses conséquences, ont appris à l'humanité que si les préjugés nationaux, religieux et politiques ne sont pas abolis, si la fraternité universelle n'est pas établie, si la civilisation spirituelle n'est pas mise sur un pied d'égalité avec la civilisation matérielle, et ne change pas ainsi le niveau de la moralité individuelle, nationale et internationale, le monde est voué à l'échec et la société à la destruction totale.

(Extrait d'une lettre écrite vers 1924 au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [76]

Les problèmes sociaux et économiques actuels auxquels est confronté le peuple britannique occupent certainement toute son attention, mais ils devraient également servir de rappel et le rapprocher des questions spirituelles. Les gens doivent prendre conscience que, sans un changement complet de nos perspectives et une réforme totale des principes directeurs de notre vie, comme la Cause les encourage à le faire, nos problèmes sociaux et économiques ne peuvent être résolus ni nos conditions améliorées.

(Extrait d'une lettre du 7 novembre 1931 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [77]

Ce n'est pas seulement de bien-être matériel dont les gens ont besoin. Ce

dont ils ont
désespérément besoin, c'est de savoir comment vivre leur vie, ils ont besoin
de savoir qui ils sont,
dans quel but ils existent et comment ils doivent agir les uns envers les
autres ; et, une fois qu'ils
connaissent les réponses à ces questions, il faut les aider à appliquer
progressivement ces
réponses au quotidien. C'est à la solution de ce problème fondamental de
l'humanité que la
majeure partie de notre énergie et de nos ressources devrait être consacrée.
[...]

[...] nous savons que le fonctionnement du monde matériel n'est que le reflet
des conditions
spirituelles et que tant que les conditions spirituelles n'auront pas changé
il ne peut y avoir de
changement durable pour l'amélioration des affaires matérielles.
(La Maison universelle de justice, d'un message du 19 novembre 1974 à une
Assemblée
spirituelle nationale) [78]

En ce qui concerne l'harmonie de la science et de la religion, les Écrits des
Personnages centraux
de la Foi et les commentaires du Gardien montrent très clairement que la
tâche de l'humanité, y
compris de la communauté bahá'íe qui lui sert de levain, est de créer une
civilisation mondiale qui
incarne les dimensions à la fois spirituelles et matérielles de l'existence.
La nature et la portée
d'une telle civilisation dépassent toujours tout ce que la génération
actuelle peut concevoir. La
poursuite de cette vaste entreprise dépendra d'une interaction progressive
entre les vérités et les
principes de la religion et les découvertes et les éclairages de la recherche
scientifique. Cela
implique de vivre avec des ambiguïtés, caractéristique naturelle et
incontournable du processus
d'exploration de la réalité.
Cela exige également que nous ne limitons pas la science à une école de
pensée particulière ou à
une quelconque approche méthodologique qui serait postulée au cours de son
développement. Le
défi que doivent relever les intellectuels bahá'ís est de diriger cette
mission de manière
responsable, car ce sont eux qui possèdent à la fois les connaissances
inestimables de la
Révélation et les avantages conférés par la recherche scientifique.
(Extrait d'une lettre du 19 mai 1995 écrite au nom de la Maison universelle de

justice à un
croyant) [79]

[...] la religion et la science sont les deux systèmes de connaissance
indispensables au
développement de la conscience. Loin de s'opposer, ces modes fondamentaux
d'exploration de la
réalité sont mutuellement dépendants et ont donné leurs plus beaux fruits
en ces périodes rares
mais heureuses de l'histoire où leur caractère complémentaire a été
admis et où il a été possible
de les associer. Il sera toujours nécessaire de se référer à une direction
morale et spirituelle pour
assurer la bonne application des connaissances et du savoir-faire issus des
progrès scientifiques ;
quant aux convictions religieuses, aussi précieuses soient-elles, il importe
de les soumettre, de
bon gré, à l'examen impartial de la méthode scientifique.
(La Maison universelle de justice, extrait d'un message daté d'avril 2002
aux dirigeants des
religions du monde) [80]

[...] La science et la religion sont deux systèmes complémentaires de
connaissance et de pratique
permettant aux êtres humains de comprendre le monde autour d'eux et grâce
auxquels la
civilisation progresse ; la religion, sans la science, dégénère rapidement
en superstition et en
fanatisme, alors que la science, sans la religion, devient l'instrument
d'un matérialisme grossier ;
la véritable prospérité, fruit d'une cohérence dynamique entre les
nécessités matérielles et
spirituelles de la vie, sera de plus en plus inaccessible, tant et aussi
longtemps que la
consommation effrénée continuera d'avoir l'effet de l'opium sur
l'âme humaine. [...]
(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 2 mars 2013 aux
bahá'ís d'Iran)
[81]

En tant que lieu d'où doivent rayonner des forces spirituelles le
mashriqu'l-adhkár est l'élément
central des dépendances qui doivent être érigées pour le bien-être de
l'humanité, et l'expression
d'une volonté commune et d'un désir ardent de servir. Ces dépendances
– des centres
d'enseignement, d'apprentissage des sciences ainsi que d'initiatives
culturelles et humanitaires –

incarnent les idéaux du progrès social et spirituel qui doit s'accomplir grâce à l'application des connaissances, et montrent comment, quand elles sont en harmonie, religion et science élèvent le rang de l'être humain et mènent à la prospérité de la civilisation. Comme vos vies l'illustrent amplement, quoiqu'essentielle à la vie intérieure de l'être humain et indispensable à la croissance spirituelle, la prière doit aussi se traduire par des actions qui reflètent extérieurement cette transformation intérieure. Ce concept de prière – inséparable du service – est promulgué par le mashriqu'l-adhkár.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 18 décembre 2014 aux bahá'ís d'Iran) [82]

Renforcement des capacités, participation et croissance organique

Nous devons maintenant prendre la ferme résolution de nous lever et de saisir tous ces instruments servant à promouvoir la paix, le bien-être, le bonheur et la connaissance, la culture et l'industrie, la dignité, la valeur et le rang, de tout le genre humain. Ainsi par les eaux réparatrices de l'intention pure et de l'effort altruiste, la terre des potentialités humaines fleurira par sa propre excellence interne, s'épanouira en qualités dignes de louanges, fleurira et fructifiera jusqu'à rivaliser avec la roseraie du savoir appartenant à nos aïeux. ('Abdu'l-Bahá, le Secret de la Civilisation divine, p. 20-21) [83]

Le monde de la politique est semblable au monde de l'homme ; c'est d'abord une semence qui passe graduellement à la condition d'embryon ou de fœtus, acquérant une structure osseuse, se couvrant de chair, prenant sa propre forme spéciale jusqu'à ce que, enfin, il atteigne la sphère où il peut convenablement satisfaire aux paroles : « le plus excellent des Créateurs ». Comme ceci est une nécessité de la création et se base sur la Sagesse universelle, de même le monde politique ne peut évoluer instantanément du nadir de l'imperfection au zénith de la justice et de la perfection. Et qui plus est, les individus qualifiés doivent œuvrer jour et nuit, usant de tous les moyens conduisant au progrès, jusqu'à ce que gouvernement et peuple se

développent sous tous
les rapports, jour après jour, et même d'un instant à l'autre.
(‘Abdu’l-Bahá, le Secret de la civilisation divine, p. 135-136) [84]

Dans toutes les religions prophétiques, les affaires philanthropiques étaient limitées à leurs peuples respectifs seulement, à l'exception de points secondaires comme la charité, qu'il était permis d'étendre à d'autres. Mais dans cette merveilleuse religion, les entreprises philanthropiques sont pour toute l'humanité, sans aucune exception, car c'est une manifestation de la miséricorde de Dieu.

(‘Abdu’l-Bahá, extrait d'un discours traduit du persan) [85]

C'est ainsi que, dans la graine, l'arbre existe, mais il est latent et caché ; lorsqu'elle croît et se développe, un arbre complet apparaît. De même, la croissance et le développement de tous les êtres se font par degrés ; c'est la règle générale de Dieu et l'ordre de la nature. La graine ne devient pas un arbre tout d'un coup, l'embryon ne devient pas homme en une seule fois, le minéral ne devient pas une pierre en une seule fois. Non, ils croissent et se développent peu à peu, et ils parviennent à la limite de la perfection.

(‘Abdu’l-Bahá, Les leçons de Saint-Jean-d’A cre, p. 227) [86]

Dans un organisme vivant, la pleine mesure de son développement n'est pas connue ou achevée au moment de sa conception ou de sa naissance. Tout développement et toute évolution impliquent des étapes progressives ou des degrés. Par exemple, le progrès spirituel peut être assimilé à la lumière de l'aube. Bien que cette lumière de l'aube soit faible et pâle, un homme sage qui voit la course du soleil à son lever peut prédire l'ascension du soleil dans toute sa gloire et son éclat. Il sait avec certitude que c'est le début de sa manifestation et que plus tard, il assumera une grande puissance et un grand pouvoir. Ou encore, s'il prend une graine et observe qu'elle germe, il sait avec certitude qu'elle finira par devenir un arbre.

(‘Abdu’l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 181-182) [87]

En ce siècle radieux, les réalités des choses ont été révélées, et ce qui est vrai doit remonter à la surface. Parmi ces réalités, il y a le principe de l'égalité de l'homme et de la femme : égalité des

droits et des prérogatives dans tout ce qui touche à l'humain. [...] La femme doit surtout consacrer son énergie et ses capacités aux sciences industrielles et agricoles, en cherchant à aider l'humanité dans ce qui est le plus nécessaire. Par ce moyen, elle prouvera ses compétences et assurera la reconnaissance de l'égalité dans l'équation sociale et économique.

(‘Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 395) [88]

Une autre exigence essentielle est l'accélération des tâches de transcription, de collecte et de transmission des Écrits sacrés en Terre sainte, et l'enregistrement de l'histoire générale de la Cause de Dieu. Les croyants occidentaux des contrées lointaines du monde libre, qui ont entrepris de poursuivre d'importants plans, souhaitent et attendent que ces deux tâches soient rapidement accomplies et que les préparatifs nécessaires à leurs prochains projets soient effectués sans délai, ce qui leur permettra de concrétiser leurs espoirs et leurs plans d'avenir et de donner un grand élan à la propagation de la sainte Cause.

Il en va de même pour la participation des amis aux associations caritatives, scientifiques et littéraires. Les amis doivent, avec sagesse et modération, après une concertation attentive, et selon leurs capacités et leurs moyens, aider toute association qui vise sincèrement à contribuer au bien commun et aux meilleurs intérêts de l'humanité. Ils doivent y participer dans la mesure du possible, tout en s'abstenant de s'impliquer le moins du monde en politique que ce soit dans leurs actes, leur cœur ou leurs paroles, et doivent éviter et fuir toute association avec des partis malveillants et contestataires.

(Shoghi Effendi, extrait d'une lettre de septembre 1926 adressée aux bahá'ís d'Orient, traduite du persan) [89]

Nous ne pouvons pas séparer le cœur humain de l'environnement extérieur et dire qu'une fois l'un des deux réformé, tout ira mieux. L'homme a un lien organique avec le monde. Sa vie intérieure façonne l'environnement et elle-même est profondément affectée par son environnement.

L'homme a un lien organique avec le monde. Sa vie intérieure façonne l'environnement et elle-

même est profondément affectée par celui-ci. L'un agit sur l'autre et chaque changement durable dans la vie de l'homme est le résultat de ces réactions mutuelles. (Extrait d'une lettre datée du 17 février 1933, écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant)

[90].

« Compare le monde au corps humain » écrit Bahá'u'lláh à la reine Victoria. [...] Dans le corps humain chaque cellule, chaque organe, chaque nerf, a son rôle à jouer. Quand tous le font, le corps est en bonne santé, vigoureux, rayonnant, prêt pour chaque action qu'on lui demande d'accomplir. Aucune cellule, aussi humble soit-elle, ne vit isolée du reste du corps, que ce soit pour le servir ou pour en retirer quelque chose. Cela est vrai du corps de l'humanité parmi laquelle Dieu « a doté chacun de talents et de facultés » et cela est vrai au plus haut degré pour le corps de la communauté mondiale bahá'íe, car ce corps est déjà un organisme, uni dans ses aspirations, uni dans ses méthodes, recherchant l'assistance et la confirmation de la même Source, et illuminé du savoir conscient de son unité. Par conséquent, dans ce corps organique, divinement guidé, béni et illuminé, la participation de chaque croyant est de la plus haute importance. C'est une source d'énergie et de vitalité encore inconnue de nous. Le véritable secret de la participation universelle réside dans le vœu souvent exprimé du Maître, que les amis doivent s'aimer les uns les autres, constamment s'encourager les uns les autres, collaborer, être comme une seule âme dans un seul corps, et en faisant cela, devenir un corps véritablement organique, sain, animé et illuminé par l'esprit. Au sein d'un tel corps, tous recevront la santé spirituelle et la vitalité de l'organisme lui-même, les fleurs et les fruits les plus parfaits apparaîtront. (La Maison universelle de justice, extraits d'un message daté de septembre 1964 aux bahá'ís du monde) [91]

Comme vous pouvez le constater, tous ces projets de développement sont en relation directe avec le travail d'enseignement dans la mesure où les communautés bahá'íes doivent atteindre une certaine taille avant de pouvoir commencer à mettre en œuvre un grand nombre

d'entre eux.

Comment, par exemple, une communauté bahá'íe peut-elle démontrer efficacement l'abolition des préjugés qui divisent les habitants d'un pays tant qu'elle ne compte pas dans ses rangs un échantillon représentatif de ces habitants ? Une graine est le début de la vie d'un arbre et revêt une importance considérable pour cette raison, mais tant qu'elle n'est pas devenue un arbre en fleurs, cette graine ne peut pas produire de fruits. Une communauté bahá'íe de neuf croyants est donc une étape essentielle, car elle peut donner naissance à l'institution divine de l'assemblée spirituelle locale, mais elle n'est encore qu'une graine, et doit croître en taille et en diversité avant de produire des fruits vraiment convaincants pour ses concitoyens. (Extrait d'une lettre du 3 janvier 1982 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [92].

La Maison de justice considère deux principes comme fondamentaux pour la majorité de tels projets de développement social et économique, bien qu'il y ait, bien sûr, des exceptions. Le premier est qu'ils doivent être fondés sur une infrastructure de communautés locales bahá'íes existantes et suffisamment fortes. Le second est que la conduite à long terme du projet doit viser l'autosuffisance et ne pas dépendre d'un soutien financier continu de l'extérieur. Le premier principe implique que les projets de développement social et économique qui doivent être entrepris maintenant constituent une étape naturelle de la croissance de la communauté bahá'íe et sont nécessaires à la communauté elle-même, même si, bien entendu, un segment beaucoup plus large de la société en bénéficiera. [...]

Le deuxième principe doit tenir compte du fait que tout projet lancé par la Cause doit être conçu pour croître de manière saine et régulière, et non pour s'effondrer par usure. En d'autres termes, l'aide et les fonds extérieurs, bahá'ís et non bahá'ís, peuvent être utilisés pour des acquisitions de biens, pour faire des évaluations, pour lancer des activités, pour apporter de l'expertise, mais l'objectif doit être que chaque projet se poursuive et se développe grâce à la

main-d'œuvre, aux fonds et à l'enthousiasme des bahá'ís locaux, même si toute aide extérieure devait être supprimée.

(Extrait d'une lettre du 8 mai 1984 écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [93].

Le deuxième principe fondamental (2) qui nous permet de comprendre le schéma vers lequel

Bahá'u'lláh souhaite que la société humaine évolue est le principe de la croissance organique qui exige que les détails du développement et la compréhension précise de ces détails, ne deviennent disponibles qu'avec le temps et avec l'aide des conseils donnés par cette Autorité centrale de la Cause vers laquelle tout le monde doit se tourner. À cet égard, on peut utiliser l'image d'un arbre.

Si un agriculteur plante un arbre, il ne peut pas indiquer à ce moment-là quelle sera sa hauteur exacte, le nombre de ses branches ou le moment exact de sa floraison. Il peut cependant donner une estimation générale de sa taille et de son mode de croissance et peut dire avec assurance quels fruits il portera. Il en va de même pour l'évolution de l'Ordre mondial de Bahá'u'lláh.

(Extrait d'une lettre datée du 27 avril 1995, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [94].

(2) Le premier mentionné dans cette lettre est « le principe selon lequel les écrits de 'Abdu'l-Bahá et du Gardien sont profondément imprégnés de l'esprit de la Révélation de Bahá'u'lláh et intimement liés aux enseignements de Bahá'u'lláh lui-même. » Cf. Messages from the Universal House of Justice, 1986 – 2001, the Fourth Epoch of the Formative Age (Wilmette : Bahá'í Publishing, 2009), §201.9 – 201.11.

Ces projets comprennent des écoles, des programmes d'alphabétisation, des cours d'éducation morale, des formations universitaires, des programmes sanitaires, des projets spéciaux pour la promotion des femmes et des groupes minoritaires, des programmes agricoles et des programmes spécifiques pour la préservation de l'environnement, etc. L'expérience a montré que si l'aide est fournie depuis l'étranger sans la coopération et l'implication des habitants

locaux, ceux-ci ne considèrent pas le projet comme leur appartenant et ne s'en sentent pas responsables, mais s'ils initient le processus d'identification de leurs besoins et prennent part aux processus de décision et d'exécution, ils se sentiront responsables de la préservation et de la poursuite du projet.

(Extrait d'une lettre du 30 juillet 1996 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [95].

La communauté bahá'íe mondiale est un tout organique qui transcende les divisions prévalentes dans la société actuelle, telles que « Nord » et « Sud », « développé » et « en développement ».

Les efforts de développement social et économique sont entrepris par les bahá'ís, quel que soit le degré de prospérité matérielle atteint par leur nation, alors qu'ils s'efforcent d'appliquer les enseignements de Bahá'u'lláh au processus de construction d'une nouvelle civilisation. Chaque adepte de Bahá'u'lláh est membre de cette communauté mondiale et peut à juste titre proposer de contribuer à une entreprise spécifique dans n'importe quel pays. Au fur et à mesure que les amis acquièrent de l'expérience dans le domaine du développement social et économique, et qu'ils progressent dans leurs études des diverses branches de l'enseignement ou dans leurs domaines professionnels, sur tous les continents des personnes apparaissent qui ont une expertise dans un aspect ou un autre du travail de développement et souhaitent offrir leurs services pour des projets dans leur pays ou à l'étranger. Si leurs énergies ne sont pas canalisées efficacement et si on ne leur donne pas une image réaliste des efforts de développement des bahá'ís, ces amis seront plus tard frustrés lorsqu'ils réaliseront que la capacité à utiliser leurs talents et leurs services dans les projets bahá'ís à l'étranger est limitée.

Pour cette raison, il est important que les conférences, les séminaires et le matériel promotionnel ne renforcent pas une certaine image des « projets de développement » celle qui est généralement perçue par la société. Les actions des bahá'ís dans ce domaine prennent généralement la forme d'initiatives de la base menées par de petits groupes de croyants dans les

villes et villages où ils résident. Au fur et à mesure que ces initiatives se développent, certaines se transforment en programmes plus substantiels dotés de structures administratives permanentes. Néanmoins, très peu d'entre elles peuvent être comparées au type de projets complexes promus et financés par les agences gouvernementales et les grandes organisations non gouvernementales. L'utilisation efficace des talents de personnes possédant une expertise particulière exige également de la vigilance pour s'assurer que l'initiative de certains, généralement ceux qui ont accès à plus de ressources, ne finissent par étouffer les initiatives des autres. L'Ordre administratif est structuré de manière à encourager l'initiative et à garantir le droit des personnes à participer de manière significative au développement de leur propre communauté. En conséquence, les activités des amis sont placées sous la direction des institutions de la Foi dans leur pays respectif. [...]

En général, le facteur déterminant pour faire correspondre les offres de service et d'aide aux projets devrait être la capacité des projets à recevoir de l'aide et non la quantité des ressources disponibles. À ce stade de la croissance de la Foi, il est tout à fait possible que les talents des amis, en particulier ceux de ***, dépassent la capacité des projets de développement à d'autres endroits à recevoir de l'aide. À cet égard, l'approche en deux volets que vous poursuivez semble la plus appropriée. Tout en vous efforçant de contribuer à accroître la capacité des projets dans le monde entier, vous encouragez individuellement chaque croyant des pays matériellement plus prospères à s'impliquer dans les projets bahá'ís chez eux. Vous devez également continuer à les encourager à participer à des projets dignes en dehors de la Foi afin d'influencer leur domaine professionnel et de l'imprégner des enseignements de Bahá'u'lláh. Ils doivent être assurés que cela est, intrinsèquement, un service extraordinaire rendu à la Cause et ne pas avoir le sentiment de servir la Foi seulement s'ils se consacrent directement aux projets bahá'ís. (La Maison universelle de justice, extrait d'un mémorandum du 11 mars 1997 adressé au Bureau du développement économique et social) [96].

Le besoin criant de l'humanité ne sera pas comblé par une lutte entre des ambitions concurrentes ou par une protestation contre l'un ou l'autre des innombrables maux qui affligent une époque désespérée. Il nécessite plutôt un changement fondamental de conscience, une acceptation sans réserve de l'enseignement de Bahá'u'lláh selon lequel le temps est venu pour chaque être humain sur terre d'apprendre à accepter la responsabilité du bien-être de la famille humaine tout entière. (La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 24 mai 2001 aux croyants réunis pour les événements marquant l'achèvement des projets sur le mont Carmel). [97]

Comme vous le savez, l'attention du monde bahá'í a été, et continuera à être pendant au moins les quinze prochaines années, concentrée sur l'avancement du processus d'entrée en troupes. On s'attend à ce qu'à mesure que ce processus s'accélère au niveau local, l'une des conséquences naturelles soit l'émergence d'une vie communautaire bahá'íe dynamique, caractérisée par le désir d'appliquer les enseignements de Bahá'u'lláh aux besoins de la société. Une action sociale efficace en résultera donc, à mesure que les capacités de tous les membres de la communauté augmentent et que la conscience collective s'élève. (Extrait d'une lettre datée du 6 septembre 2006, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [98]

Une plus grande implication dans la vie de la société, individuellement et collectivement, sera un résultat inévitable à mesure que le processus de croissance s'accélère dans les groupements avancés. Dans les communautés bahá'íes disposant de ressources limitées, une trop grande implication dans ces efforts à un stade précoce peut dissiper leurs énergies et nuire à la cohérence des activités nécessaires à la croissance. Pourtant, dans les régions où la Foi s'est suffisamment consolidée, il est naturel d'attendre des bahá'ís qu'ils s'engagent dans l'action sociale, en commençant par trouver des moyens d'appliquer les Enseignements aux problèmes qui affectent leurs familles, leurs voisins et les communautés dans lesquelles ils vivent. (Extrait d'une lettre du 11 septembre 2008 écrite au nom de la Maison

universelle de
justice à un croyant) [99].

Dans son message du Ridván 2008, la Maison de justice a fait remarquer qu'à mesure que le travail d'expansion et de consolidation progresse, les bahá'ís seront de plus en plus impliqués dans la vie de la société qui les entoure. La nature de cette implication sera nécessairement organique, progressive et guidée par le processus d'apprentissage dans lequel les croyants de partout sont déjà engagés. De plus, il est à espérer que l'implication croissante de la communauté bahá'íe dans la société se fera naturellement dans chaque groupement à travers le monde. (Extrait d'une lettre datée du 16 juin 2009, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [100]

[...] chaque être humain et chaque ensemble d'individus, qu'ils soient ou non du nombre des disciples de Bahá'u'lláh, peuvent s'inspirer de ses enseignements et profiter des perles de sagesse et de connaissance qui les aideront à relever les défis auxquels ils font face. En fait, la civilisation qui s'annonce à l'humanité ne sera pas atteinte par les seuls efforts de la communauté bahá'íe. De nombreux groupes et organisations, animés par l'esprit de solidarité mondiale qui est une manifestation indirecte de la conception de Bahá'u'lláh du principe de l'unité de l'humanité, contribueront à la civilisation destinée à émerger de la confusion et du chaos de la société d'aujourd'hui. (La Maison universelle de justice, Ridván 2010, message aux bahá'ís du monde) [101]

Comme l'indique le message du Ridván, le changement social n'est pas un projet qu'un groupe de personnes réalise au profit d'un autre. Le message explique que la portée et la complexité de l'action sociale doivent être à la mesure des ressources humaines disponibles dans un village ou un quartier pour la mener à bien. Cela implique que les efforts doivent commencer à une échelle modeste et se développer de façon organique au fur et à mesure que se développent les capacités de la population – essentiellement la capacité d'appliquer à la réalité sociale, avec une efficacité

croissante, les éléments de la Révélation de Bahá'u'lláh, ainsi que les contenus et les méthodes de la science.

Dans cette optique, la Maison de justice a clairement indiqué dans nombre de ses récents messages qu'au stade actuel du développement de la Foi, le renforcement des capacités à répondre aux besoins matériels d'une communauté locale ne doit pas être considéré indépendamment d'un processus déjà mis en route pour répondre à ses besoins spirituels. Ce processus, bien entendu, prend de l'ampleur à mesure que des réunions de prière, des classes d'enfants, des groupes de juniors et des cercles d'étude sont mis en place dans une région. Il est dirigé par les institutions et les agences de la Foi et dépend fortement des initiatives pour le bien-être de leurs communautés d'un nombre croissant d'individus dans la région concernée. Ce sont ces individus – hommes et femmes, jeunes et vieux – qui, ainsi habilités, commencent à prendre des décisions concernant leur progrès spirituel et matériel et à les mettre en œuvre augmentant au fur et à mesure leur capacité collective.

Selon les circonstances de la région, les efforts d'une organisation de développement à but non lucratif, opérant en accord avec les principes de la Foi, pourraient contribuer à faciliter ce processus d'autonomisation et de responsabilisation désormais plus complexe, qui se déroule dans la région. Une telle organisation, qui émerge elle-même de manière organique et se renforce avec le temps, fonctionne sous la direction morale des institutions du pays. Les personnes les plus intimement impliquées dans l'organisation se soumettent par nécessité à la discipline nécessaire pour que leurs efforts servent constamment à contribuer à l'autonomisation et à la responsabilisation d'une population, ce qui exige d'elles qu'elles travaillent avec la base, aux côtés des personnes elles-mêmes, qu'elles partagent leurs luttes et qu'elles reconnaissent que les avantages économiques seront peu nombreux.

(Extrait d'une lettre datée du 18 juillet 2010 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [102]

Une petite communauté, dont les membres sont unis par leurs croyances communes, caractérisées par leurs idéaux élevés, compétents dans la gestion de leurs affaires et veillant à leurs besoins et peut-être engagés dans plusieurs projets humanitaires, une telle communauté, florissante, mais à une distance confortable de la réalité vécue par les masses de l'humanité, ne peut jamais espérer servir de modèle pour restructurer l'ensemble de la société. Le fait que la communauté mondiale bahá'íe ait réussi à éviter les dangers de l'autosatisfaction est une source de joie éternelle pour nous. En effet, la communauté a bien en main son expansion et sa consolidation. Cependant, gérer les affaires d'innombrables habitants de villes et de villages autour du monde – hisser bien haut l'étendard de l'ordre mondial de Bahá'u'lláh pour que tous le voient – est encore un objectif lointain. C'est en cela, alors, que réside le défi qui doit être relevé par ceux qui sont à l'avant-garde du processus d'apprentissage qui continuera d'avancer au cours du prochain Plan. Où que s'établisse un programme intensif de croissance, que les amis ne ménagent aucun effort pour augmenter le niveau de participation. Qu'ils s'évertuent au maximum pour s'assurer que le système qu'ils ont si laborieusement édifié ne se referme pas sur lui-même, mais qu'il se déploie progressivement pour accueillir de plus en plus de personnes. [...] Et qu'ils n'oublient pas les leçons du passé qui n'ont laissé aucun doute sur le fait qu'un groupe relativement réduit de tenants actifs de la Cause, quelles que soient leurs ressources, quel que soit leur engagement, ne peut répondre aux besoins de communautés comprenant des centaines, encore moins des milliers, d'hommes, de femmes et d'enfants. (La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 28 décembre 2010 à la Conférence des Corps continentaux des conseillers) [103]

Le modèle de vie spirituelle et sociale qui prend forme dans les groupements comprenant des cercles d'étude, des classes d'enfants, des groupes de juniors, des réunions de prière, des visites à

domicile, des efforts d'enseignement et des réunions de réflexion, ainsi que les célébrations des jours saints, des fêtes des dix-neuf jours et autres réunions, offre d'abondantes possibilités d'engagement, d'expérience, de consultation et d'apprentissage qui conduiront à un changement dans la compréhension et l'action personnelles et collectives. Les questions de préjugés de race, de classe et de couleur se poseront inévitablement lorsque les amis s'adresseront à des populations diverses, en particulier dans le contexte resserré des quartiers. Là, chaque activité peut prendre la forme la plus adaptée à la culture et aux intérêts de la population, afin que les nouveaux croyants soient vivifiés et confirmés dans un environnement nourricier et familial, jusqu'à être en mesure d'offrir leur part à la résolution des défis auxquels est confrontée une communauté bahá'íe en pleine croissance. Car il ne s'agit pas d'un processus que certains mènent au nom d'autres bénéficiaires passifs – simple extension d'une congrégation et invitation au paternalisme – mais d'un processus dans lequel un nombre toujours croissant de gens reconnaissent et assument la responsabilité de la transformation de l'humanité mise en route par Bahá'u'lláh. Dans un environnement d'amour et de confiance né d'une croyance, d'une pratique et d'une mission communes, des individus d'origine ethnique différentes vont acquérir cette connexion intime du cœur et de l'esprit dont dépendent la compréhension mutuelle et le changement. Grâce à leur formation et à leur approfondissement, un nombre croissant de croyants s'inspireront des Écrits pour aborder avec sensibilité et efficacité les questions de préjugés raciaux qui se posent dans leur vie personnelle et familiale, parmi les membres de la communauté, dans les interactions sociales et sur le lieu de travail. À mesure que les programmes de croissance progressent et que la portée et l'intensité des activités augmentent, les amis seront amenés à participer à des échanges d'idées et, avec le temps, à des initiatives d'action sociale qui viennent de la base où les questions relatives à l'absence de préjugés émergent naturellement, que ce soit directement ou indirectement.

(Extrait d'une lettre datée du 10 avril 2011 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [104]

Vous connaissez sans doute les directives fournies par la Maison universelle de justice dans son message du Ridván 2010 concernant « certains concepts fondamentaux » qui se rapportent à des exemples d'action sociale menée par les bahá'ís, qui comprendraient des projets de développement social et économique. Parmi ceux-ci figurent les principes selon lesquels « si l'action sociale peut impliquer l'offre de biens et de services sous une forme ou une autre, sa préoccupation première doit être de renforcer la capacité d'une population donnée à participer à la création d'un monde meilleur » et que « le changement social n'est pas un projet qu'un groupe de personnes réalise au bénéfice d'un autre. » En effet, il est préférable que de tels projets soient lancés de l'intérieur des communautés auxquelles ils sont censés profiter, et il faut veiller à ce que les ressources disponibles en dehors de la communauté ne définissent pas la nature des projets entrepris. Dans les endroits du monde où le processus de croissance progresse bien, les capacités accrues que le processus de l'institut de formation favorise chez les individus donnent naturellement naissance à des programmes durables d'action sociale à la base, car ce sont les membres d'une communauté donnée qui sont les mieux placés pour comprendre leur réalité sociale, évaluer leurs besoins et tracer leur propre voie de progrès. C'est pourquoi on déconseille aux bahá'ís de concevoir et de mettre en œuvre des projets de développement dans d'autres pays que le leur.

(Extrait d'une lettre datée du 22 octobre 2012, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [105]

Ce qu'il faut dire clairement ici, c'est que les bahá'ís ne croient pas que la transformation ainsi envisagée se produira exclusivement grâce à leurs propres efforts. Ils n'essaient pas non plus de créer un mouvement qui chercherait à imposer à la société leur vision de l'avenir. Chaque nation et chaque groupe – en fait chaque individu – contribuera, à un degré plus

ou moins grand, à l'émergence de la civilisation mondiale vers laquelle l'humanité se dirige irrésistiblement.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 2 mars 2013 aux bahá'ís d'Iran [106])

Au cœur d'une telle approche se trouve la question du développement des capacités. Groupement après groupement il a été observé que la capacité à faire des efforts dans le domaine de l'action sociale s'accroît progressivement à mesure qu'un nombre croissant d'individus sont impliqués dans le processus de l'institut et sont aidés à consacrer leurs énergies à la transformation spirituelle et matérielle des régions dans lesquelles ils vivent. En général, les efforts de développement social et économique bahá'ís commencent à la base, sont modestes au départ et se développent de manière organique, en fonction des ressources humaines et financières locales dont ils disposent. À cet égard, comme l'indique le message du Ridván 2010, le changement social ne doit pas être conçu comme le projet qu'un groupe réalise au bénéfice d'un autre, ni être réduit à la simple offre de biens ou de services. À la lumière de ces considérations, on déconseille aux bahá'ís de mettre en œuvre des projets dans des pays où ils ne résident pas. En outre, pour un certain nombre de raisons, il convient de faire preuve d'une grande prudence dans les cas où des fonds extérieurs sont mis à disposition pour une entreprise spécifique. L'expérience a montré, par exemple, que le droit de la communauté locale à tracer sa propre voie de progrès peut être compromis lorsque ceux qui fournissent des ressources extérieures à la communauté assument la responsabilité de la gestion et de la direction d'une initiative ou exercent une influence indue sur la nature des projets entrepris. De plus, les organisations qui dépendent uniquement d'un soutien extérieur ont souvent du mal à maintenir leurs activités en cas de retrait de ces sources de financement. Afin d'éviter de tels problèmes, le Bureau du développement économique et social du Centre mondial bahá'í aide à coordonner le flux de ressources destinées aux projets de développement inspirés par les

bahá'ís, en tenant compte à la fois des conditions de la région et de la maturité des initiatives spécifiques.

(Extrait d'une lettre datée du 19 avril 2013 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [107]

... le développement, du point de vue bahá'í, est considéré comme un processus dont les protagonistes sont les gens eux-mêmes. L'accent est mis sur le renforcement de la capacité des communautés à prendre des décisions concernant leur progrès spirituel et matériel et à les mettre en œuvre. Cela nécessite un processus par lequel de petites initiatives émergent organiquement d'un modèle de vie communautaire qui est créé au fur et à mesure que les amis d'un groupement donné acquièrent de l'expérience dans l'application du cadre d'action associé au Plan de cinq ans.

En s'engageant dans les processus d'expansion et de consolidation, les croyants acquièrent par leurs efforts une compréhension plus fine des défis auxquels sont confrontées les populations qu'ils servent et apprennent progressivement à appliquer les enseignements de la Foi aux besoins pressants de leurs communautés. L'expérience, partout dans le monde bahá'í, a démontré qu'il est généralement improductif d'introduire à un stade précoce, des agences, des technologies ou des sources de financement externes, c'est-à-dire avant que la capacité de lancer et de maintenir des projets ne soit établie à la base.

(Extrait d'une lettre datée du 30 décembre 2014 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [108]

Dans ses premiers stades de développement, l'effort systématique visant à atteindre une population et à favoriser sa participation au processus de développement des capacités s'accélère nettement lorsque les membres de cette population sont eux-mêmes à l'avant-garde de cet effort.

Ces personnes auront une compréhension unique des forces et des structures qui, dans leurs sociétés, peuvent renforcer les efforts en cours.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 29 décembre 2015 à la conférence des Corps continentaux des conseillers) [109]

... Les bahá'ís s'engagent dans les villes et les villages du monde entier pour établir un modèle de vie qui invite un nombre croissant de personnes, indépendamment de leurs origines, à y participer. Ce modèle, qui exprime la cohérence dynamique entre les dimensions matérielle et spirituelle de la vie, comprend des cours d'éducation spirituelle pour les enfants, dans lesquels ils développent également une profonde appréciation de l'unité fondamentale des différentes religions du monde, des groupes qui aident les jeunes à traverser une étape cruciale de leur vie et à résister aux forces corrosives qui les visent particulièrement, des cercles d'étude dans lesquels les participants réfléchissent à la nature spirituelle de l'existence et développent leur capacité à servir la communauté et la société, des rassemblements pour la prière collective qui renforcent la dévotion de la communauté et, avec le temps, un éventail croissant d'efforts pour le développement social et économique. Ce modèle de vie communautaire donne naissance à de nouvelles communautés dynamiques et résolues où les relations sont fondées sur l'unicité de l'humanité, la participation universelle, la justice et l'absence de préjugés. Tous sont les bienvenus. Le processus en cours vise à favoriser la collaboration et à renforcer les capacités au sein de chaque groupe humain – sans considération de classe ou de religion, sans souci d'ethnicité ou de race, et indépendamment du genre ou du statut social – afin de se lever pour contribuer au progrès de la civilisation. (Extrait d'une lettre datée du 27 décembre 2017, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [110]

L'émergence des actions sociales

Il a pris connaissance avec un vif intérêt du plan que vous avez conçu pour l'intensification de la production agricole en vue de faire face, en ces temps de guerre, à une éventuelle pénurie alimentaire. Bien qu'il soit pleinement conscient de la nécessité de présenter un tel plan et qu'il apprécie profondément les nobles motifs qui vous ont poussé à aborder ce problème, il pense néanmoins que le temps n'est pas encore venu pour les croyants, en tant que

corps, d'entreprendre
des expériences sociales et économiques de ce caractère et de cette portée.
Ni les ressources
matérielles dont ils disposent, ni leur force numérique ne sont suffisantes
pour leur donner un
espoir raisonnable de se lancer avec succès dans un projet de ce genre.
(Extrait d'une lettre du 6 novembre 1940 écrite au nom de Shoghi Effendi à un
croyant) [111]

Ce n'est pas maintenant le moment pour les amis de chercher à établir un
village bahá'í ; ils
doivent s'attaquer de toute urgence à des tâches précises de la plus haute
importance et c'est là
qu'ils doivent concentrer leur attention. Le Gardien ne pense pas non plus
qu'il soit nécessaire
pour les amis d'acheter des terres en ce moment. À l'avenir, lorsqu'ils auront
atteint les objectifs
que leur a fixés le Maître bien-aimé lui-même, ils pourront développer
davantage de projets pour
la communauté mais pour l'heure de telles entreprises ne feraient que
dissiper leurs forces, qui
devraient toutes être dirigées vers le travail d'enseignement.
(Extrait d'une lettre du 26 mars 1943, écrite au nom de Shoghi Effendi à un
croyant)

[112]

Les croyants ne doivent pas quitter des yeux leurs tâches immédiates qui
consistent à consolider
patiemment leurs institutions administratives, à établir de nouvelles
assemblées [...] et à
s'efforcer de perfectionner le modèle de vie bahá'í, car ce sont des choses
qu'aucun autre groupe
de personnes dans le monde ne peut faire ou ne fera, et eux seuls sont capables
de fournir le
fondement spirituel et l'exemple sur lesquels les grands projets mondiaux
doivent finalement
reposer. Dans le même temps, tous les efforts doivent être faits en ce moment
pour diffuser les
enseignements et les mettre en corrélation avec la situation critique de
l'humanité et avec les
plans pour son avenir.
(Extrait d'une lettre du 29 mars 1945 écrite au nom de Shoghi Effendi à une
Assemblée
spirituelle nationale) [113]

Un très vaste horizon s'ouvre devant nous, illuminé par une manifestation
croissante et
universelle des potentialités inhérentes à la Cause pour mettre en ordre les
affaires des hommes.

À cette lumière on peut discerner non seulement nos tâches immédiates mais, plus faiblement, les nouvelles poursuites et entreprises dans lesquelles nous devons sous peu nous engager [...]

Les forces libérées par Bahá'u'lláh s'accordent aux nécessités des temps. Nous devons, en conséquence, avoir l'absolue confiance que la nouvelle pulsation de l'énergie vibrant actuellement dans la Cause lui confèrera le pouvoir de rencontrer les défis à venir pour aider, selon la maturité et les ressources, au développement de la vie sociale et économique des peuples, collaborer aux forces conduisant à l'établissement de l'ordre dans le monde, influencer l'exploitation et l'usage constructif de la technologie moderne, rehausser par tous les moyens le prestige et le progrès de la Foi et améliorer les conditions de la plupart des hommes.

(La Maison universelle de justice, Ridván 140 (1983), message aux bahá'ís du monde) [114]

Le message de la Maison de justice du 20 octobre 1983 a clairement énoncé les concepts, défini les objectifs et exposé les principes directeurs pour la sélection et la mise en œuvre des projets, programmes ou activités de développement bahá'ís. La grande majorité des projets bahá'ís seront essentiellement générés à la base et, dans un premier temps, selon les besoins, recevront une aide de sources bahá'íes, en termes de finances et de main-d'œuvre. Les projets seront, comme vous l'avez déjà supposé, à but non lucratif et concerneront principalement des activités étroitement liées à l'éducation, à la santé et à l'hygiène, à l'agriculture et à de simples activités de développement de la communauté. Il est à espérer que tous ces types de projets reflètent la force des principes spirituels enchâssés dans les enseignements de Bahá'u'lláh. À l'heure actuelle, il est important que nos entreprises soient modestes dans leur portée. Ensuite, à mesure que nous gagnons en confiance et en expérience et que nos ressources augmentent, notre travail englobera des objectifs élargis et les amis exploreront de nouveaux domaines d'activité sociale et économique.

(Extrait d'une lettre du 22 décembre 1983, écrite au nom de la Maison universelle de

justice à un croyant) [115]

Le rapport entre l'enseignement et le développement social et économique doit être considéré à la fois en fonction de certains principes fondamentaux et dans le contexte des processus qui caractérisent la croissance de la communauté bahá'íe. Vous connaissez bien les principes pertinents, qui sont notamment les suivants : les bahá'ís doivent transmettre les enseignements de Bahá'u'lláh à l'humanité de manière généreuse et inconditionnelle, afin que les gens les appliquent aux problèmes sociaux urgents et s'élèvent matériellement et spirituellement. Dans leurs relations avec la société en général, les amis doivent être honnêtes et éviter toute trace de tromperie. Les projets de développement social et économique ne doivent pas être utilisés comme une incitation à la conversion et les fonds provenant de non-bahá'ís ne doivent pas être utilisés à des fins strictement bahá'íes. Rien de tout cela ne diminue l'importance de l'obligation sacrée d'enseigner la Cause. L'enseignement doit rester la passion dominante de la vie de chaque croyant et devenir une préoccupation majeure de la communauté bahá'íe. Au fur et à mesure que la communauté bahá'íe est passée d'une étape à l'autre, l'éventail des activités qu'elle a pu entreprendre s'est élargi. Sa croissance a été de nature organique et a impliqué une différenciation progressive des fonctions. Lorsque la communauté bahá'íe était de petite taille, toutes ses interactions avec la société dans son ensemble s'intégraient facilement sous l'appellation d'enseignement direct et indirect. Mais, avec le temps, de nouvelles dimensions du travail sont apparues : participation à la société civile, travail diplomatique très organisé, action sociale et ainsi de suite – chaque action ayant ses propres objectifs, méthodes et ressources. Dans un certain sens, il est possible de qualifier toutes ces activités « d'enseignement », puisque leur but ultime est de diffuser les parfums divins, d'offrir la Révélation de Bahá'u'lláh à l'humanité et de servir la société. Cependant, en pratique, il semble plus fructueux de les traiter comme des domaines d'action distincts mais complémentaires. Par exemple,

désigner certains efforts de développement social et économique comme un enseignement indirect peut créer une confusion d'au moins deux façons : D'une part, cela peut donner l'impression que les activités de développement devraient avoir pour objectif premier et immédiat le recrutement de nouveaux croyants, ce qui n'est évidemment pas le cas ; d'autre part, cela peut suggérer à certains amis qu'ils remplissent leur obligation d'enseigner en participant simplement à l'action sociale.

Le développement social et économique est un domaine d'activité important en soi. Sa

justification ne doit pas être recherchée dans sa capacité à produire des déclarations. C'est un complément à l'enseignement et il y contribue également. Naturellement, lorsque les efforts dans le domaine du développement sont couronnés de succès, ils augmentent l'intérêt du public pour la Foi et créent de nouvelles possibilités d'enseignement pour la communauté bahá'íe, possibilités que les amis devraient saisir par leurs activités d'expansion et de consolidation.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un mémorandum du 27 avril 1998 adressé au Bureau du développement économique et social) [116].

L'un des principes de base régissant le développement social et économique bahá'í est que les amis devraient donner les enseignements de Bahá'u'lláh à l'humanité de manière généreuse et inconditionnelle, afin que les gens du monde entier les appliquent aux problèmes sociaux urgents et améliorent leur vie individuelle et collective, tant dans les dimensions matérielles que spirituelles.

L'accès au Verbe de Dieu ne doit pas être conditionné à l'acceptation de Bahá'u'lláh comme Manifestation de Dieu pour aujourd'hui. De plus, lorsque les circonstances l'exigent il serait parfois approprié de s'abstenir de mentionner explicitement la Source d'inspiration qui sous-tend un programme éducatif développé sur la base de ses Enseignements. Dans cette optique, il existe une série d'options que les amis peuvent envisager lors de la création de matériel éducatif qui s'inspire des enseignements et des principes de la Foi.

(Extrait d'une lettre du 11 juin 2006, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [117]

Il faut s'attendre à ce que le désir d'entreprendre une action sociale accompagne le changement collectif qui commence à se produire dans un village ou un quartier, à mesure que les prières en commun et les visites à domicile se conjuguent avec des activités d'éducation spirituelle de la population pour créer un riche modèle de vie communautaire. L'action sociale peut, bien entendu, aller des efforts les plus informels et de durée limitée à des programmes de développement social et économique d'un niveau élevé de complexité et de sophistication promus par des organisations non gouvernementales d'inspiration bahá'íe – toutes concernées par l'application des enseignements à certains besoins identifiés dans des domaines tels que la santé, l'éducation, l'agriculture et l'environnement.

(Extrait d'une lettre du 4 janvier 2009, écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [118]

Dans notre message du Ridvan 2008, nous indiquions que les amis, alors qu'ils continuent à œuvrer au niveau du groupement, seront de plus en plus entraînés dans la vie de la société et seront mis au défi d'élargir le processus d'apprentissage systématique dans lequel ils sont engagés pour y inclure une gamme croissante d'activités humaines. Une riche trame de vie communautaire se dessine dans chaque groupement à mesure que les moments de recueillement collectif, entremêlés de discussions entreprises dans le cadre intime des foyers, sont tissés avec des activités qui dispensent une éducation spirituelle à toutes les composantes de la population : les adultes, les jeunes et les enfants. La conscience sociale se voit naturellement aiguisée quand, par exemple, des conversations stimulantes se multiplient entre parents au sujet des aspirations de leurs enfants ou que des projets de service fleurissent à l'initiative des jeunes adolescents. À partir du moment où les ressources humaines du groupement sont en nombre suffisant et où le modèle de croissance est fermement établi, l'engagement de la communauté

dans la société peut,
et doit en fait, s'accroître. En cette étape cruciale dans l'évolution
du Plan, où tant de
groupements se rapprochent d'une telle phase, il semble approprié que les
amis, partout,
méditent sur la nature des contributions que leurs communautés grandissantes
et vibrantes vont
apporter au progrès matériel et spirituel de la société. À cet égard, il
serait utile de considérer
deux domaines d'activité étroitement liés, qui se renforcent mutuellement
: l'implication dans
l'action sociale et la participation aux débats en cours dans la société
[...]

L'action sociale peut être représentée avec plus de justesse comme un
éventail d'interventions,
allant d'activités assez informelles de durée limitée entreprises par des
individus ou de petits
groupes d'amis jusqu'à des programmes socio-économiques très complexes
et sophistiqués
exécutés par des organisations d'inspiration bahá'íe. Quelles que soient
sa portée et son
envergure, toute action sociale cherche à mettre en pratique les enseignements
et principes de la
Foi pour améliorer, un tant soit peu, tel ou tel aspect de la vie sociale et
économique d'une
population. De tels efforts se distinguent en conséquence par leur objectif
avoué de promouvoir
le bien-être matériel de la population, en plus de sa santé spirituelle.
Dans les enseignements
bahá'ís, une importance capitale est accordée à la notion que la
civilisation mondiale qui se
profile maintenant à l'horizon de l'humanité doit réaliser une
cohérence dynamique entre les
exigences matérielles et spirituelles de la vie. Il est évident qu'un tel
idéal a de profondes
implications vis-à-vis de la nature de toute action sociale entreprise par les
bahá'ís, quelles que
soient sa portée et sa sphère d'influence. Bien que les conditions
diffèrent d'un pays à l'autre, et
peut-être d'un groupement à l'autre, amenant les amis à poursuivre des
actions très variées, tous
doivent garder à l'esprit certains concepts fondamentaux. Le rôle central
que joue le savoir dans
l'existence sociale en est un. La perpétuation de l'ignorance est une
forme on ne peut plus grave
d'oppression ; elle renforce les multiples murs de préjugés qui barrent la
voie vers

l'accomplissement de l'unité de l'humanité, lequel est à la fois le but et le principe moteur de la révélation de Bahá'u'lláh. L'accès au savoir est le droit de tout être humain, et contribuer à le générer, à l'appliquer et à le diffuser est une responsabilité que tous doivent assumer dans la grande entreprise de construction d'une civilisation mondiale prospère – chacun et chacune en fonction de ses talents et possibilités. La justice exige une participation universelle. Par conséquent, bien que l'action sociale puisse impliquer, d'une façon ou d'une autre, la fourniture de biens et de services, sa principale préoccupation doit être de développer, au sein d'une population donnée, la capacité de contribuer à la création d'un monde meilleur. Le changement social n'est pas un projet qu'un groupe de personnes réalise pour le bénéfice d'un autre groupe. La portée et la complexité de l'action sociale doivent correspondre aux ressources humaines disponibles dans le village ou dans le quartier pour la mener de l'avant. Les efforts commencent donc au mieux à une échelle modeste et se développent de façon organique à mesure que la capacité se développe au sein de la population. La capacité se hisse, bien sûr, à des niveaux plus élevés à mesure que les protagonistes du changement social apprennent à appliquer à leur réalité sociale, avec de plus en plus d'efficacité, des éléments de la révélation de Bahá'u'lláh, accompagnés des données et des méthodes scientifiques. Ils doivent s'efforcer de comprendre cette réalité sociale de façon conforme aux enseignements de Bahá'u'lláh, voyant en leur prochain une pierre précieuse d'une valeur inestimable et reconnaissant les effets du double processus d'intégration et de désintégration à la fois sur les cœurs et les esprits, de même que sur les structures sociales. [...]

Une plus grande implication dans la vie de la société ne devrait pas être recherchée d'une façon prématurée. Elle se développera naturellement à mesure que, dans chaque groupement, les amis persévéreront dans leurs efforts pour appliquer les dispositions du Plan à travers un processus d'actions, de réflexion, de consultation et d'étude, et qu'ils apprendront en

conséquence. La participation dans la vie de la société s'épanouira au fur et à mesure que la capacité de la communauté à promouvoir sa propre croissance et à maintenir sa vitalité se développera. Elle parviendra à être cohérente avec les efforts pour élargir et consolider la communauté dans la mesure où elle utilisera les éléments du cadre conceptuel qui régit la série actuelle de plans mondiaux. Et elle contribuera au mouvement des peuples vers la vision de Bahá'u'lláh d'une civilisation mondiale prospère et pacifique pour autant qu'elle emploie ces éléments de façon créative dans de nouveaux domaines d'apprentissage. (La Maison universelle de justice, Ridván 2010, message aux bahá'ís du monde) [119]

Alors qu'au cours de la dernière année, l'expansion et la consolidation ont progressé sans interruption, d'autres domaines importants d'activité ont aussi avancé, souvent en étroit parallèle. Les progrès observés sur le plan de la culture dans certains villages et quartiers, qui sont en grande partie dus aux acquis engendrés par la participation bahá'íe à l'action sociale, en sont un excellent exemple. Notre Bureau du développement social et économique a récemment préparé un document qui condense trente années d'expérience accumulée sur le terrain dans ce domaine depuis son établissement au Centre mondial bahá'í. On y fait notamment observer que l'institut de formation fournit une impulsion vitale aux efforts pour s'engager dans l'action sociale. Cela ne se fait pas uniquement grâce à l'augmentation des ressources humaines qu'il favorise. Les perceptions, qualités et aptitudes spirituelles profondes que cultive le processus de l'institut se sont révélées tout aussi essentielles pour prendre part à l'action sociale qu'elles le sont pour contribuer au processus de croissance. Plus loin dans le document, on explique comment les sphères d'activité distinctes de la communauté bahá'íe sont régies par un cadre conceptuel commun et évolutif, composé d'éléments qui se renforcent mutuellement bien qu'ils s'expriment de diverses façons dans des champs d'action différents. Le document que nous venons de décrire a récemment été communiqué aux assemblées spirituelles nationales. Nous

les invitons à
examiner, en consultation avec les conseillers, comment les concepts qu'il
explore peuvent
contribuer à intensifier les efforts actuels dans le domaine de l'action
sociale menés sous leurs
auspices et à sensibiliser davantage à cette dimension importante de
l'activité bahá'íe. Il ne faut
pas voir là un appel général à une action d'envergure dans ce domaine –
l'action sociale émerge
naturellement à mesure qu'une communauté en expansion se renforce – mais
il apparaît opportun
que les amis réfléchissent plus en profondeur à la portée de leurs efforts
en vue de transformer la
société. Le vaste mouvement d'apprentissage qu'on observe dans ce domaine
impose des
exigences accrues au Bureau du développement social et économique, et des
mesures sont prises
pour garantir que son fonctionnement évolue en proportion.
(La Maison universelle de justice, Ridván 2013, message aux bahá'ís du
monde) [120]

Ces dernières années, il est devenu évident que dans les communautés où
l'accent a été mis sur
les éléments de développement des capacités du Plan de cinq ans,
l'aptitude des amis à s'engager
dans l'action sociale s'est considérablement accrue. En conséquence, il
serait bon que vous
encouragiez les amis à persévérer dans leurs efforts pour renforcer
l'institut de formation et les
activités du plan, car c'est là que réside la clé pour multiplier vos
ressources humaines et créer
une communauté vibrante, unie et aimante. Au fur et à mesure qu'ils
progresseront sur cette voie,
ils seront de plus en plus capables de contribuer de manière tangible à la
résolution pratique des
problèmes auxquels sont confrontées les populations à la base dans les
villes et les communes,
les quartiers et les villages.
(Extrait d'une lettre datée du 1er octobre 2015 écrite au nom de la Maison
universelle de
justice à une Assemblée spirituelle nationale) [121]

Les premiers signes de l'action sociale découlent naturellement d'une
augmentation tant des
ressources que de la conscience des implications de la Révélation sur la vie
d'une population. Il
n'est pas rare que des initiatives de cette sorte émergent d'une manière
organique du programme

d'autonomisation spirituelle des juniors ou qu'elles soient prises lors de rencontres communautaires, à la suite de consultations sur la situation locale. Ces efforts peuvent prendre diverses formes : par exemple, une aide à la formation des enfants, des projets pour rehausser le cadre de vie, et des activités pour améliorer la santé et prévenir les maladies. Certaines initiatives se révèlent durables et prennent graduellement de l'ampleur. En différents endroits, la fondation d'une école communautaire au niveau local est née d'un grand souci d'offrir une éducation appropriée aux enfants et d'une conscience de l'importance de cette éducation, qui ont découlé naturellement d'une étude des documents de l'institut. À l'occasion, les efforts des amis peuvent être grandement renforcés par le travail d'une organisation d'inspiration bahá'íe déjà en place et fonctionnant dans le voisinage. Si humble que puisse être un exemple d'action sociale à ses débuts, il montre qu'une population cultive en son sein une capacité essentielle, d'un potentiel et d'une portée infinis pour les siècles à venir : celle d'apprendre comment appliquer la Révélation aux multiples dimensions de l'existence sociale. Toutes ces initiatives servent également à rehausser, aux niveaux individuel et collectif, la participation aux débats dominants de la communauté élargie. Comme prévu, les amis sont amenés à participer davantage à la vie de la société – un développement qui, depuis le tout début, est inhérent au modèle d'activité dans un groupement, mais qui est aujourd'hui beaucoup plus marqué. (La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 29 décembre 2015 à la conférence des Corps continentaux des conseillers) [122]

En général, les projets de développement bahá'ís commencent à la base et sont, dans un premier temps, soutenus par les ressources humaines et financières disponibles localement. Si ces projets sont introduits prématurément dans un groupement, ils risquent de dissiper les énergies et de distraire les amis qui devraient s'occuper en priorité de faire avancer le processus d'expansion et de consolidation. À cet égard, l'expérience a montré que les écoles de quartier, comme d'autres

efforts d'action sociale, se sont révélées plus durables lorsqu'elles émergent dans des localités dotées d'un processus d'institut solide, comme un prolongement naturel des activités de construction communautaire en cours. Dans ces localités, les conditions de création d'une école sont favorisées par le fait qu'un nombre croissant de personnes participent à l'étude de la séquence principale des cours de l'institut, étude qui sert à doter de plus en plus d'individus des qualités, attitudes et compétences requises pour contribuer aux processus de transformation spirituelle et matérielle. En outre, lorsque les efforts visant à multiplier et à renforcer les classes d'enfants et les groupes de juniors favorisent le sentiment d'appropriation par la communauté de l'éducation des jeunes générations, ils entraînent une augmentation de la capacité collective à mettre en œuvre des projets encore plus complexes. (Extrait d'une lettre du 9 avril 2017, écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [123]

À mesure que le travail de construction communautaire s'intensifie, les amis utilisent les nouvelles capacités qu'ils ont acquises afin d'améliorer la situation au sein de la société dans laquelle ils vivent, leur enthousiasme émanant de leur étude des enseignements divins. Le nombre des projets à court terme a bondi, les programmes officiels ont étendu leur portée, et les organismes de développement d'inspiration bahá'íe engagés dans l'éducation, la santé, l'agriculture et d'autres domaines sont maintenant plus nombreux. Dans la transformation qui en résulte et qu'on observe dans la vie individuelle et collective des populations, on peut constater l'émergence incontestable du pouvoir de reconstruction sociale que possède la cause de Bahá'u'lláh. Il n'est donc pas surprenant que les Bureaux de la Communauté internationale bahá'íe s'inspirent de plus en plus de ces exemples d'action sociale – qu'elle soit simple ou complexe, d'une durée déterminée ou à long terme – dans les efforts qu'ils déploient pour participer au débat d'idées en cours dans la société. (La Maison universelle de justice, Ridván 2018, message aux bahá'ís du

monde) [124]

Durant les ministères de ‘Abdu’l-Bahá et Shoghi Effendi, la première communauté à compter suffisamment de membres pour pouvoir commencer à appliquer d’une manière systématique les enseignements de Bahá’u’lláh afin de conjuguer progrès matériel et spirituel fut celle des croyants du berceau de la Foi. Le flot constant de directives provenant de la Terre sainte a permis aux bahá’ís d’Iran de réaliser des avancées extraordinaires en l’espace d’à peine une ou deux générations et de contribuer de façon particulière au progrès de leur nation. Un réseau d’écoles dispensant une éducation morale et formelle, notamment aux filles, s’est considérablement développé. L’analphabétisme a presque été éliminé dans la communauté bahá’íe. Des initiatives philanthropiques ont vu le jour. Les préjugés entre groupes ethniques et religieux, exacerbés dans l’ensemble de la société, ont été éradiqués dans l’étroite affectueuse de la communauté. Des villages se sont distingués par leur propreté, leur ordre et leur progrès. Et les croyants de cette contrée ont contribué à ériger, dans une autre contrée, le premier mashriqu’l-adhkár et ses dépendances conçues pour « apporter le soulagement à celui qui souffre, la subsistance au pauvre, l’abri au voyageur, la consolation à l’affligé et l’éducation à l’ignorant ». Au fil du temps, dans diverses régions du monde, des initiatives dispersées émanant d’autres communautés sont venues intensifier ces efforts. Cependant, comme Shoghi Effendi l’avait fait remarquer à une communauté, le nombre de croyants était alors trop faible pour provoquer un changement important dans l’ensemble de la société, et pendant plus du premier demi-siècle de l’âge de formation, les croyants ont été encouragés à concentrer leur énergie à propager la Foi, puisque les bahá’ís étaient seuls à pouvoir effectuer cette tâche – leur principale obligation spirituelle, d’ailleurs – qui devait les préparer au moment où ils pourraient s’employer plus directement à résoudre les problèmes de l’humanité. Il y a trente-cinq ans, les conditions prévalant à l’intérieur et à l’extérieur de la communauté se

sont réunies pour offrir de nouvelles possibilités de participer plus activement à la vie de la société. La Foi avait atteint, dans son évolution, un stade où les processus de développement social et économique devaient être incorporés dans ses activités régulières, et en octobre 1983, nous avons invité les bahá'ís du monde à s'engager dans ce nouveau champ d'activité. Le Bureau du développement social et économique a été créé au Centre mondial bahá'í pour nous aider à promouvoir et à coordonner les actions des amis partout dans le monde. Les activités bahá'íes dans le domaine du développement social et économique, quel que soit leur degré de complexité, se comptaient alors par centaines. Leur nombre atteint aujourd'hui les dizaines de milliers, y compris des centaines de projets durables tels que des écoles et des dizaines d'organismes de développement. Le large éventail des activités en cours déploie des efforts de villages et quartiers en régions et nations, relevant toute une série de défis, notamment ceux de l'éducation de l'école maternelle à l'université, de l'alphabétisation, de la santé, de l'environnement, du soutien aux réfugiés, de la promotion de la femme, de l'autonomisation des juniors, de l'élimination des préjugés raciaux, de l'agriculture, des économies locales et du développement des villages. Le pouvoir de reconstruction sociale que possède la cause de Bahá'u'lláh commence à se manifester plus systématiquement dans la vie collective des amis grâce à l'accélération du processus d'expansion et de consolidation, en particulier dans les groupements avancés. Outre cela, bien sûr, d'innombrables croyants, dans leurs activités professionnelles et bénévoles, consacrent leur énergie et leurs connaissances à des projets et à des organismes créés pour le bien commun. Une fois de plus, donc, nous constatons que des forces agissant à l'intérieur et à l'extérieur de la Foi permettent de passer à une nouvelle étape dans le travail de développement social et économique dans le monde bahá'í. C'est pourquoi, en cette occasion sacrée que constituent les fêtes des Anniversaires jumeaux, nous avons le plaisir d'annoncer que le Bureau du développement social et économique évolue pour devenir une nouvelle

institution d'envergure
planétaire créée au Centre mondial, l'Organisation internationale
bahá'íe de développement. De
plus, un Fonds bahá'í de développement sera institué, dans lequel le
nouvel organisme puisera
pour soutenir, partout dans le monde, des activités de développement,
qu'elles soient établies de
longue date ou récentes ; il sera subventionné par la Maison de justice, et
les individus et les
institutions pourront y contribuer.
(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 9 novembre 2018
aux bahá'ís du
monde) [125]

Développement communautaire et mouvement des populations

Ô peuple du monde ! Édifiez dans tous les pays des maisons d'adoration au
nom de celui qui est
le Seigneur de toutes les religions. Faites-les aussi parfaites qu'il est
possible ici-bas et ornez-les
de ce qui leur convient, sans image ni effigie. Puis, d'une joie radieuse,
célébrez-y les louanges
de votre Seigneur, le Très-Compatissant. En vérité, son souvenir réjouit
les yeux et illumine le
cœur.

(Bahá'u'lláh, le Kitáb-i-Aqdas, § 31) [126]

[...] tous les membres de la famille humaine – qu'il s'agisse de peuples
ou de gouvernements, de
villes ou de villages – sont toujours plus dépendants les uns des autres.
L'autarcie n'est plus
possible pour quiconque, dans la mesure où des liens politiques unissent tous
les peuples et les
nations et où les relations commerciales, industrielles, agricoles et
pédagogiques s'intensifient
jour après jour. L'unité de toute l'humanité peut donc aujourd'hui
être réalisée.

(‘Abdu'l-Bahá, Sélections des écrits d'‘Abdu'l-Bahá, p. 31)

[127]

Bien que le mashriqu'l-adhkár soit, d'après son apparence, une structure
matérielle, il exerce
cependant un effet d'ordre spirituel. Il forge entre les cœurs des liens
d'unité ; c'est un centre
communautaire destiné aux âmes humaines. Chaque ville dans laquelle, au temps
de la
Manifestation, fut édifié un temple, a fait naître la sécurité, la
constance et la paix, car de tels
édifices ont été voués à la perpétuelle glorification de Dieu, et le

cœur humain ne saurait trouver
de repos en dehors de la souvenance de Dieu. Par le Dieu de miséricorde !
L'édifice de la Maison
d'Adoration exerce une puissante influence sur toutes les phases de la vie.
En orient, l'expérience
a clairement montré qu'il s'agissait là d'un fait bien établi. Même
si, dans quelque petit village,
une maison était désignée pour faire fonction de mashriqu'l-adhkár, son
existence avait une
portée significative. Quel pourrait être alors l'impact d'un temple
spécialement édifié dans ce
but !

('Abdu'l-Bahá, Sélections des écrits d' 'A bdu'l-Bahá, p. 95)

[128]

Le mashriqu'l-adhkár est l'une des institutions les plus vitales du monde,
et il possède de
nombreuses branches annexes. Tout en étant une maison d'adoration, il est
également rattaché à
un hôpital, à un dispensaire, à une maison d'accueil pour les voyageurs,
à une école pour les
orphelins et à un établissement d'études universitaires. Chaque
mashriqu'l-adhkár est relié à ces
cinq structures. Mon espoir est que le mashriqu'l-adhkár sera maintenant
fondé en Amérique et
que peu à peu, l'hôpital, l'école, l'université, le dispensaire et la
maison d'accueil seront créés
ensuite, et que toutes ces institutions fonctionneront dans les meilleures
conditions d'organisation
et d'efficacité. Portez ces questions à la connaissance des bien-aimés du
Seigneur, afin qu'ils
comprennent à quel point l'importance de ce « Point d'aurore de la
commémoration de Dieu » est
grande. Le temple n'est pas seulement un lieu d'adoration ; il est plutôt,
à tous égards, un
ensemble complet.

('Abdu'l-Bahá, Sélections des écrits d' 'A bdu'l-Bahá, p. 99)

[129]

Le fondement de la vie, de l'existence, est la coopération et l'aide
mutuelle, tandis que la cause de
l'anéantissement et de la dégradation est la cessation de l'aide et du
secours. Plus élevé est le
règne de l'existence et plus vigoureuse et vitale devient cette importante
question de coopération
et de secours. Dans le règne humain, par conséquent, la coopération et
l'aide mutuelle sont plus
achevées et plus parfaites que celles qui prévalent dans les autres règnes,

à tel point que la vie de l'humanité dépend entièrement de ce principe. Parmi les amis de Dieu, en particulier, cette base solide doit être fortifiée de telle sorte que chaque âme puisse aider l'autre dans toutes les questions, qu'elles concernent les réalités spirituelles et les vérités intérieures ou les aspects matériels et physiques de la vie. C'est notamment le cas de la création d'institutions publiques qui profitent à tous, et en particulier du mash riqu'l-adh kár, qui constitue le plus grand des fondements divins.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [130]

Les responsabilités des membres des assemblées spirituelles qui sont engagés dans l'enseignement de la Cause de Dieu dans les pays orientaux ont été clairement établies dans les Textes sacrés. Ces Textes les invitent à travailler à l'amélioration des mœurs et à la diffusion des moyens d'acquérir des connaissances, à s'efforcer d'éradiquer l'ignorance et l'obscurité, à éliminer les préjugés et à renforcer le fondement de la vraie foi dans le cœur et l'esprit des gens, à chercher à développer l'autonomie et à éviter l'imitation aveugle, à viser à améliorer la gestion efficace de leurs affaires et à observer la pureté et le raffinement en toutes circonstances, à montrer leur attachement à la véracité et à l'honnêteté, et leur capacité à se conduire avec franchise, courage et résolution.

De même, ces Textes leur enjoignent d'apporter leur soutien au développement agricole et industriel, de consolider les bases de l'assistance mutuelle et de la coopération, de promouvoir l'émancipation et la promotion des femmes et de soutenir l'éducation obligatoire des deux sexes, d'encourager l'application des principes de consultation entre toutes les classes sociales et d'adhérer dans toutes leurs interactions à une norme d'intégrité scrupuleuse.

(Shoghi Effendi, extrait d'une lettre du 30 janvier 1926 adressée aux assemblées spirituelles locales en Orient, traduite du persan) [131]

Il existe actuellement de nombreux villages en Inde, aux Philippines, en Afrique, en Amérique latine, etc. où les bahá'ís sont majoritaires ou forment même la population

entière du village. L'un des objectifs du plan de cinq ans, vous vous en souvenez, est de développer les caractéristiques de la vie communautaire bahá'íe, et c'est avant tout à ces villages que s'adresse cet objectif. Les assemblées spirituelles locales de ces villages doivent progressivement élargir le champ de leurs activités, non seulement pour développer chaque aspect de la vie spirituelle des croyants sous leur juridiction, mais aussi, par la consultation des bahá'ís, et grâce à des principes tels que l'harmonie entre la science et la religion, l'importance de l'éducation, et le travail considéré comme une forme de prière, pour promouvoir les bonnes pratiques de l'agriculture et d'autres compétences dans la vie des gens. Pour cela, ils auront besoin de l'aide d'experts bahá'ís d'autres pays. Il s'agit d'une entreprise de grande envergure, qui est lancée progressivement partout et chaque fois que cela est possible.

(Extrait d'une lettre datée du 27 juillet 1976, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [132]

Lorsque la communauté bahá'íe d'un village représente une proportion importante de la population, elle a de nombreuses occasions d'être un exemple et d'encourager les moyens d'améliorer la qualité de vie dans le village. Parmi les initiatives qu'elle pourrait prendre, on peut citer des mesures visant à favoriser l'éducation des enfants, l'alphabétisation des adultes et la formation des femmes pour qu'elles s'acquittent au mieux de leurs responsabilités de mères et jouent un rôle accru dans la vie administrative et sociale du village, l'encouragement des habitants du village à se réunir pour des prières, peut-être à l'aube, indépendamment de leurs différentes croyances religieuses, le soutien des efforts visant à améliorer l'hygiène et la santé du village, y compris l'attention portée à l'approvisionnement en eau pure, la préservation de la propreté de l'environnement du village et la sensibilisation aux effets nocifs des stupéfiants et des substances intoxicantes. Il ne fait aucun doute que d'autres possibilités se présenteront à la communauté bahá'íe du village et à son Assemblée spirituelle locale.

(Extrait d'une lettre du 25 juillet 1988 écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [133]

Il est évident qu'une communauté est plus que la somme de ses membres : c'est une unité

complète de civilisation, formée d'individus, de familles et d'institutions qui sont à l'origine ou qui soutiennent des systèmes, des services et des organisations, travaillant ensemble à un but

commun pour le bien-être des gens, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ses propres limites.

C'est aussi un ensemble de participants divers, interactifs, qui tendent vers l'unité dans une

inlassable quête de progrès spirituel et social. Partout, les bahá'ís n'en sont qu'au tout début de la

construction communautaire et doivent consacrer d'énormes efforts aux tâches qui les attendent.

Comme nous le disions dans un précédent message, l'épanouissement de la communauté, surtout

au niveau local, exige que l'on valorise considérablement les modes de comportement par

lesquels l'expression collective des vertus des individus et le fonctionnement des assemblées

spirituelles se manifestent autant dans l'unité et l'amitié de la communauté que dans le

dynamisme de ses activités et de sa croissance. Pour cela, il faut que tous les composants de la

communauté, adultes, jeunes et enfants, s'intègrent dans les activités, qu'elles soient spirituelles,

sociales, éducatives ou administratives, et s'impliquent dans les plans d'enseignement et de

développement locaux. Il faut aussi une volonté collective et un sens de mission pour perpétuer

l'assemblée spirituelle en participant aux élections annuelles, sans oublier la pratique collective

de la prière. Il est donc essentiel pour la vie spirituelle de la communauté que les amis organisent

des réunions de prières régulières, dans les centres bahá'ís locaux lorsqu'ils existent, ou ailleurs,

notamment chez les croyants.

(La Maison universelle de justice, Ridván 153 (1996), message aux bahá'ís du monde) [134]

Souvent, comme vous les savez, dans un groupement rural constitué de villages et peut-être d'une

ou deux villes, pendant que le modèle d'action associé à un programme intensif de croissance est

établi, les efforts des amis se limitent à quelques localités. Une fois en place, cependant, le modèle peut être étendu rapidement village après village, comme expliqué dans notre message du Ridván cette année. Assez tôt, dans chaque localité, l'assemblée spirituelle locale voit le jour et son développement progressif suit une trajectoire parallèle et intimement liée au processus naissant de croissance qui se déploie dans le village. Et, de manière assez semblable à l'évolution d'autres facettes de ce processus, le développement de l'assemblée locale peut être mieux compris dans l'optique du renforcement de capacités.

Ce qui doit se produire en premier lieu est relativement simple : la prise de conscience individuelle du processus de croissance qui prend de la vitesse dans le village, prise de conscience qui est née de l'implication personnelle de chaque membre dans les activités fondamentales, doit se fondre en une conscience collective qui reconnaisse à la fois la nature de la transformation en cours et l'obligation de l'assemblée de l'encourager.

Sans aucun doute, une juste attention devra être accordée à certaines fonctions administratives de base – par exemple, se réunir de manière assez régulière, célébrer les fêtes des dix-neuf jours et planifier les jours saints, établir un fonds local et organiser les élections annuelles conformément aux principes bahá'ís.

Toutefois, il ne devrait pas s'avérer difficile pour l'assemblée locale de lancer, de pair avec ces efforts et avec l'encouragement d'un assistant d'un membre des corps auxiliaires, la consultation, en tant qu'institution, sur un ou deux sujets spécifiques présentant un intérêt immédiat pour la vie de la communauté : comment le caractère spirituel du village est rehaussé par les efforts des personnes qui ont terminé le premier cours de l'institut ; comment se développe le potentiel des juniors grâce au programme pour leur responsabilisation et habilitation spirituelles ; comment se renforce le tissu spirituel et social de la communauté lorsque les amis vont les uns chez les autres.

Alors que l'assemblée consulte sur de telles questions concrètes et apprend à alimenter le processus de croissance avec amour et patience, sa relation avec le comité d'enseignement de

groupement et l'institut de formation s'affermir de plus en plus dans un but commun. Mais, plus important encore, elle commencera à jeter les bases sur lesquelles peut se construire ce lien éminemment affectueux et de soutien véritable, décrit par le bien-aimé Gardien dans nombre de ses messages, que toutes les assemblées spirituelles locales devraient établir avec chaque croyant.

De toute évidence, l'apprentissage de la consultation sur des sujets spécifiques en rapport avec le plan mondial, pour essentiel qu'il soit, ne représente qu'une dimension du processus de renforcement des capacités dans laquelle l'assemblée spirituelle locale doit s'engager. Son développement continu implique l'adhésion à l'injonction établie par 'Abdu'l-Bahá que « toute discussion devrait être limitée aux affaires spirituelles se rapportant à l'éducation des âmes, l'instruction des enfants, le soulagement des pauvres, l'aide aux faibles dans toutes les classes du monde, la bienveillance envers tous les peuples, la diffusion du parfum de Dieu et l'élévation de ses Paroles sacrées. » Sa progression constante exige un engagement inébranlable à promouvoir les meilleurs intérêts de la communauté et une vigilance à protéger le processus de croissance contre les forces de la décadence morale qui menacent de l'enrayer. Son progrès continu fait appel à un sens des responsabilités qui s'étend au-delà du cercle des amis et des familles engagés dans les activités fondamentales pour englober toute la population du village. Et le fait de soutenir sa maturation progressive représente une foi inébranlable en la promesse faite par 'Abdu'l-Bahá qu'il entourera chaque assemblée spirituelle de l'étreinte de ses soins et de sa protection.

Associée à cet essor de la conscience collective, se trouve la capacité croissante de l'assemblée de bien évaluer et utiliser les ressources, financières et autres, tant au soutien des activités communautaires que dans l'exercice de ses fonctions administratives, ce qui, le moment venu, peut inclure la nomination judicieuse de comités et l'entretien d'installations modestes destinées à son fonctionnement. Non moins vitale est sa capacité à favoriser un environnement propice à la

participation d'un grand nombre dans l'action unifiée et de s'assurer que leurs énergies et talents contribuent au progrès. À tous ces égards, le bien-être spirituel de la communauté reste au premier plan de la pensée de l'assemblée. Et lorsque surgissent d'inévitables problèmes, que ce soit en rapport à une activité ou entre les personnes, ils seront traités par une assemblée spirituelle locale qui aura tellement gagné la confiance des membres de la communauté que tous se tourneront naturellement vers elle pour demander de l'aide. Cela implique que l'assemblée ait appris, par expérience, comment aider les croyants à abandonner les états d'esprit partisans qui sèment la discorde, comment trouver les germes de l'unité, même dans les situations les plus confuses et épineuses et comment veiller à leur progrès, lentement et avec amour, en soutenant à tout moment le principe de la justice.

À mesure que la communauté grandit et développe sa capacité à maintenir la vitalité, les amis, nous l'avons indiqué dans le passé, seront encore plus impliqués dans la vie de la société et mis au défi de se servir des approches qu'ils auront développées pour répondre à un éventail grandissant de questions auxquelles leur village est confronté. La question de la cohérence, tellement essentielle à la croissance déjà accomplie, et tellement fondamentale au cadre d'action évolutif du Plan, assume désormais de nouvelles dimensions. Beaucoup retombera sur l'assemblée locale, non pas comme un exécuteur de projets, mais comme la voix de l'autorité morale, pour veiller à ce que l'intégrité des efforts des amis ne soit pas compromise, alors qu'ils s'efforcent d'appliquer les enseignements de la Foi pour améliorer les conditions grâce à un processus d'action, de réflexion et de consultation.

Notre message du Ridván décrivait quelques-unes des caractéristiques de l'action sociale à la base, et les conditions qu'elle doit remplir. Les efforts déployés dans un village commenceront en général sur une petite échelle, peut-être par l'émergence de groupes d'amis, chacun s'occupant d'un besoin social ou économique spécifique qu'il aura identifié et chacun poursuivant un ensemble simple de mesures adéquates. La consultation pendant la fête des

dix-neuf jours crée un espace pour que la prise de conscience sociale croissante de la communauté trouve une expression constructive. Quelle que soit la nature des activités entreprises, l'assemblée locale doit être attentive aux pièges potentiels et aider les amis, si nécessaire, à s'en distancer – l'attrait de projets trop ambitieux qui absorberaient les énergies et qui à la longue se révéleraient indéfendables, la tentation de subventions financières qui signifieraient une entorse aux principes bahá'ís, les promesses de technologies aux apparences trompeuses qui dépouilleraient le village de son patrimoine culturel et le conduiraient à la fragmentation et à la discordance. Finalement, la force du processus de l'institut dans le village, et les capacités rehaussées qu'il a favorisées chez les personnes, pourraient permettre aux amis de profiter des méthodes et programmes à l'efficacité prouvée, qui ont été développés par l'une des organisations d'inspiration bahá'íe et qui ont été introduits dans le groupement à la suggestion et avec l'appui de notre Bureau de développement économique et social. En outre, l'assemblée doit apprendre à interagir avec les structures sociales et politiques de la localité, tout en sensibilisant progressivement les esprits à la présence de la Foi et à l'influence qu'elle exerce sur les progrès du village.

Ce qui est exposé brièvement dans les paragraphes précédents ne représente que quelques-uns des attributs que les assemblées spirituelles locales, dans nombre de villages du monde, développeront progressivement pour répondre aux besoins de communautés qui intègrent de plus en plus de gens. À mesure qu'elles manifesteront davantage leurs capacités et leurs pouvoirs latents, leurs membres en viendront à être considérés par les habitants de chaque village comme « les personnes de confiance du Miséricordieux parmi les hommes ». Ainsi ces assemblées seront devenues « des lampes étincelantes et des jardins célestes d'où sont diffusés en toutes régions les parfums de sainteté, et d'où les lumières de la connaissance sont répandues sur toutes choses créées. De ces assemblées, l'esprit de vie rayonne dans toutes les directions. »

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 28 décembre 2010 à la conférence des Corps continentaux des conseillers) [135]

Dans ce paysage d'activité florissante, une perspective mérite une mention particulière. Dans le message que nous vous avons adressé il y a trois ans, nous exprimions l'espoir que dans les groupements où un programme intensif de croissance est en cours d'exécution, les amis s'efforcent d'en apprendre davantage sur les façons de construire une communauté en développant des centres d'activité intense dans des quartiers et des villages. Nos attentes ont été dépassées, car même dans les groupements où le programme de croissance n'a pas encore atteint une telle intensité, les efforts de quelques-uns pour mettre en place des activités de base parmi les habitants de zones de plus petite taille ont démontré à de multiples reprises leur efficacité. Essentiellement, cette approche est centrée sur la réponse aux enseignements de Bahá'u'lláh de la part de populations qui sont prêtes pour la transformation spirituelle que sa révélation encourage. Grâce à leur participation au processus éducatif promu par l'institut de formation, elles sont incitées à rejeter la torpeur et l'indifférence que leur inculquent les forces de la société et à rechercher plutôt des modèles d'action qui se révèlent capables de changer leur vie. Dans les quartiers ou les villages où cette approche progresse depuis quelques années et où les amis restent concentrés sur leur objectif, des résultats remarquables apparaissent d'une manière graduelle mais indéniable. Les jeunes sont habilités à assumer la responsabilité du développement des plus jeunes autour d'eux. Les générations plus âgées apprécient la contribution des jeunes à des discussions constructives sur les affaires de l'ensemble de la communauté. Pour les jeunes comme pour les moins jeunes, la discipline que cultive le processus éducatif de la communauté développe la capacité de consulter, et de nouveaux espaces propices à des conversations réfléchies sont créés. Néanmoins, le changement ne se limite pas simplement aux bahá'ís et à ceux qui participent aux activités de base que demande le Plan, desquels on

pourrait raisonnablement attendre à ce qu'ils adoptent peu à peu de nouvelles façons de penser. L'esprit même du lieu est influencé. Une attitude de prière apparaît chez une grande partie de la population. Les manifestations de l'égalité de l'homme et de la femme deviennent plus marquées. L'éducation des enfants, garçons et filles, retient davantage l'attention. La nature des relations familiales – modelées par des prémisses séculaires – se transforme de façon perceptible. Un sentiment du devoir envers sa communauté et son environnement physique immédiats se généralise. Même le fléau des préjugés, qui a jeté son ombre sinistre sur toutes les sociétés, commence à céder la place à la force impérieuse de l'unité. En bref, le travail de construction communautaire dans lequel les amis sont engagés influence des aspects de la culture. (La Maison universelle de justice, Ridván 2013, message aux bahá'ís du monde) [136]

Une maison d'adoration fait bien sûr partie intégrante du processus de construction communautaire, et sa construction représente un jalon important dans le développement d'une communauté. La Maison de justice espère que les amis de ***, grâce au zèle et à la détermination avec lesquels ils poursuivent les activités essentielles du plan de cinq ans, accéléreront le jour où il sera opportun de construire un mashriqu'l-adh kár dans votre pays. (Extrait d'une lettre du 12 décembre 2013 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant). [137]

Ce qui sous-tend ce processus, depuis le tout début, est évidemment un mouvement collectif vers la vision de la prospérité matérielle et spirituelle qu'a exposée Celui qui donne la vie au monde. Mais quand de si grands nombres sont concernés, le mouvement d'une population entière devient perceptible. Ce mouvement se remarque particulièrement dans les groupements où un mashriqu'l-adhkár local doit être établi. On trouve un tel groupement au Vanuatu. Les amis qui vivent sur l'île de Tanna ont consenti un effort suprême pour sensibiliser la population à la maison

d'adoration prévue, et ils ont déjà engagé, de diverses façons, une conversation de plus en plus vaste sur ce thème avec pas moins du tiers des 30 000 habitants de l'île. La capacité à entretenir une conversation élevée entre tant de gens s'est raffinée grâce à des années d'expérience passées à faire connaître les enseignements de Bahá'u'lláh et à élargir la portée d'un institut de formation dynamique. Sur l'île, les groupes de juniors se développent particulièrement bien, forts de l'appui de chefs de village qui constatent le renforcement de l'autonomie spirituelle des participants. Encouragés par l'unité et le dévouement qui existent entre eux, ces jeunes ont non seulement secoué leur apathie mais, grâce à divers projets concrets, ils ont aussi trouvé des façons de travailler à l'amélioration de leur communauté, ce qui a eu pour résultat de motiver à l'action constructive des personnes de tous les âges, et en particulier leurs propres parents. Chez les croyants et dans l'ensemble de la société, on reconnaît le bienfait de pouvoir se tourner vers une assemblée spirituelle locale pour demander conseil et pour résoudre des situations difficiles et, partant, sagesse et sensibilité caractérisent de plus en plus les décisions des assemblées spirituelles. Beaucoup dans tout cela indique que l'effet exercé sur une population peut être profond lorsque les éléments du cadre d'action du Plan sont réunis en un tout cohérent. Et c'est dans le contexte de l'expansion et de la consolidation en cours – le trentième cycle du programme intensif de croissance s'est récemment achevé – que les amis explorent activement, avec tous les autres habitants de l'île, ce que signifie le fait qu'un mashriqu'l-adhkár, « un centre collectif pour les âmes humaines » soit édifié chez eux. Avec le concours actif de chefs traditionnels, les habitants de l'île de Tanna ont présenté pas moins de cent projets de dessin pour le temple ; cela montre à quel point la Maison d'adoration captive l'imagination, et ouvre des perspectives passionnantes pour l'influence qu'il se prépare à exercer sur les vies vécues à son ombre.

(La Maison universelle de justice, Ridván 2014, message aux bahá'ís du monde) [138]

[...] une maison d'adoration sera le centre spirituel d'une communauté et,

avec les dépendances
qui seront créées, contribuera à un modèle florissant de vie collective.
Actuellement, les
premières maisons d'adoration de chaque continent servent de temples nationaux
aux pays dans
lesquels elles sont situées, et elles servent également les communautés de
leur voisinage, en
jouant un rôle important dans les activités locales. Au fur et à mesure que
le processus de
croissance se déroulera, de plus en plus de temples seront érigés aux
niveaux national et local, et
on en apprendra beaucoup sur leur nature et sur la façon dont ils contribuent
au processus de
construction communautaire. Les nombreux aspects du fonctionnement de cette
institution
apparaîtront alors progressivement. Comme l'a écrit Shoghi Effendi, « Aucune
institution autre
que le mashriqu'l-adhkár ne peut fournir de manière aussi adéquate les
éléments essentiels de
l'adoration et du service bahá'ís, tous deux si vitaux pour la
régénération du monde ».
(Extrait d'une lettre du 26 janvier 2015, écrite au nom de la Maison
universelle de justice à un
croyant) [139]

Dans certains des groupements où la croissance a avancé à ce point, un
développement encore
plus exaltant s'est produit. Il existe, au sein de ces groupements, des lieux
où un pourcentage
significatif de l'ensemble de la population est maintenant impliqué dans les
activités de
construction communautaire. Par exemple, dans certains petits villages,
l'institut a réussi à
amener tous les enfants et les juniors à participer à ses programmes. Quand
les activités ont une
grande portée, l'impact de la Foi sur la société devient plus évident. La
communauté bahá'íe jouit
d'une plus grande considération en tant que voix distincte sur le plan moral
dans la vie d'une
population, et peut présenter un point de vue éclairé aux discours qui
l'entourent et qui portent,
entre autres, sur le développement des jeunes générations.
Des personnes faisant autorité dans la société élargie commencent à puiser
dans les
compréhensions et l'expérience grâce aux initiatives d'action sociale
inspirées par les
enseignements de Bahá'u'lláh. Des conversations influencées par ces

enseignements, portant sur le bien commun, imprègnent un échantillon toujours plus vaste de la population, à tel point qu'on en perçoit l'effet sur le discours ambiant dans une localité. En dehors de la communauté bahá'íe, les gens commencent à considérer l'assemblée spirituelle locale comme une source rayonnante de sagesse vers laquelle ils peuvent aussi se tourner pour être éclairés. Nous reconnaissons que de tels développements ne sont encore qu'une perspective lointaine pour beaucoup, même dans les groupements où le modèle d'activité englobe de grands nombres. Mais c'est là le travail à réaliser maintenant dans certains endroits. Dans ces groupements, pendant que les amis sont encore occupés à soutenir le processus de croissance, d'autres dimensions de l'entreprise bahá'íe réclament une part de plus en plus grande de leur attention. Ils cherchent à comprendre comment une population locale en plein essor peut transformer la société dont elle fait partie intégrante. Cela constituera une nouvelle frontière d'apprentissage dans un proche avenir, alors que seront générées des compréhensions qui, à la longue, profiteront à l'ensemble du monde bahá'í.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 29 décembre 2015 à la conférence des Corps continentaux des conseillers) [140]

À mesure que le travail s'intensifie dans des milliers de villages et de quartiers, une vie communautaire dynamique s'implante dans chacun d'eux. On constate un accroissement important du nombre de groupements où est désormais solidement établi le système par lequel ce modèle d'activité peut s'étendre à de plus en plus d'endroits, permettant ainsi aux amis de franchir le troisième jalon dans un continuum de développement. Et c'est ici, aux frontières de l'apprentissage effectué par le monde bahá'í, en particulier dans le mouvement des populations vers la vision de Bahá'u'lláh, que non seulement les gens entrent nombreux dans le cadre accueillant et de plus en plus large des activités bahá'íes mais que les amis apprennent également comment des groupes importants en viennent à s'identifier à la communauté du Plus-Grand-Nom.

Dans de tels lieux, nous voyons les activités éducatives de la Foi prendre un caractère plus officiel, alors que les enfants passent aisément d'une année à l'autre et que les niveaux du programme d'autonomisation spirituelle des juniors se succèdent sans discontinuer. L'institut de formation, dans ces endroits, apprend comment s'assurer que suffisamment de ressources humaines sont mobilisées pour pourvoir à l'édification spirituelle et morale d'un nombre toujours croissant d'enfants et de juniors. La participation à ces activités fondamentales fait tellement partie intégrante de la culture de la population qu'elle est perçue comme un aspect indispensable de la vie d'une communauté. Un nouveau dynamisme apparaît chez une population qui prend en main son propre développement, et elle s'immunise contre les forces sociétales qui engendrent la passivité. Les possibilités de progrès matériel et spirituel prennent forme. La réalité sociale commence à se transformer. (La Maison universelle de justice, Ridván 2018, message aux bahá'ís du monde) [141]

Méthodes et approches

Éducation et action systématique

Le but de l'éducation devrait être la promotion du bien-être des personnes. [...] La véritable éducation est celle qui conduit au bien-être du monde, et non à l'orgueil et à la vanité, à la tyrannie, à la violence et aux exactions. (Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [142]

[...] le bonheur, la grandeur, le rang, le plaisir et la paix d'un individu n'ont jamais résidé dans sa propre richesse mais dans l'excellence de son caractère, sa ferme résolution, l'étendue de son savoir et son aptitude à résoudre des problèmes ardues. ('Abdu'l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine p. 43,) [143]

Certains piliers ont été établis en tant que supports inébranlables de la Foi de Dieu. Les plus puissants sont l'étude et l'utilisation de l'esprit, le développement de la conscience et la connaissance intime des réalités de l'univers et des mystères de Dieu Tout-Puissant. Promouvoir la connaissance est donc un devoir inéluctable imposé à chacun

des amis de Dieu.

(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá, p. 125)

[144]

Tous les bienfaits sont d'origine divine, mais aucun ne peut être comparé à cette puissance d'investigation et de recherche intellectuelle qui est un don éternel produisant des fruits de délices sans fin. [...] C'est pourquoi vous devriez faire les efforts les plus sincères pour acquérir des connaissances scientifiques et artistiques. Plus votre réussite sera grande, plus votre niveau dans le plan divin sera élevé. L'homme de connaissance est perspicace et doué de vision, alors que l'ignorant qui néglige ce développement est aveugle. L'esprit d'investigation est attentif, vivant ; l'esprit insensible et indifférent est sourd et mort. L'homme scientifique est un véritable symbole, un représentant de l'humanité, car grâce à des processus de raisonnement inductif et des recherches, il est informé de tout ce qui concerne l'humanité, son statut, ses conditions et son vécu. Il étudie la théorie du corps politique, comprend les problèmes sociaux et tisse la toile et la texture de la civilisation. En fait, la science peut être comparée à un miroir dans lequel les formes et les images infinies des choses existantes sont révélées et réfléchies. Elle est le fondement même de tout développement individuel et national. Sans cette base de recherche, le développement est impossible. C'est pourquoi il faut chercher avec diligence à connaître et comprendre tout ce qui relève du domaine de ce don merveilleux.

(‘Abdu’l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 67-68) [145]

La situation actuelle du monde – instabilité économique, dissensions sociales, mécontentement politique et méfiance internationale – devrait réveiller les jeunes de leur sommeil et les amener à se demander ce que l'avenir leur réserve. Ce sont certainement eux qui souffriront le plus si une calamité s'abat sur le monde. Ils devraient donc ouvrir les yeux sur les conditions existantes, étudier les forces du mal qui sont en jeu puis, d'un effort concerté, se lever et apporter les réformes nécessaires, réformes qui devront contenir dans leur champ d'application les phases spirituelles ainsi que sociales et politiques de la vie humaine.

(Extrait d'une lettre datée du 13 mars 1932, écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant)
[146].

La systématisation assure la cohérence des lignes d'action sur la base de plans bien conçus. Dans un sens général, cela implique une approche ordonnée dans tout ce qui concerne le service bahá'í, que ce soit dans l'enseignement ou l'administration, dans une entreprise individuelle ou collective. Tout en permettant l'initiative individuelle et la spontanéité, il suggère la nécessité d'être lucide, méthodique, efficace, constant, équilibré et harmonieux. La systématisation est un mode de fonctionnement nécessaire animé par l'urgence d'agir.
(La Maison universelle de justice, Ridván 155 (1998), message aux bahá'ís du monde)
[147]

Si l'apprentissage doit être le principal mode de fonctionnement d'une communauté, les visions, les stratégies, les objectifs et les méthodes doivent être réexaminés sans cesse. À mesure que les tâches sont accomplies, les obstacles éliminés, les ressources multipliées et les enseignements tirés, des modifications doivent être apportées aux objectifs et aux méthodes, mais de manière à maintenir la continuité de l'action.
(The Institution of the Counsellors, un document préparé par la Maison universelle de justice (Haifa : Bahá'í World Centre, 2001), p. 24) [148]

L'une de vos tâches principales sera celle d'accroître la compréhension de la valeur de l'action systématique, déjà accentuée par les succès que celle-ci a apportés. Arriver à une vision unie de la croissance qui se base sur une appréciation réaliste des possibilités et des ressources ; développer des stratégies qui lui donnent sa structure ; concevoir et exécuter des plans d'action qui sont à la mesure des capacités ; faire les réglages nécessaires tout en assurant la continuité ; tirer parti des succès – voici quelques-unes des conditions de la systématisation que chaque communauté doit apprendre et intérioriser.
(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 27 décembre 2005 à la conférence des Corps continentaux des conseillers) [149]

Cette évolution de la conscience collective peut être discernée dans la fréquence croissante avec laquelle le mot « accompagner » apparaît dans les conversations des amis, mot qui revêt un sens nouveau alors qu'il s'intègre dans le vocabulaire commun de la communauté bahá'íe. Elle est le signe d'un renforcement important d'une culture dont l'apprentissage est le mode de fonctionnement, un mode qui favorise la participation informée de personnes de plus en plus nombreuses dans un effort unifié visant à appliquer les enseignements de Bahá'u'lláh à la construction d'une civilisation divine, ce que le Gardien définit comme la mission première de la Foi. Une telle approche offre un contraste frappant avec la faillite spirituelle et les mœurs décadentes d'un ordre social révolu qui cherche si souvent à exploiter l'énergie humaine par la domination, par la cupidité, par la culpabilisation et par la manipulation.

Dans les relations entre les amis, cette évolution dans la culture s'exprime donc au niveau de la qualité de leurs interactions. L'apprentissage en tant que mode de fonctionnement requiert que tous adoptent une attitude d'humilité, où l'on devient oublieux de soi, plaçant son entière confiance en Dieu, s'en remettant à son pouvoir qui soutient tout, et confiant en son infaillible assistance, sachant que lui, et lui seul, peut faire du moucheron un aigle, de la goutte d'eau un océan sans limite. Et dans un tel état, les âmes œuvrent ensemble sans relâche, ne se réjouissant pas tant de leurs propres réalisations que du progrès et des services des autres, à tel point que s'aider les uns les autres à gravir les sommets du service à la Cause et à planer dans les cieux de la connaissance de Dieu est en tout temps au centre de leurs pensées. C'est ce que nous voyons dans le modèle actuel d'activité qui émerge à travers la planète, propagé par les jeunes et les moins jeunes, par les bahá'ís de longue date et les nouveaux adhérents, travaillant les uns aux côtés des autres.

Non seulement ce progrès dans la culture exerce-t-il son influence sur les relations entre les individus, mais ses effets se font aussi ressentir dans la conduite des

affaires administratives de la
Foi. Dans la mesure où l'apprentissage est devenu le trait distinctif du
mode de fonctionnement
de la communauté, certains aspects de la prise de décision se rapportant à
l'expansion et à la
consolidation ont été délégués à l'ensemble des croyants, ce qui permet
à la planification et à
l'exécution d'être plus réactives aux réalités rencontrées sur le
terrain [...]

La révélation de Bahá'u'lláh est vaste. Elle demande un changement
profond, non seulement
au niveau de l'individu mais aussi de la structure de la société. « Le but
de chaque Manifestation,
proclame-t-il lui-même, est précisément la transformation et le
perfectionnement de l'humanité,
changement qui doit affecter sa vie intérieure et ses conditions extérieures.
» Le travail qui
progresses aujourd'hui dans chaque coin de la planète représente l'étape
la plus récente de l'effort
déployé par les baha'ís pour créer le noyau de la glorieuse civilisation
enchâssée dans ses
enseignements, dont l'établissement est une entreprise d'une magnitude et
d'une complexité
infinies, entreprise qui exigera de l'humanité des siècles d'efforts
avant de porter ses fruits. Il n'y
a pas de raccourci, pas de formule. Ce n'est qu'à mesure que des efforts
sont faits pour tirer parti
des perspectives offertes par la révélation de Bahá'u'lláh, pour
accéder à la connaissance que la
race humaine accumule, pour appliquer ses enseignements de façon intelligente
à la vie de
l'humanité, et pour se concerter sur les questions qui sont soulevées, que
l'apprentissage
nécessaire sera réalisé et la capacité développée.
(La Maison universelle de justice, Ridván 2010, message aux Bahá'ís du
monde). [150]

Bien sûr, les questions auxquelles le processus d'apprentissage en cours
dans toutes les régions
du monde doit répondre sont nombreuses : comment rassembler des gens
d'origines diverses dans
un environnement qui, exempt de la menace constante de conflits et
caractérisé par sa nature
spirituelle, les encourage à abandonner les mentalités partisans qui sont
sources de discorde,
favorise des degrés plus élevés d'unité de pensée et d'action, et
suscite une participation sans

réserve ? comment administrer les affaires d'une communauté qui n'a pas de classe dirigeante exerçant des fonctions sacerdotales et pouvant revendiquer des honneurs et des privilèges ? comment permettre à des contingents d'hommes et de femmes de se libérer des entraves de la passivité et des chaînes de l'oppression pour s'engager dans des activités propices à leur développement spirituel, social et intellectuel ? comment aider des jeunes à s'orienter, à une étape cruciale de leur vie, et à être habilités afin de diriger leurs énergies vers l'avancement de la civilisation ? comment créer, au sein de la famille, une dynamique qui mène à la prospérité matérielle et spirituelle sans faire naître chez les nouvelles générations le sentiment d'être séparé d'un « autre » illusoire ni alimenter la moindre tendance à exploiter ceux qui sont relégués dans cette catégorie ? comment faire en sorte que la prise de décisions bénéficie d'une diversité de points de vue grâce à un processus consultatif qui, compris comme la recherche collective de la réalité, encourage le détachement des opinions personnelles, accorde une attention nécessaire aux données empiriques valables, et n'élève pas de simples opinions au rang de fait ni ne définit la vérité comme un compromis entre des groupes aux intérêts adverses ? Afin d'explorer de telles questions et les innombrables autres qui surgiront certainement, la communauté bahá'íe a adopté un mode de fonctionnement qui se caractérise par l'action, la réflexion, la consultation et l'étude – une étude qui implique non seulement de se référer constamment aux écrits de la Foi, mais également d'analyser scientifiquement l'évolution des traits caractéristiques qui se dessinent. Les questions suivantes sont d'ailleurs elles-mêmes l'objet d'un examen régulier : comment maintenir un tel mode d'apprentissage dans l'action ? comment faire en sorte qu'un nombre croissant de personnes participent à la génération et à l'application des connaissances utiles ? et comment concevoir des structures pour la systématisation d'une expérience mondiale en expansion et pour la diffusion équitable des enseignements qu'on en a tirés ? L'orientation générale du processus d'apprentissage dans lequel est engagée la communauté

bahá'íe est définie par une série de plans mondiaux dont les dispositions sont établies par la Maison universelle de justice. Le développement des capacités est le mot d'ordre de ces plans : ils ont pour but de permettre aux protagonistes d'un effort collectif de renforcer les fondations spirituelles des villages et des quartiers, de répondre à certains de leurs besoins sociaux et économiques et de contribuer aux discours prévalents dans la société, tout en maintenant la cohérence nécessaire dans les méthodes et les approches.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 2 mars 2013 aux bahá'ís d'Iran)

[151]

Au centre des efforts visant à faire progresser le travail d'expansion et de consolidation, l'action sociale et l'implication dans les débats de la société, se trouve la notion de cadre conceptuel évolutif, une matrice qui organise la pensée, donne forme aux activités et qui devient plus élaborée à mesure que l'expérience s'accumule. Il serait bon que les éléments de ce cadre [...] puissent être consciemment et progressivement clarifiés [...]. Le plus important d'entre eux est peut-être l'apprentissage par l'action. Les amis participent à un processus continu d'action, de réflexion, d'étude et de consultation afin d'aborder les obstacles et de partager les succès, de réexaminer et de réviser les stratégies et les méthodes, et de systématiser et d'améliorer les efforts au fil du temps.

(Extrait d'une lettre du 24 juillet 2013 écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [152]

L'approche bahá'íe des questions que vous avez soulevées est une approche qui sera élaborée au fil du temps grâce à des efforts patients et persistants et au processus d'apprentissage dans lequel la communauté bahá'íe est engagée. Ce processus sera complété par des recherches et des discussions et par des efforts pour corréler les enseignements et la pensée moderne, y compris l'identification des similitudes et des différences entre les enseignements et les constructions sociales contemporaines. L'implication des croyants dans les débats de la société dans divers

espaces sociaux permettra d'affiner les connaissances acquises. L'étude continue des enseignements et l'effort systématique pour traduire les principes bahá'ís en action, en s'engageant dans les processus de construction communautaire d'éducation des enfants et des jeunes et d'action sociale, aideront à affiner notre compréhension de l'intention de Bahá'u'lláh pour l'humanité dans tous les domaines de la vie. Dans les années à venir, la capacité de la communauté bahá'íe à contribuer au changement social qui amènera une évolution des mentalités, augmentera et les réponses aux questions qui semblent aujourd'hui insolubles apparaîtront par un processus de changement organique, plutôt que par l'imposition de perspectives spécifiques.

(Extrait d'une lettre datée du 21 janvier 2014 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [153]

À maints égards, les communautés qui ont réalisé les plus grands progrès tracent un chemin que les autres pourront suivre. Mais quel que soit le niveau d'activité dans un groupement, c'est la capacité d'apprendre aux côtés des amis de l'endroit, dans un même cadre d'action, qui favorise le progrès sur la voie du développement. Tous contribuent à cette entreprise ; l'apport de chacun vient enrichir le tout. Les groupements les plus dynamiques sont ceux dans lesquels, indépendamment des ressources dont dispose la communauté ou du nombre d'activités entreprises, les amis comprennent que leur tâche consiste à déterminer ce qu'il faut pour qu'il y ait progrès – les capacités naissantes qu'il faut cultiver, les nouvelles compétences que l'on se doit d'acquérir, les initiateurs d'un effort balbutiant qu'il faut accompagner, l'espace de réflexion qu'on doit développer, l'entreprise collective qu'il faut coordonner – et à trouver ensuite des façons créatives de rendre disponibles le temps et les ressources nécessaires pour y parvenir. Le seul fait que toute situation présente ses propres défis permet à chaque communauté, non seulement de profiter des leçons apprises ailleurs dans le monde bahá'í, mais aussi de contribuer à cet ensemble de connaissances. Être conscient de cette réalité libère

l'individu de la vaine quête
d'une formule rigide pour l'action, tout en permettant aux connaissances
acquises dans divers
milieux d'éclairer le processus de croissance, qui revêt une forme
particulière dans le cadre de vie
de chacun. Toute cette approche est en totale contradiction avec les
conceptions étroites du
« succès » et

de
l' « échec » qui engendrent la frénésie ou paralysent la volonté. Il
faut être détaché. Quand
l'effort est déployé uniquement pour Dieu, alors tout ce qui advient lui
appartient et chaque
victoire remportée en son nom est une occasion de célébrer ses louanges.
(La Maison universelle de justice, Ridván 2014, message aux Bahá'ís du
monde) [154]

... la capacité d'apprentissage, qui représentait un héritage inestimable
des plans précédents, est en
train d'être étendue au-delà du domaine de l'expansion et de la
consolidation pour englober
d'autres domaines du projet bahá'í, notamment l'action sociale et la
participation aux débats
dominants dans la société.
(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 29 décembre 2015 à
la Conférence
des Corps continentaux des conseillers.)
[155]

Consultation et Collaboration

Ô peuple de Dieu ! Prêtez l'oreille à ce qui, une fois respecté, assurera
la liberté, le bien-être, la
tranquillité, l'élévation et le progrès de tous les hommes. Certaines
lois et certains principes sont
nécessaires et indispensables pour la Perse. Cependant il convient que ces
mesures soient
adoptées en conformité avec les opinions motivées par Sa Majesté – puisse
Dieu l'aider par sa
grâce – des théologiens érudits et des dirigeants de haut rang. Un lieu,
soumis à leur approbation,
devrait être fixé pour qu'ils puissent s'y rencontrer. Là, ils devraient
saisir fermement la corde de
la consultation et adopter, puis appliquer, ce qui mène à la sécurité, à
la prospérité, à la richesse et
à la tranquillité des peuples. En effet, si l'on adoptait toute autre
mesure que celle-là, elle ne
pourrait que produire chaos et confusion.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 97) [156]

Le Grand Être dit : Le ciel de la sagesse divine est illuminé par deux luminaires qui sont la consultation et la compassion. Consultez-vous en toutes matières, car la consultation est comme un phare qui montre le chemin et qui dispense la compréhension. (Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 177) [157]

Si vous parcourez les pays du globe, vous observerez d'un côté les séquelles de la ruine et de la destruction et, de l'autre, les signes de la civilisation et du progrès. Cette désolation et cette ruine sont le résultat des guerres, des conflits et des dissensions, alors que tout développement et tout progrès sont les fruits des lumières de la vertu, de la coopération et de la concorde. ('Abdu'l-Bahá, Sélections des écrits d'Abdu'l-Bahá, p. 286) [158]

En bref, toute chose organisée en harmonie, avec amour et pureté de motif, aura un résultat lumineux, mais si la moindre trace d'aliénation prévaut, le résultat sera obscurité sur obscurité [...] Les discussions doivent toutes se limiter aux questions spirituelles qui concernent la formation des âmes, l'instruction des enfants, le secours des pauvres, l'aide aux faibles dans toutes les classes de la société, la bonté envers tous les peuples, la diffusion des parfums de Dieu et l'exaltation de sa sainte parole. ('Abdu'l-Bahá, cité par Shoghi Effendi dans une lettre du 5 mars 1922, dans Bahá'í Administration, p. 22) [159].

On doit consulter avec d'autres sur toutes les questions, qu'elles soient majeures ou mineures, afin de prendre conscience de ce qui est bon. La consultation donne un aperçu des choses et permet d'approfondir des questions qui sont inconnues. La lumière de la vérité brille sur les visages de ceux qui se consultent. [...] Les membres qui se consultent doivent cependant se comporter avec le plus grand amour, l'harmonie et la sincérité les uns envers les autres. Le principe de la consultation est l'un des éléments les plus fondamentaux de l'édifice divin. Même dans leurs

affaires ordinaires, les membres de la société devraient se consulter.
(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [160]

Certaines créatures peuvent vivre seules et solitaires. Un arbre, par exemple, peut vivre sans l'aide et la coopération d'autres arbres. Certains animaux sont isolés et mènent une existence séparée de leur espèce. Mais cela est impossible pour l'homme. Dans sa vie individuelle et sociale, la coopération et l'association sont essentielles. C'est par l'association et la rencontre que nous trouvons le bonheur et le développement, individuel et collectif. Par exemple, lorsqu'il y a des relations et une coopération entre deux villages, le progrès de chacun sera assuré. De même, si une intercommunication s'établit entre deux villes, les deux en tireront profit et progresseront. Et si une base d'accord réciproque est établie entre deux pays, leurs intérêts individuels et mutuels trouveront un grand développement. [...] Il est donc évident que les résultats de cette base d'accord et d'entente sont innombrables et illimités.

(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 48) [161]

Le besoin suprême de l'humanité est la coopération et la réciprocité. Plus les liens de fraternité et de solidarité entre les hommes seront forts, plus le pouvoir de construction et d'accomplissement sera grand dans tous les domaines de l'activité humaine. Sans coopération et sans réciprocité, l'individu au sein de la société humaine reste égocentrique, peu inspiré par des buts altruistes, limité et solitaire dans son développement comme les organismes animaux et végétaux des règnes inférieurs.

(‘Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 478-479) [162]

La Beauté-Ancienne, exaltée soit son Très-Grand-Nom, déclare : « Le dais de l'ordre mondial s'élève sur les deux piliers de la consultation et de la compassion », et ‘Abdu'l-Bahá affirme dans l'une de ses Tablettes : « Le but de la consultation est de montrer que les opinions de plusieurs individus sont assurément préférables à celles d'un seul homme, de même que le pouvoir de plusieurs hommes est bien sûr plus grand que celui d'un seul homme. Ainsi, la consultation est recevable en présence du Tout-Puissant, et a été enjointe aux croyants, afin

qu'ils puissent se
concerter sur des questions ordinaires et personnelles, ainsi que sur les
affaires qui sont de nature
générale et universelle.
Par exemple, lorsqu'un homme a un projet à accomplir, s'il consulte certains
de ses proches, ce
qui est acceptable sera bien sûr examiné et dévoilé à ses yeux, et la
vérité sera révélée. De même,
à un niveau plus élevé, si les habitants d'un village se consultent sur
leurs affaires, la bonne
solution sera certainement révélée. De la même manière, les membres de
chaque profession, par
exemple dans l'industrie, devraient se consulter, et ceux du commerce devraient
se consulter de la
même manière sur les affaires des entreprises. Bref, la consultation est
souhaitable et acceptable
en toutes choses et sur toutes les questions".

(Shoghi Effendi, extrait d'une lettre du 15 février 1922 adressée à une
Assemblée spirituelle
locale - traduit du persan) [163]

Le principe de la consultation, qui constitue l'une des lois fondamentales de
l'administration, doit
être appliqué à toutes les activités bahá'íes qui touchent aux intérêts
collectifs de la Foi, car c'est
par la coopération et l'échange continu de pensées et d'opinions que la
Cause peut le mieux
sauvegarder et favoriser ses intérêts. À moins d'être soutenues et
enrichies par les expériences et
la sagesse collectives du groupe, l'initiative individuelle, la capacité
personnelle et l'ingéniosité,
bien qu'indispensables sont totalement incapables de réaliser une tâche aussi
énorme.

(Extrait d'une lettre du 30 août 1933, écrite au nom de Shoghi Effendi à un
croyant) [164]

Rien ne peut mieux assurer le succès de vos efforts que cette concertation
étroite et continue, et il
vous conseille donc d'adopter cette méthode dans toutes vos activités
futures.

(Extrait d'une lettre du 30 mai 1937 écrite au nom de Shoghi Effendi à deux
croyants) [165]

C'est avec de telles pensées à l'esprit que les bahá'ís collaborent,
dans la mesure de leurs
ressources, avec un nombre croissant de mouvements, d'organisations, de
groupes et de
personnes, établissant des partenariats qui s'efforcent de transformer la

société, de faire avancer
la cause de l'unité, de promouvoir le bien-être de l'humanité et de
contribuer à la solidarité
mondiale. En effet, la norme édictée par des passages tels que ceux cités
ci-dessus incite la
communauté bahá'íe à s'engager activement dans autant d'aspects que
possibles de la vie
contemporaine. En choisissant leurs domaines de collaboration, les bahá'ís
doivent garder à
l'esprit le principe, enchâssé dans leurs enseignements, que les moyens
doivent être en accord
avec les fins ; des objectifs nobles ne peuvent pas être atteints par des
moyens indignes. Plus
particulièrement, on ne peut pas bâtir une unité durable par des actions qui
reposent sur
l'affrontement ni supposer qu'un conflit d'intérêts inhérent est à la
base de toutes les interactions
humaines, aussi subtilement que ce soit. Il faut souligner ici qu'en dépit
des limitations
qu'impose l'adhésion à ce principe, la communauté n'a pas fait
l'expérience d'un manque
d'occasions de collaboration ; il y a tant de gens dans le monde
aujourd'hui qui travaillent avec
ardeur pour atteindre l'un ou l'autre des objectifs qu'ils ont en commun
avec les bahá'ís. À cet
égard, ces derniers prennent également soin de ne pas franchir certaines
limites dans leurs
rapports avec leurs collègues et associés. Ils ne doivent considérer aucun
projet commun comme
l'occasion d'imposer leurs convictions religieuses. Une conscience
excessive de sa propre
rectitude et les autres manifestations regrettables de zèle religieux doivent
être absolument évitées.
Les bahá'ís offrent cependant volontiers à leurs collaborateurs les
leçons qu'ils ont apprises à
travers leur propre expérience, de même qu'ils sont heureux d'intégrer,
dans leurs efforts de
construction communautaire, la compréhension acquise au cours de cette
collaboration.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 2 mars 2013 aux
bahá'ís d'Iran)

[166]

Dans leurs réflexions sur la façon de contribuer à l'amélioration du monde,
les bahá'ís
reconnaîtront certainement que les manifestations ne sont pas le seul moyen,
ni même le plus

efficace, dont ils disposent. Au contraire, ils peuvent apprendre au fil du temps et développer des capacités pour aider leurs concitoyens à formuler leurs préoccupations d'une manière qui dépasse les divisions, à partager des points de vue d'une manière qui transcende les approches conflictuelles, et à créer des espaces où travailler ensemble à la recherche de solutions aux problèmes qui affligent leur nation. Comme le déclare Bahá'u'lláh : « Dis : nul homme ne peut atteindre son véritable rang que par sa justice. Aucun pouvoir ne peut exister si ce n'est à travers l'unité. Aucun bien-être ne peut être atteint si ce n'est par la consultation. » Dans cette optique, la justice est en effet essentielle pour résister aux vaines imaginations et aux chimères des manœuvres sociales et politiques, pour voir la réalité de ses propres yeux et pour identifier les exigences d'un ordre social équitable. Mais l'unité – forgée par des processus consultatifs, par l'action et la réflexion – est alors essentielle pour obtenir le pouvoir nécessaire à un changement social positif.

(Extrait d'une lettre du 27 avril 2017, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [167]

Les concepts et principes associés à la consultation bahá'íe éclairent sur la manière dont les amis doivent interagir les uns avec les autres et sur la façon dont ils participent aux débats et aux actions sociales. La consultation fournit un moyen de parvenir à une compréhension commune et de définir un plan d'action collectif. Elle implique un effort sans entraves, respectueux, digne et impartial de la part d'un groupe de personnes pour échanger des points de vue, rechercher la vérité et tenter de parvenir à un consensus. En effet, si une divergence d'opinions initiale est le point de départ de l'examen d'une question afin de parvenir à une meilleure compréhension et à un consensus, elle ne doit pas devenir une cause de rancœur, d'aversion ou d'éloignement. En agissant de manière unie, une conclusion sur une ligne de conduite particulière peut être mise en pratique et révisée si nécessaire par un processus d'apprentissage. Dans le cas contraire, comme l'explique 'Abdu'l-Bahá, «

s'entêter et persister
chacun dans son opinion conduira en fin de compte à la discorde, aux querelles, et la vérité restera cachée ».
(Extrait d'une lettre du 29 novembre 2017, écrite au nom de la Maison universelle de justice à trois croyants) [168]

Utilisation des moyens matériels
Saisissez-vous de la corde des ressources matérielles, tout en mettant votre entière confiance en Dieu, le Dispensateur de toutes ressources
(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 26) [169]

En ce jour, il incombe à chacun de servir la Cause de Dieu, cependant que Celui qui est la Vérité éternelle – exalté soit sa gloire – a rendu l'accomplissement de toute entreprise sur terre dépendant des moyens matériels.
(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [170]

La richesse est louable au plus haut point si elle est acquise par l'effort personnel d'un individu et avec la grâce de Dieu, dans le commerce, l'agriculture, l'art et l'industrie et si elle est employée à des buts philanthropiques. Surtout si un individu, judicieux et plein de ressources, inaugurerait des mesures qui enrichiraient universellement les masses, il ne pourrait exister de plus grande entreprise, et elle serait, aux yeux de Dieu, la réalisation suprême ; car un tel bienfaiteur rencontrerait les besoins et assurerait le confort et le bien-être d'une grande multitude. La richesse est très louable pour autant que toute la population en profite. Si, toutefois, quelques-uns sont extrêmement riches alors que les autres sont misérables, et qu'aucun fruit ni bénéfice ne découlent de cette richesse, elle n'est alors qu'un danger pour son possesseur. Si, d'autre part, elle sert à promouvoir le savoir, à fonder des écoles élémentaires et autres, à encourager les arts et l'industrie, à éduquer le pauvre et l'orphelin – bref, si elle est consacrée au bien-être de la société – son possesseur se distinguera devant Dieu et les hommes comme le plus excellent de tous ceux qui sont sur la terre et sera considéré comme l'un de ceux qui peuplent le paradis

(‘Abdu’l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine, p. 44-45) [171]

Tu as posé des questions sur les moyens matériels et la prière. La prière est comme l'esprit et les moyens matériels sont comme la main de l'homme. L'esprit opère par l'intermédiaire de la main. Bien que le seul vrai Dieu soit celui qui pourvoit à tout, c'est la terre qui est le moyen de fournir la nourriture. « Le ciel a de quoi vous nourrir » (Coran 51 :22) et lorsque la nourriture est décrétée par Dieu, elle devient disponible, quels que soient les moyens. Lorsque l'homme refuse d'utiliser des moyens matériels, il est comme un assoiffé qui cherche à étancher sa soif par d'autres moyens que l'eau ou d'autres liquides. Le Seigneur tout-puissant est le fournisseur de l'eau, et son créateur, et il a décrété qu'elle devait être utilisée pour étancher la soif de l'homme, mais son utilisation dépend de la volonté divine. Si elle n'est pas conforme à cette volonté, l'homme est affligé d'une soif que les océans ne peuvent pas étancher. (‘Abdu’l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [172]

Ô serviteur de Dieu ! Pour ‘Abdu’l-Bahá, être sans abri c’est comme être chez lui, et la prison lugubre est comme un nid. Il cherche une noble demeure, mais dans le monde de Dieu ; il désire le « Temple fréquenté », mais dans le royaume céleste. Un édifice terrestre, même s'il est élevé aussi haut que les cieux, finira par tomber en ruine, ou devenir un obscur tombeau. La construction d'édifices, de palais, de manoirs et de demeures seigneuriales est acceptable et louable dans la religion de Dieu, mais il ne faut pas s'y attacher ni y accorder son affection. L'intention doit être le progrès du monde et l'établissement de la civilisation humaine. Un homme de connaissance et de compréhension véritables construira des structures publiques, c'est-à-dire des lieux qui appartiennent à tous une maison d'adoration, une école pour enseigner aux enfants de tous âges, un foyer pour les voyageurs, un hôpital – car tout bâtiment public est un édifice divin, éternel et perpétuel. Salutations et louanges ! (‘Abdu’l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [173]

Cependant, la charité n'implique pas nécessairement un projet qui s'inscrirait dans le cadre du

travail de développement. Dans sa forme la plus simple, elle suggère seulement le transfert de ressources, financières ou autres, de ceux qui ont beaucoup à ceux qui n'ont pas assez. Le motif qui incite à un tel acte de bienveillance est, bien entendu, louable – Bahá'u'lláh lui-même déclare que « la charité est agréable et louable aux yeux de Dieu et est considérée comme le prince des actes bons ». Néanmoins, la manière dont elle est pratiquée doit être soigneusement examinée. Il est important, par exemple, d'éviter tout soupçon de paternalisme, et le donateur doit être conscient des valeurs implicites de tout système de redistribution qu'il établit.

(Extrait d'une lettre du 22 octobre 2012, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [174]

La civilisation future envisagée par Bahá'u'lláh sera prospère ; ce sera une civilisation dans laquelle les vastes ressources du monde seront utilisées pour l'élévation et la régénération de l'humanité, et non pour son avilissement et sa destruction. [...]

Les bahá'ís mènent leur vie au sein d'une société profondément désordonnée dans ses affaires matérielles. Le processus de construction communautaire qu'ils font avancer dans leurs groupements cultive un ensemble d'attitudes envers la richesse et les possessions qui diffèrent beaucoup de celles qui prévalent dans le monde.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 29 décembre 2015 à la conférence des Corps continentaux des conseillers) [175]

Juger de la valeur d'une personne surtout en fonction de ce qu'elle peut accumuler et de la quantité des biens qu'elle peut consommer comparativement aux autres est totalement étranger à la pensée bahá'íe. Mais les enseignements n'approuvent pas non plus un rejet catégorique de la richesse comme étant intrinsèquement détestable ou immorale, et l'ascétisme est interdit. La richesse doit servir l'humanité. Son utilisation doit se faire en accord avec les principes spirituels ; des systèmes doivent être créés en s'inspirant de ces principes. De plus, selon les paroles mémorables de Bahá'u'lláh, « aucune lumière ne peut être

comparée à la lumière de la justice. C'est d'elle que dépendent l'établissement de l'ordre dans le monde et la tranquillité des nations ».

(Message de la Maison universelle de justice du 1er Mars 2017 aux bahá'ís du monde,

traduction française révisée par l'Assemblée spirituelle nationale de France) [176]

Thèmes choisis relatifs au développement social et économique

Éducation

L'homme est le talisman suprême. Un manque d'éducation adéquate l'a cependant privé de ce qu'il possède par nature. D'un mot sorti de la bouche de Dieu, il fut appelé à l'existence ; d'un mot de plus, il fut amené à reconnaître la Source de son éducation ; d'un autre mot encore, son rang et sa destinée ont été assurés. Le Grand Être dit : considérez l'homme comme une mine riche en pierres précieuses d'une valeur inestimable. L'éducation peut à elle seule l'amener à lui faire livrer ses trésors et permettre à l'humanité d'en profiter.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 169-170) [177]

Nous prescrivons à tous les hommes ce qui conduira à l'exaltation de la parole de Dieu parmi ses serviteurs ainsi qu'au progrès du monde de l'être et à l'édification des âmes. À cette fin, le meilleur moyen est l'éducation de l'enfant. Chacun doit s'y tenir. En vérité, nous vous avons imposé cette charge dans de nombreuses Tablettes ainsi que dans mon Très-Saint-Livre. Heureux celui qui s'y conforme.

(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [178]

Une enquête serrée démontrera que la première cause d'oppression, d'injustice, de malhonnêteté, d'irrégularité et de désordre est le manque de foi religieuse et l'absence d'éducation des gens.

Quand, par exemple, les gens sont sincèrement pieux, éduqués, instruits et qu'une difficulté se présente, ils peuvent s'adresser aux autorités locales. S'ils n'y trouvent pas la justice et la reconnaissance de leurs droits et s'ils voient que la conduite du gouvernement local n'est pas en harmonie avec le bon plaisir divin et la justice royale, ils peuvent présenter

leur cause devant les

Cours supérieures et décrire les manquements apportés par l'administration locale à la loi

spirituelle. Ces Cours peuvent alors exiger la remise du dossier local et ainsi justice sera faite.

Présentement, toutefois, à cause d'une scolarité inadéquate, la majeure partie de la population ne

possède même pas le vocabulaire nécessaire pour expliquer ce qu'elle veut.

(‘Abdu’l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine, p. 37-38) [179]

L'exigence primordiale, la plus urgente, est la promotion de l'éducation.

Il est inconcevable

qu'une nation quelconque atteigne à la prospérité et au succès sans

qu'on se préoccupe de ce

problème suprême et fondamental. La première raison du déclin et de la chute des peuples est

l'ignorance. De nos jours, la masse est ignorante même des questions courantes ; elle peut

d'autant moins comprendre d'une manière complète les importants problèmes et les besoins

complexes.

(‘Abdu’l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine, p. 137) [180]

Observez attentivement comment l'éducation et les arts de la civilisation apportent l'honneur, la

prospérité, l'indépendance et la liberté à un peuple et à son gouvernement.

De plus il est d'une nécessité vitale d'instituer des écoles par toute la Perse, même dans les

moindres cités rurales et les villages, et d'encourager le peuple, de toutes les façons possibles, à

inciter leurs enfants à apprendre à lire et à écrire. Si nécessaire,

l'éducation doit même devenir

obligatoire. Tant que les nerfs et les artères de la nation ne seront pas ravivés, toute mesure sera

vaine ; car le peuple est semblable au corps humain et la détermination ainsi que la volonté de

lutte sont comme l'âme ; un corps sans âme est inerte. Ce pouvoir dynamique est présent à un

suprême degré dans la nature même du peuple persan et la diffusion de l'éducation le libérera.

(‘Abdu’l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine, p. 139-140) [181]

Et, au nombre des enseignements de Bahá'u'lláh il y a la promotion de l'éducation. Chaque

enfant doit être instruit dans les sciences autant qu'il est nécessaire. Si les parents sont en mesure

de pourvoir aux frais de son éducation, c'est parfait ; autrement, la

communauté doit procurer les
moyens pour l'enseignement de cet enfant.
(‘Abdu’l-Bahá, première Tablette à La Haye) [182]

L'éducation et la formation des enfants sont au nombre des actes les plus
méritoires de
l'humanité et attirent les grâces et les faveurs du Très-Miséricordieux,
car l'éducation est
l'indispensable fondement de toute excellence humaine et permet à l'homme
de se frayer un
chemin vers les sommets de gloire éternelle.
(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá, p. 128)
[183]

En conséquence, l'école des enfants doit être un lieu d'ordre et de
discipline extrêmes.
L'instruction doit être complète de sorte que les caractères puissent
s'affiner et se rectifier. Ainsi,
dès le plus jeune âge, au tréfonds de l'être intime de chaque enfant,
sera déposée la fondation
divine et érigée la structure de sainteté.
(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá, p. 136)
[184]

Créez des écoles qui sont bien organisées et qui promeuvent les bases de
l'enseignement dans les
différentes branches du savoir, savoir dispensé par des enseignants purs et
sanctifiés, distingués
pour leurs normes de conduite élevées et leur excellence générale, et
fermes dans leur foi, des
érudits et des éducateurs ayant une connaissance approfondie des sciences et
des arts. [...]
Il faut y inclure la promotion des arts, la découverte de nouvelles
merveilles, l'expansion du
commerce et le développement de l'industrie. Les instruments de civilisation
et l'embellissement
du pays doivent également être encouragés. [...]
(‘Abdu’l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [185]

L'un des amis nous a envoyé une lettre concernant l'école d'Achgabat dans
laquelle il déclare que,
Dieu soit loué, les amis s'efforcent maintenant d'y mettre de l'ordre. Ils
ont nommé des
enseignants qualifiés pour leur tâche, et dorénavant le plus grand soin sera
consacré à la
supervision et à la gestion de l'école. [...]
L'une des entreprises les plus importantes est l'éducation des enfants, car
c'est d'adorer Dieu, le
Saint, le Très-Loué, et de servir sa cause que dépendent le succès et la

prospérité.

Le plus grand de tous les grands services est l'éducation des enfants et la promotion des divers sciences, métiers et arts. Loué soit Dieu, vous déployez actuellement des efforts considérables à cette fin. Plus vous persévererez dans cette tâche essentielle, plus vous serez témoins des confirmations de Dieu, à tel point que vous en serez vous-mêmes étonnés. ('Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [186]

Cette école est l'une des institutions vitales et essentielles qui, en fait, soutiennent et fortifient l'édifice de l'humanité. Si Dieu le veut, elle se développera et se perfectionnera sur tous les plans.

Une fois que cette école aura été perfectionnée à tous égards, une fois qu'elle aura été amenée à s'épanouir et à dépasser toutes les autres écoles, alors, les unes après les autres, de plus en plus d'écoles devront être créées.

Nous voulons dire par là que les amis doivent se concentrer sur l'éducation et la formation de tous les enfants de Perse, afin que tous, ayant, à l'école du savoir véritable, acquis la faculté de comprendre et appris à connaître les réalités profondes de l'univers, continuent à découvrir les signes et les mystères de Dieu, et soient éclairés par les lumières de la connaissance du Seigneur, et par son amour. C'est vraiment la meilleure façon d'éduquer tout le monde. ('Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [187]

Efforcez-vous d'acquérir les différentes branches de la connaissance et une compréhension

véritable. Appliquez-vous à réussir des réalisations tant matérielles que spirituelles.

Encouragez les enfants dès leur plus jeune âge à maîtriser tous les types de savoir et à les rendre désireux de devenir compétents dans tous les arts – le but étant que, par la grâce favorable de

Dieu, le cœur de chacun devienne un miroir révélant les secrets de l'univers, pénétrant la réalité la plus intime de toutes choses, et que chacun puisse acquérir une renommée mondiale dans toutes les branches de la connaissance, la science aussi bien que les arts.

Ne négligez surtout pas l'éducation des enfants. Élevez-les de façon qu'ils possèdent des qualités

spirituelles et qu'ils soient assurés des dons et des faveurs du Seigneur. ('Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [188]

Votre lettre est éloquente, son contenu original est exprimé avec sensibilité, et elle témoigne de vos grands et louables efforts pour éduquer les enfants, filles et garçons. Il s'agit là d'une des plus importantes entreprises humaines. Tous les moyens d'éducation possibles doivent être mis à la disposition des enfants bahá'ís, tendres plantes du jardin divin, car en cela réside l'illumination de l'humanité.

Loué soit Dieu, les amis d'Achgabab ont jeté des bases solides, inattaquables. C'est dans la Cité de l'Amour que la première maison d'adoration bahá'íe a été érigée, et aujourd'hui, dans cette ville, les moyens d'éducation des enfants sont également développés, dans la mesure où même pendant les années de guerre, ce devoir n'a pas été négligé, et des lacunes ont même été comblées.

Il vous faut maintenant élargir le champ de vos efforts et élaborer des plans pour créer des écoles d'enseignement supérieur, afin que la Cité de l'Amour devienne le centre focal des bahá'ís pour les sciences et les arts. Grâce à l'aide généreuse de la Beauté-Bénié, des moyens seront fournis à cet effet.

Consacrez une attention particulière à l'école des filles, car la grandeur de cette époque merveilleuse se manifesterá par le progrès dans le monde des femmes. C'est pourquoi vous observez que dans chaque pays le monde des femmes est en marche, et cela est dû à l'impact de la Très-Grande-Manifestation, et à la puissance des enseignements de Dieu. L'instruction dans les écoles doit commencer par l'enseignement de la religion. Après la formation religieuse, le cœur de l'enfant étant relié à l'amour de Dieu, il faut poursuivre son éducation dans les autres branches de la connaissance.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [189]

Faites votre possible pour améliorer l'école Tarbíyat et pour développer l'ordre et la discipline dans cette institution. Utilisez tous les moyens pour faire de cette école un jardin du Très-Miséricordieux, d'où les lumières de l'apprentissage projeteront leurs rayons, et où les enfants, qu'ils soient bahá'ís ou non, seront éduqués à un degré tel qu'ils deviendront les dons de Dieu à l'homme, et la fierté du genre humain. Qu'ils fassent les plus grands progrès

dans le laps de temps
le plus court possible, qu'ils ouvrent grand les yeux et découvrent les
réalités intérieures de toutes
choses, qu'ils deviennent compétents dans tous les arts et toutes les
techniques, et qu'ils
apprennent à saisir les secrets de toutes choses dans leur essence – cette
faculté étant l'un des
effets clairement évidents de la servitude au Seuil sacré.
Il est certain que vous ferez tous les efforts nécessaires pour y parvenir, et
que vous établirez
également des plans pour l'ouverture d'un certain nombre d'écoles. Ces
écoles d'études
supérieures doivent être à la fois des centres de formation du comportement
et des attitudes, et
elles doivent privilégier l'éducation du caractère et du comportement par
rapport à
l'apprentissage des sciences et des arts. La bonne conduite et la haute
moralité doivent primer, car
si le caractère n'est pas formé, l'acquisition de connaissances ne pourra que
s'avérer préjudiciable.
La connaissance est louable lorsqu'elle est associée à une conduite éthique
et à un caractère
vertueux sinon, c'est un poison mortel, un terrible danger. Un vil médecin
qui trahit la confiance
qu'on lui accorde, peut provoquer la mort, et devenir la source de nombreuses
infirmités et
maladies.
Consacrez la plus grande attention à cette question, car le principe
fondamental, fondateur d'une
école est avant tout la formation morale, le caractère et la correction de la
conduite.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [190]

Les matières à enseigner dans les écoles pour enfants sont nombreuses et,
faute de temps, nous ne
pouvons en aborder que quelques-unes : la première formation et la plus
importante est celle du
comportement et du bon caractère, l'acquisition de qualités, ainsi que
l'éveil du désir de
s'accomplir, de se perfectionner, de s'attacher à la religion de Dieu et de
rester ferme dans ses lois,
c'est-à-dire de consentir à une obéissance totale à tout gouvernement
juste, de faire preuve de
loyauté et de confiance envers le dirigeant en place, d'être des personnes
bienveillantes envers
l'humanité, et d'être bon pour tous.
De plus, il faut insister sur l'exemplarité du caractère, sur l'instruction

dans les arts, les sciences
utiles et les langues étrangères. Sans oublier, la récitation des prières
pour le bien-être du
souverain et des gouvernés ; et il faut éviter les ouvrages matérialistes
courants chez ceux qui ne
voient que la cause naturelle, les histoires d'amour, et les livres qui
éveillent les passions.
Pour résumer, que toutes les leçons soient entièrement consacrées à
l'acquisition des perfections
humaines.

Voilà, en bref, des indications pour le programme de ces écoles.
(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [191]

Votre lettre est arrivée et a suscité la plus grande joie, avec la nouvelle
que, loué soit Dieu, à
Hamadán une association d'aide et de secours a été créée. J'espère
qu'elle deviendra une source de
prospérité et d'assistance pour tous, et que des moyens seront fournis pour
apaiser le cœur des
pauvres et des faibles, et pour éduquer les orphelins et les autres enfants.
La question de la formation des enfants et de la prise en charge des orphelins
est extrêmement
importante, mais le plus important de tout est l'éducation des filles, car ces
dernières seront un
jour mères, et la mère est la première enseignante de l'enfant. La manière
dont elle l'élève
façonnera l'enfant, et les résultats de cette première formation resteront
avec l'individu tout au
long de sa vie, et il serait très difficile de les modifier. Comment une
mère, elle-même ignorante
et sans formation, pourrait-elle éduquer son enfant ? Il est donc clair que
l'éducation des filles a
des conséquences bien plus importantes que celle des garçons. Ce fait est
extrêmement important,
et il faut s'en occuper avec la plus grande énergie et le plus grand
dévouement.

Dieu dit dans le Coran que ceux qui ont la connaissance et ceux qui ne l'ont
pas ne sont pas égaux.

L'ignorance est donc totalement à blâmer, que ce soit chez l'homme ou chez la
femme ; en fait,
chez la femme, le mal est plus grand. J'espère donc que les amis feront de
grands efforts pour
éduquer leurs enfants, fils et filles de la même manière. Ceci est la
vérité, et en dehors de la vérité,
il n'y a manifestement rien d'autre que la perte.

(‘Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite de l'arabe et du persan)
[192]

Dans cette nouvelle et merveilleuse Cause, l'avancement de toutes les branches de la connaissance est un principe vital immuable, et tous les amis ont le devoir de faire les efforts nécessaires pour atteindre ce but, afin que la cause de la Lumière-Manifeste se répande partout et que chaque enfant, selon son besoin, reçoive sa part des sciences et des arts jusqu'à ce que l'on ne trouve plus un seul enfant de la campagne complètement privé de scolarité. Il est essentiel que les bases de la connaissance soient enseignées. Il est essentiel que tous puissent lire et écrire. C'est pourquoi cette nouvelle institution est digne d'éloges, et son programme doit être encouragé. Espérons que d'autres villages vous prendront pour modèle et que dans chaque village où il y a un certain nombre de croyants, une école sera fondée où les enfants pourront étudier la lecture, l'écriture et les connaissances de base. ('Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [193]

Bahá'u'lláh a annoncé que dans la mesure où l'ignorance et le manque d'éducation sont des barrières qui séparent les hommes, tous doivent recevoir formation et instruction. Cette disposition permettra de remédier au manque de compréhension mutuelle et de promouvoir l'unité de l'humanité. L'éducation universelle est une loi universelle. ('Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 417) [194]

Parmi les obligations sacrées qui incombent aux assemblées spirituelles figurent la promotion de l'éducation, la création d'écoles et la mise en place des équipements et installations scolaires nécessaires pour chaque garçon et chaque fille. Chaque enfant, sans exception, doit dès son plus jeune âge étudier de manière approfondie l'art de la lecture et de l'écriture, et selon ses goûts, ses inclinations et le degré de ses capacités et de ses talents, il doit se consacrer avec assiduité à l'acquisition d'arts et de compétences bénéfiques, de diverses langues, de l'éloquence et de la technologie contemporaine. Aider les enfants des pauvres à réussir dans ces matières, et en particulier à apprendre les compétences de base, incombe aux membres des assemblées spirituelles et fait partie des obligations imposées à la conscience des administrateurs de Dieu dans chaque pays : « Celui qui élève son fils ou le fils d'un autre, c'est comme s'il avait élevé un de

mes fils ; sur lui repose ma gloire, mon amour, ma bonté, ma miséricorde, qui enveloppent le monde ». (Shoghi Effendi, extrait d'une lettre du 8 juin 1925 adressée aux assemblées spirituelles d'Orient, traduite du persan) [195]

Vous aviez posé des questions sur la pauvreté et la richesse, sur les pauvres à la peine et les riches dans le confort, et vous aviez exprimé votre étonnement et votre surprise devant cet état de fait

[...]

Il n'est cependant pas question de dire que tous les pauvres deviendront riches et que tous seront égaux. Un tel concept revient à dire que les ignorants et les analphabètes deviendront les sages de l'époque et les érudits des érudits. Au contraire, lorsque l'éducation deviendra obligatoire et universelle, l'ignorance et l'analphabétisme diminueront et plus personne ne restera privé d'éducation. Mais, comme l'origine des différences réside dans la capacité et l'aptitude de la personne, et que ces distinctions sont liées au degré de son intelligence et de ses capacités mentales, les gens ne seront pas égaux dans leurs connaissances, leurs études et leurs compréhensions. Autrement dit le monde de la création exige des nuances dans la condition des gens et des degrés dans les différences existant entre eux, afin que les affaires du monde soient organisées et ordonnées. La diversité des espèces créées, leur apparence physique ou leur condition, est le moyen de leur protection, de leur pérennité, de leur unité et de leur harmonie.

Chaque partie est le complément de l'autre.

(Extrait d'une lettre du 22 mai 1928 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant, traduite du persan) [196]

... Bahá'u'lláh considérait l'éducation comme l'un des facteurs les plus fondamentaux d'une véritable civilisation. Toutefois, pour être adaptée et bénéfique, cette éducation doit être de nature intégrale et doit prendre en considération non seulement le côté physique et intellectuel de l'homme, mais aussi ses aspects spirituels et éthiques.

(Extrait d'une lettre du 9 juillet 1931 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [197]

Vous lui avez demandé des informations détaillées concernant le programme

éducatif bahá'í. Il n'existe pas encore de programme bahá'í et il n'y a pas de publications bahá'íes exclusivement consacrées à ce sujet, car les enseignements de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá ne présentent pas un système éducatif défini et détaillé, mais se contentent de proposer certains principes de base et d'énoncer un certain nombre d'idéaux pédagogiques qui devraient guider les futurs éducateurs bahá'ís dans leurs efforts pour formuler un programme d'enseignement adéquat qui serait en parfaite harmonie avec l'esprit des enseignements bahá'ís et répondrait ainsi aux exigences et aux besoins de l'époque moderne. Ces principes de base sont disponibles dans les écrits sacrés de la Cause ; ils devraient être étudiés avec soin et progressivement incorporés dans les différents programmes des lycées et des universités. Mais la tâche de formuler un système d'éducation qui serait officiellement reconnu par la Cause et appliqué en tant que tel dans le monde bahá'í, tâche que l'actuelle génération de croyants ne peut évidemment pas entreprendre, doit être accomplie progressivement par les universitaires et les éducateurs bahá'ís de l'avenir. (Extrait d'une lettre du 7 juin 1939, écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [198]

L'éducation est un vaste domaine, et les théories éducatives abondent. Beaucoup ont certainement un mérite considérable, mais il faut se rappeler qu'aucune n'est exempte de présupposés sur la nature de l'être humain et de la société. Un processus éducatif devrait, par exemple, faire prendre conscience à un enfant de ses potentialités, mais la glorification de soi doit être scrupuleusement évitée. C'est souvent au nom de la confiance en soi que l'on renforce l'ego. De même, le jeu a sa place dans l'éducation des jeunes. Les enfants et les jeunes ont cependant prouvé à maintes reprises leur capacité à s'engager dans des discussions sur des sujets abstraits, entreprises à un niveau approprié à leur âge, et à tirer une grande joie de la recherche sérieuse de la compréhension. Un processus éducatif qui dilue le contenu dans une mer de divertissement hypnotique ne leur rend pas service.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 12 décembre 2011 à toutes les assemblées spirituelles nationales) [199]

Agriculture

Alors que nous étions dans la prison d'Acre, nous révélâmes dans le livre pourpre ce qui conduit à l'évolution de l'humanité et à la reconstruction du monde. Les paroles écrites dans ce Livre par la Plume du Seigneur de la création comprennent ce qui suit et qui constitue les principes fondamentaux devant régir l'administration des affaires des hommes :

Premièrement : il incombe aux ministres de la Maison de justice de promouvoir la moindre paix afin que les peuples de la terre puissent être délivrés du fardeau des dépenses exorbitantes. Ce principe est impératif et absolument essentiel, car les hostilités et les conflits sont les racines de l'affliction et du malheur.

Deuxièmement : les langues devraient être réduites à une seule langue commune, qui serait enseignée dans toutes les écoles du monde.

Troisièmement : il appartient à l'homme d'adhérer avec ténacité à ce qui favorisera la fraternité, la bonté et l'unité.

Quatrièmement : chacun, homme ou femme, devrait remettre à une personne de confiance une partie de ce qu'il ou elle gagne par son activité commerciale, agricole ou autre, pour la formation et l'éducation des enfants, à dépenser à cette fin au su des administrateurs de la Maison de justice,

Cinquièmement : une attention spéciale doit être accordée à l'agriculture. Bien qu'elle soit mentionnée en cinquième lieu, il ne fait aucun doute que cette parole précède les autres.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 93 - 94) [200]

Dans ta lettre, tu avais fait référence à l'agriculture. À ce sujet, il a établi la règle universelle suivante : il incombe à chacun, même s'il ne réside pas plus d'un jour dans un pays donné, de se livrer à un artisanat, à un commerce ou à l'agriculture, et la poursuite même de cette vocation est, aux yeux du seul vrai Dieu, identique à la prière. Cette règle a été illustrée par la communauté bahá'íe à l'époque où elle fut menacée d'être exilée d'Irak car, pendant qu'elle préparait son

voyage, elle s'occupait à cultiver la terre et lorsqu'elle partit, elle reçut des instructions pour que le fruit de son travail soit distribué entre les amis.

(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [201].

Lorsque vous longez un jardin dans lequel légumes, plantes, fleurs, herbes odoriférantes se combinent pour former un tout harmonieux, c'est la preuve que ce jardin et cette roseraie ont été cultivés et arrangés par les soins d'un excellent jardinier. Alors qu'un jardin en désordre, confus, mal entretenu indique un manque de soin par un jardinier expérimenté et n'est qu'un fouillis de mauvaises herbes.

(‘Abdu’l-Bahá, Première Tablette à La Haye) [202]

Efforce-toi, autant que tu le peux, de bien posséder la science de l'agriculture car, selon les enseignements divins, l'acquisition des sciences et le perfectionnement des arts sont considérés comme des actes d'adoration. Lorsqu'un homme entreprend, de toute son énergie, l'acquisition d'une science ou le perfectionnement d'un art, c'est comme s'il adorait Dieu dans ses églises et ses temples. Ainsi, lorsque tu entres dans une école d'agronomie et que tu t'efforces d'acquérir la connaissance de cette branche de la science, tu accomplis, nuit et jour, des actes d'adoration – actes qui sont agréés au seuil du Tout-Puissant. Or qu'y a-t-il de plus grand, dans la munificence, que de considérer la science comme un acte d'adoration et l'art comme un service à l'égard du royaume de Dieu ?

(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá, p. 143-144) [203]

Puisque ton cher enfant passe ses examens, je souhaite ardemment au Seuil divin que, par la

grâce et la faveur de Dieu, il rencontre le succès, et qu'à l'avenir il puisse étudier l'agriculture et en maîtriser les différentes branches, pratiques et théoriques.

L'agriculture est une science noble

et, si ton fils devient compétent dans ce domaine, il pourra assurer le confort d'un nombre incalculable de personnes.

(‘Abdu’l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [204]

En vérité, le commerce, l'agriculture et l'industrie ne devraient pas être des obstacles empêchant

de servir le seul vrai Dieu. En effet, ces activités sont de très puissants instruments pour prouver clairement notre piété et notre fiabilité ainsi que des preuves évidentes des qualités du Seigneur miséricordieux.

(‘Abdu’l-Bahá, extrait d’une tablette traduite du persan) [205].

La crise qui existe dans le monde ne se limite pas aux agriculteurs. Ses effets ont atteint tous les moyens de subsistance. Les agriculteurs sont en quelque sorte mieux lotis parce qu’ils ont au moins de quoi se nourrir. Mais dans l’ensemble, la crise sert un grand objectif. Elle élargit les perspectives de l’homme, lui apprenant à penser à l’échelle internationale, l’obligeant à prendre en considération l’intérêt de ses voisins s’il souhaite améliorer sa propre condition.

(Extrait d’une lettre du 2 mars 1932, écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [206]

L’économie

Ô mes serviteurs ! Vous êtes les arbres de mon jardin ; vous devez produire des fruits merveilleux et de bel aspect, dont vous-mêmes et d’autres profiteront. Il appartient donc à chacun d’exercer un métier ou une profession, car c’est là le secret de la richesse, ô hommes d’intelligence. En effet, les résultats dépendent des moyens et la grâce de Dieu vous suffira amplement. Les arbres qui ne donnent pas de fruits ont été et seront toujours bons à mettre au feu.

(Bahá’u’lláh, Les Paroles cachées, Persan, n° 80) [207]

Si ces enseignements sublimes étaient répandus dans le monde, l’humanité serait sauvée de tous dangers et guérie de tous ses maux et troubles continuels. De même, tous les principes économiques bahá’ís représentent l’idéal suprême de toutes les classes laborieuses et des économistes de tendances diverses.

(‘Abdu’l-Bahá, Tablette au Professeur Forel, p. 28, Maison d’éditions baha’ies, 1974) [208]

Pour exposer brièvement le sujet, disons que les enseignements de Bahá’u’lláh préconisent le partage volontaire, et ceci est bien meilleur que l’égalisation de la richesse, car l’égalisation doit être imposée de l’extérieur, alors que le partage est affaire de libre choix.

L'homme atteint à la perfection par de bonnes actions qu'il accomplit volontairement et non par les bonnes actions dont la réalisation lui a été imposée. Le partage est un acte de justice que l'on choisit à titre personnel ; autrement dit, les riches devraient accorder leur assistance aux pauvres, dépenser leur fortune au profit des indigents, mais de leur plein gré, et non parce qu'ils y ont été contraints par la force, car la force ne récolte que le trouble et provoque la ruine de l'ordre social.

D'un autre côté, le partage volontaire, la dépense – librement consentie – de sa propre richesse, contribue au bien-être et à la paix sociale, éclaire le monde et prodigue l'honneur à l'humanité.

(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá, p. 114)

[209]

Ô mes amis spirituels ! L'un des plus grands moyens de réaliser des progrès modernes, la prospérité des nations et la civilisation des peuples c'est la création de sociétés pour le commerce, l'industrie et d'autres sources de richesse, dans la mesure où une société est un symbole d'unité, d'unicité et d'harmonie dans la Cause de Dieu. Il est très difficile pour l'homme de réussir quoi que ce soit individuellement, mais lorsqu'on s'assemble pour établir une société, ses membres seront en mesure d'accomplir ensemble de grandes tâches. Prenons, par exemple, une armée. Si chaque soldat allait au combat individuellement, il se battrait avec la force d'un seul homme, mais lorsqu'une troupe est formée, chaque membre de cette troupe résiste avec une puissance mille fois supérieure, car la puissance de mille individus converge vers un seul point. Il en va de même dans d'autres domaines. Cependant, toute entreprise commerciale doit être établie sur des principes divins. Ses fondements devraient être la fiabilité, la piété et la probité, afin de protéger les droits des gens et de devenir, jour après jour, un aimant de fidélité, en sorte que les confirmations du Très-Glorieux puissent être dévoilées. En outre, une entreprise légitime doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour protéger les droits des personnes dans toutes les affaires, grandes ou petites, et pour administrer les affaires de l'entreprise avec la plus grande perfection, droiture et soin. Si

elle est ainsi conduite, cette entreprise, sans l'ombre d'un doute, deviendra le réceptacle des bénédictions, et elle attirera les confirmations du Seigneur de toutes les bontés et, sous la protection du Plus-Grand-Nom, restera à l'abri de tout malheur. Sur vous soient salutations et louanges.

(‘Abdu'l-Bahá, tiré d'une tablette traduite du persan) [210]

En matière d'économie on doit commencer par l'agriculteur et continuer ensuite avec les autres classes dans la mesure où le nombre d'agriculteurs est bien plus important que celui de toutes les autres. Il convient donc de commencer par l'agriculteur pour les questions d'économie, car l'agriculteur est le premier agent actif de la société humaine. En bref, il faut créer dans chaque village un conseil parmi les sages et placer les affaires de ce village sous le contrôle de ce conseil.

De même, une coopérative devrait être fondée avec la nomination d'un secrétaire. Au moment de la récolte, sous la direction de ce conseil, un certain pourcentage de la récolte totale devrait être affecté à ce service.

La coopérative a sept recettes : L'impôt d'un dixième sur les revenus, les taxes sur les animaux, les biens sans héritier, tous les objets trouvés dont les propriétaires sont introuvables, un tiers de tous les objets de valeur trouvés, un tiers des produits de toutes les mines, et les contributions volontaires.

Ce service a également sept dépenses :

1. Les dépenses générales de fonctionnement de la coopérative, telles que le salaire du secrétaire et l'administration de la santé publique.
2. L'impôt versé au gouvernement.
3. Les taxes sur les animaux versées au gouvernement.
4. Coûts de fonctionnement d'un orphelinat.
5. Frais de fonctionnement d'un foyer pour invalides.
6. Frais de fonctionnement d'une école.
7. Paiement de subventions pour fournir un soutien nécessaire aux pauvres.

La première recette est l'impôt d'un dixième sur les revenus. Il doit être perçu comme suit : Si le revenu d'une personne est de cinq cents dollars par exemple et que ses dépenses nécessaires sont équivalentes, aucun impôt ne sera perçu. Si les dépenses d'une autre personne sont de cinq cents

dollars alors que son revenu est de mille dollars, un dixième lui sera retiré, car il a plus que ses besoins ; s'il donne un dixième de l'excédent, ses moyens d'existence ne seront pas affectés. Si les dépenses d'un autre sont de mille dollars et ses revenus de cinq mille dollars, comme il a quatre mille dollars d'excédent, il devra donner un dixième et demi. Si une autre personne a des dépenses nécessaires de mille dollars, mais que son revenu est de dix mille dollars, il lui faudra payer deux dixièmes car son surplus représente une somme importante. Et si les dépenses nécessaires d'une autre personne sont de quatre ou cinq mille dollars, et ses revenus de cent mille dollars, un quart lui sera demandé. En revanche, si le revenu d'une personne est de deux cents, mais que les besoins absolument essentiels à sa subsistance sont de cinq cents dollars, et à condition qu'elle n'ait pas été négligente dans son travail ou que sa ferme n'ait pas été bénie par une bonne récolte, cette personne devra recevoir l'aide de la coopérative afin qu'elle ne reste pas dans le besoin et puisse vivre dans le confort. Une certaine somme doit être mise de côté par la coopérative pour les orphelins du village et une certaine somme pour les invalides. Une certaine somme doit être prélevée sur cette institution pour les personnes nécessiteuses et incapables de gagner leur vie, et une certaine somme pour le système d'éducation du village. Enfin, un certain montant doit être réservé à l'administration de la santé publique. S'il reste quoi que ce soit dans le fonds local, cette somme doit être transférée à un fonds national pour les dépenses nationales. ('Abdu'l-Bahá, extrait d'une tablette traduite du persan) [211]

Il faut donc instituer un règlement et des lois qui régleraient les fortunes excessives de certains particuliers et limiteraient la misère de millions de pauvres, on obtiendra ainsi une certaine modération. Cependant l'égalité absolue est tout aussi impossible ; car l'égalité absolue dans les fortunes, les honneurs, le commerce, l'agriculture, l'industrie, aboutirait au manque de bien-être, au découragement, à la désorganisation des moyens d'existence, et au désappointement universel ;

l'ordre des affaires de la collectivité serait tout à fait détruit. Ainsi, il y a une grande sagesse dans le fait que l'égalité n'est pas imposée par la loi. Il est donc préférable que la modération fasse son œuvre. Elle consiste, au moyen de lois et de règlements, à empêcher la constitution de fortunes excessives de certains individus, et à protéger les besoins essentiels de la masse. Par exemple, les fabricants et les industriels amassent chaque jour un trésor, et les pauvres travailleurs ne gagnent pas leur subsistance journalière ; cela, c'est le comble de l'iniquité et aucun homme juste ne l'accepterait.

Il faut donc établir des lois et de règlements qui permettraient au corps des ouvriers de recevoir leur salaire du maître de fabrique, et qui les associeraient dans le quart ou le cinquième des bénéfices, selon les nécessités de la fabrique ; ou bien que le corps des ouvriers et le fabricant soient associés d'une façon équitable dans les bénéfices et les avantages. En effet, la direction des affaires et l'administration viennent du chef de la fabrique et l'ouvrage et le travail du corps des ouvriers. Ou bien les ouvriers recevront un salaire qui leur assurera une subsistance convenable et lorsqu'ils cesseront le travail ou seront affaiblis ou sans ressource, ils recevront du chef de fabrique une pension convenable. Ou bien encore, le salaire sera suffisant pour que les ouvriers soient satisfaits de la somme qu'ils reçoivent, et qu'ils puissent mettre un peu de côté pour les jours de gêne et de retraite. Lorsque les choses seront ainsi fixées, le chef de fabrique ne mettra plus de côté, tous les jours, un trésor qui ne lui sert absolument à rien – sans compter que si la fortune est disproportionnée, le capitaliste succombe sous un poids formidable et tombe dans les difficultés et les troubles les plus grands ; l'administration d'une fortune excessive est très difficile et épuise les forces naturelles de l'homme. Pareillement, les ouvriers et travailleurs ne seront plus dans la misère et la gêne les plus grandes et ne seront plus soumis, à la fin de leur vie, aux pires privations. Il est donc clair et évident que la répartition de fortunes excessives entre les mains d'un petit nombre d'individus, à côté de la misère de la masse, est une iniquité et

une injustice. De même,
l'égalité absolue serait un obstacle à la vie, au bien-être, à l'ordre
et à la tranquillité de l'humanité.
Dans ces conditions, la modération est de beaucoup préférable. Elle réside
en ceci que les
capitalistes soient modérés dans l'acquisition de leurs bénéfices, et
qu'ils tiennent compte des
besoins des pauvres et des nécessiteux : c'est-à-dire que les ouvriers et
les travailleurs reçoivent
un salaire journalier fixe et établi, et qu'ils aient aussi une part et une
fraction des bénéfices
généraux de la fabrique.

(‘Abdu’l-Bahá, Les leçons de Saint-Jean-d’Acre, p. 301- 303)

[212]

Parmi les résultats de la manifestation des forces spirituelles, l'humanité
devra s'adapter à une
nouvelle forme sociale, la justice de Dieu se manifestera dans toutes les
affaires humaines et
l'égalité des hommes sera universellement établie. Les pauvres se verront
attribuer une aide
généreuse et les riches atteindront le bonheur éternel. En effet,
actuellement si les riches jouissent
du plus grand des luxes et du plus grand des comforts, ils sont néanmoins
privés du bonheur
éternel ; car le bonheur éternel est subordonné à l'action de donner, et
les pauvres sont partout
dans un état de besoin abject. Grâce à la manifestation de la grande
équité de Dieu, les pauvres du
monde seront pleinement récompensés et assistés, et il y aura un
réajustement des conditions
économiques de l'humanité afin qu'à l'avenir il n'y ait plus de richesses
exagérées ni de pauvreté
abjecte. Les riches jouiront du privilège de cette nouvelle condition
économique tout comme les
pauvres, car en raison de certaines dispositions et restrictions, ils ne
pourront pas accumuler de
richesse au point d'être accablés par sa gestion, tandis que les pauvres
seront soulagés de
l'angoisse du manque et de la misère. Le riche pourra profiter de son palais
et le pauvre de sa
confortable chaumière.

(‘Abdu’l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 182-183) [213]

[...] Bahá'u'lláh a énoncé des principes, des conseils, une doctrine pour
un réajustement de
l'économie. Il a révélé des règles qui assurent le bien-être de la
communauté. De même que le

riche jouit d'une vie d'aisance et de luxe, le pauvre doit, lui aussi, avoir un foyer et bénéficier d'une nourriture et d'un confort à la mesure de ses besoins. Ce réajustement de l'économie sociale est de la plus haute importance dans la mesure où il assure la stabilité du monde de l'humanité ; et tant qu'il n'est pas réalisé, le bonheur et la prospérité sont impossibles. ('Abdu'l-Bahá, The Promulgation of Universal Peace, p. 252) [214]

L'un des enseignements de Bahá'u'lláh est l'ajustement des moyens de subsistance dans la société humaine. Dans le cadre de cet ajustement, il ne peut y avoir d'extrêmes dans les conditions humaines en ce qui concerne la richesse et la subsistance. Car la communauté a besoin de financiers, d'agriculteurs, de commerçants et de travailleurs tout comme une armée doit être composée de commandants, d'officiers et de soldats. Tous ne peuvent pas être des commandants, tous ne peuvent pas être des officiers ou des soldats. Chacun, à son poste dans le tissu social, doit être compétent, chacun dans sa fonction selon ses capacités mais dans une égale opportunité pour tous. [...]

La différence de capacité entre les individus est fondamentale. Il est impossible que tous se ressemblent, que tous soient égaux, que tous soient sages. Bahá'u'lláh a révélé des principes et des lois qui permettront d'ajuster les différentes capacités humaines. Il a dit que tout ce qui est possible de réaliser dans la manière de gouverner la société sera réalisé grâce à ces principes.

Lorsque les lois qu'il a instituées seront appliquées, il n'y aura plus de millionnaires possibles dans la communauté, ni d'extrêmement pauvres. Cela se fera et se réglera en ajustant les différents degrés de capacité humaine. La base fondamentale de la communauté est l'agriculture, le travail du sol. Tous doivent être des producteurs. Chaque personne de la communauté dont les besoins sont égaux à sa capacité de production individuelle sera exonérée d'impôts. Mais si son revenu est supérieur à ses besoins, il doit payer un impôt jusqu'à ce qu'un ajustement soit effectué. C'est-à-dire que la capacité de production de l'homme et ses besoins seront égalisés et conciliés par l'impôt. Si sa production dépasse ses besoins, il paiera un impôt ; si ses besoins dépassent sa

production, il recevra un montant suffisant pour égaliser ou ajuster. Par conséquent, l'imposition sera proportionnelle à la capacité et à la production, et il n'y aura pas de pauvres dans la communauté.

(‘Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 301-303) [215].

Les bases de la condition économique sont de nature divine et sont associées au monde du cœur et de l'esprit. Ceci est pleinement expliqué dans l'enseignement bahá'í, et sans la connaissance de ses principes, aucune amélioration de l'état économique ne peut être réalisée. Les bahá'ís apporteront cette amélioration et ce progrès, mais pas par la sédition ni par l'appel à la force physique : non pas par la lutte, mais par l'aide. Les cœurs doivent être si unis, l'amour doit devenir si dominant que les riches apporteront volontiers leur aide aux pauvres et prendront des mesures pour établir ces ajustements économiques de façon permanente. Si cela est accompli de cette façon, ce sera digne de louange car ce sera alors pour l'amour de Dieu et sur la voie de son service. Par exemple, ce sera comme si les riches habitants d'une ville disaient : « Il n'est ni juste ni licite que nous possédions de grandes richesses alors qu'il y a une pauvreté abjecte dans cette communauté », et qu'ils donnaient ensuite volontairement leurs richesses aux pauvres, en ne conservant que ce qui leur permettra de vivre confortablement.

(‘Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 334) [216]

Il a également reçu l'article que vous avez écrit pour *The Bahá'í World* sur les enseignements économiques de la Cause. Comme vous le dites, les écrits ne sont pas tellement riches sur ce sujet, et beaucoup des questions qui dérangent actuellement les esprits du monde ne sont même pas mentionnées. La considération première est l'esprit qui doit imprégner notre vie économique et celui-ci se cristallisera progressivement en institutions et principes précis qui contribueront à la réalisation de la condition idéale annoncée par Bahá'u'lláh.

(Extrait d'une lettre du 20 décembre 1931 écrite au nom de Shoghi Effendi à une Assemblée spirituelle nationale) [217]

En ce qui concerne votre souhait de réorganiser votre entreprise selon les principes bahá'ís,

Shoghi Effendi apprécie profondément l'esprit qui vous a poussé à faire une telle suggestion. Il estime néanmoins que le temps n'est pas encore venu pour aucun croyant de provoquer un changement aussi fondamental dans la structure économique de notre société, aussi restreint que soit le champ d'une telle expérience. Les enseignements économiques de la Cause, bien que bien connus dans leurs grandes lignes, n'ont pas encore été suffisamment élaborés et systématisés pour permettre à quiconque de les appliquer de manière exacte et approfondie, même à une échelle restreinte.

(Extrait d'une lettre du 22 mai 1935 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [218]

Dans la Cause, il n'y a pratiquement pas d'enseignement technique sur l'économie, comme la banque, le système des prix, et autres. La Cause n'est pas un système économique, et ses fondateurs ne doivent pas être considérés comme ayant été des économistes techniques. La contribution de la Foi à ce sujet est essentiellement indirecte, puisqu'elle consiste en l'application de principes spirituels à notre système économique actuel. Bahá'u'lláh nous a donné quelques principes de base qui devraient guider les futurs économistes bahá'ís dans l'établissement d'institutions qui ajusteront les relations économiques du monde. [...]

Il est certain que le Maître a affirmé que les salaires devraient être inégaux, simplement parce que les hommes sont inégaux dans leurs capacités, et qu'ils devraient donc recevoir des salaires correspondant à leurs différentes capacités et ressources. Ce point de vue semble contredire l'opinion de certains économistes modernes. Mais les amis devraient avoir pleinement confiance dans les paroles du Maître, et devraient donner la préférence à ses déclarations plutôt qu'à celles de nos penseurs soi-disant modernes. [...]

Quel que soit le progrès technique, l'homme devra toujours peiner pour gagner sa vie. L'effort est une partie inséparable de la vie de l'homme. Il peut prendre différentes formes en fonction des conditions changeantes du monde, mais il sera toujours présent comme un élément nécessaire de notre existence terrestre. Après tout, la vie est une lutte. Le progrès

s'obtient par la lutte, et sans
cette lutte, la vie cesse d'avoir un sens ; elle s'éteint même. Le progrès
technique n'a pas rendu
l'effort inutile. Il lui a donné une nouvelle forme, un nouveau débouché.
[...]

Par l'affirmation « la solution économique est de nature divine », on entend
que seule la
religion peut, en dernier ressort, apporter à la nature de l'homme un
changement si fondamental
qu'il lui permette d'ajuster les relations économiques de la société. C'est
seulement ainsi que
l'homme peut contrôler les forces économiques qui menacent de bouleverser les
fondements de
son existence, et par là affirmer sa maîtrise des forces de la nature. [...]
Comme déjà évoqué [...], l'inégalité sociale est le résultat inévitable
de l'inégalité naturelle des
hommes. Les êtres humains sont différents en termes de capacités et
devraient donc être
différents en termes de statut social et économique. Les extrêmes de
richesse et de pauvreté
devraient cependant être abolis. Ceux dont le cerveau a contribué à la
création et à l'amélioration
des moyens de production doivent être équitablement récompensés, même si
ces moyens peuvent
être détenus et contrôlés par d'autres.
(Extrait d'une lettre du 26 décembre 1935 écrite au nom de Shoghi Effendi à
un croyant) [219]

En ce qui concerne votre question sur l'attitude bahá'íe à l'égard des
problèmes de travail : ceux-ci
ne peuvent être résolus avec certitude, nous dit 'Abdu'l-Bahá, par la
seule force de la violence
physique. La non-coopération aussi, même si elle ne s'accompagne pas d'actes
de violence, est
inefficace. Le conflit entre le travail et le capital peut être résolu au
mieux par des méthodes
pacifiques et constructives de coopération et de concertation.
(Extrait d'une lettre du 30 juin 1937 écrite au nom de Shoghi Effendi à un
croyant) [220]

En ce qui concerne vos questions sur l'attitude des bahá'ís face à divers
problèmes économiques,
tels que la propriété, le contrôle et la distribution du capital et des
autres moyens de production, le
problème des trusts et des monopoles et les expériences économiques telles
que les coopératives
sociales, les enseignements de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá n'apportent
pas de solutions

spécifiques et détaillées à toutes ces questions économiques, qui relèvent essentiellement du domaine de l'économie technique et ne concernent donc pas directement la Cause. Il est vrai que les Écrits sacrés bahá'ís contiennent certains principes directeurs sur le sujet de l'économie, mais ceux-ci ne couvrent en aucun cas l'ensemble du domaine de l'économie théorique et appliquée et sont principalement destinés à guider les futurs écrivains et techniciens économiques bahá'ís dans l'élaboration d'un système économique qui fonctionnerait en pleine conformité avec l'esprit et les dispositions exactes de la Cause sur ce sujet et d'autres sujets similaires. La Maison internationale de justice devra, en consultation avec des experts économiques, aider à la formulation et à l'évolution du système économique bahá'í du futur. Une chose est cependant certaine : la Cause n'accepte pas entièrement les théories de l'économie capitaliste, ni ne peut être d'accord avec les marxistes et les communistes dans leur répudiation du principe de la propriété privée, ce droit sacré vital de l'individu. (Extrait d'une lettre du 10 juin 1939 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [221]

Les idéologies en cours actuellement dans le monde sont extrêmement complexes. Tout comme il est difficile d'identifier un système cohérent d'enseignements qui pourrait être appelé christianisme et qui engloberait tous ceux qui se disent chrétiens, il existe de nombreux types de communistes, souvent en contradiction flagrante les uns avec les autres. Il existe encore plus de types de « capitalistes » au sens de ceux qui préconisent le capitalisme comme la forme la plus souhaitable de système économique. La promesse de la paix mondiale n'était pas le lieu pour analyser les vertus et les défauts de ces diverses théories, elle ne pouvait que faire allusion à certaines des lacunes les plus flagrantes produites par leurs variantes extrêmes, et encourager tous ceux qui les défendent à ne pas tenir compte de leurs différences dans la recherche de la véritable solution des problèmes qui affligent l'humanité.

Si nous prenons les deux extrêmes de la théorie économique : ceux qui croient que la meilleure solution est de retirer tout contrôle et toute intervention de l'État dans le fonctionnement du système économique, et ceux qui croient que le fonctionnement du système économique devrait être étroitement surveillé et ajusté par l'État afin que la société ne soit pas à la merci du système mais qu'elle en ait le contrôle, il est apparu clairement qu'aucun des deux n'est viable. Les partisans des deux extrêmes en sont progressivement venus à adopter des positions plus modérées, bien qu'il y ait généralement une oscillation des points de vue en réponse à l'évolution des conditions. C'est aux partisans de l'un de ces extrêmes et à la situation économique actuelle dans le monde très insatisfaisante que la Maison de justice faisait allusion lorsqu'elle évoquait ces idéologies qui ont tendance à « abandonner sans ménagement des millions de personnes affamées par le fonctionnement d'un système de marché qui, de toute évidence, aggrave la situation de la majorité de l'humanité, tout en permettant à de petites sections de vivre dans une condition d'abondance que nos ancêtres pouvaient difficilement imaginer. » (Extrait d'une lettre du 13 novembre 1985, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [222]

Un exemple évident apparaît dans les discussions sur le processus de mondialisation, auquel votre lettre fait allusion. Les immenses avantages que cette étape tant attendue de l'évolution de la société humaine apporte, exigent de la part des gouvernements et de la société civile des efforts équivalents pour assurer une répartition équitable de ses bénéfices à l'ensemble de l'humanité. 'Abdu'l-Bahá nous expose clairement le problème : « Considérons un individu qui a amassé des trésors en colonisant un pays à son profit. Il a obtenu une fortune considérable et s'est assuré des profits et des revenus qui s'accumulent sans cesse, alors que cent mille malheureux, faibles et impuissants, ont besoin d'une bouchée de pain. Il n'y a là ni égalité ni bienveillance. On voit donc que la paix et la joie générales sont détruites, et que le bien-être de l'humanité est nié au point de rendre vaine la vie de beaucoup

de gens. Car la fortune, les honneurs, le commerce, l'industrie sont entre les mains de certains industriels, tandis que d'autres sont soumis à toute une série de difficultés et à des ennuis sans limites : ils n'ont ni avantages, ni profits, ni confort, ni paix. »

Les défis posés par cette question, qui touche aujourd'hui la planète entière, sont d'une ampleur sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Pour les relever, il faudra une unité de vision des enjeux, une compréhension qui ne peut être obtenue que par une analyse approfondie, un débat public ouvert et un engagement ininterrompu à mettre en œuvre les systèmes de contrôle décidés.

(Extrait d'une lettre du 27 novembre 2001, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [223]

La Maison universelle de justice a reçu votre lettre [...] demandant des éclaircissements sur ce qui constitue une philosophie économique appropriée pour notre époque [...] Dans votre lettre [...] vous citez un passage du Siècle de lumière, qui fait référence au système de pensée qui règne actuellement sur la planète comme étant moralement et intellectuellement en faillite. Ce passage vous suggère que le capitalisme est considéré par la communauté bahá'íe comme une philosophie économique sans intérêt pour le développement mondial futur. Vous trouvez cette position surprenante non seulement parce qu'elle est en opposition directe avec les conclusions de penseurs qui aujourd'hui considèrent le capitalisme comme le seul système viable pour le développement économique mondial, mais aussi parce qu'elle semble contredire certaines déclarations de Shoghi Effendi. Le capitalisme a évolué en un système qui, selon vous, est largement, sinon entièrement, conforme aux déclarations de Shoghi Effendi. Vous vous demandez comment les bahá'ís travaillant dans le domaine de l'économie vont progresser, alors qu'ils ont des opinions si différentes sur le sujet, allant de ceux qui, comme vous, considèrent les remarques du Gardien comme un soutien au capitalisme, à ceux qui pensent qu'il devrait être remplacé.

Les questions que vous soulevez comportent deux aspects. L'un concerne la

déclaration sur la
faillite morale du système mondial dominant d'aujourd'hui, et l'autre est lié
à la validité des
théories économiques qui composent le capitalisme. En ce qui concerne le
premier aspect, le
passage que vous citez du Siècle de lumière se veut une déclaration
générale sur la condition du
monde, ses structures politiques et économiques, et les injustices qui
déchirent le tissu de la
société actuelle. On peut légitimement dénoncer comme injuste la situation
mondiale actuelle,
dans laquelle un nombre relativement restreint de personnes vivent dans
l'opulence tandis que la
grande majorité de leurs semblables sont condamnés à une vie de pauvreté
matérielle totale. Cette
situation ne peut certainement pas être séparée des insuffisances
fondamentales du système de
pensée dominant et des structures et processus auxquels il a donné naissance.
Le deuxième aspect de vos questions concerne les spécificités de la théorie
économique. Le fait
que, comme vous le mentionnez, les intellectuels bahá'ís adhèrent à un
large éventail de points de
vue sur le capitalisme et ses diverses formes ne doit pas être un motif
d'inquiétude. Au contraire,
la Maison de justice estime que la situation est assez saine et ne souhaite pas
s'étendre davantage
sur le sujet pour le moment. Vous avez raison lorsque vous affirmez dans votre
lettre [...] que les
solutions aux problèmes de l'humanité se trouvent dans l'application à la
réalité sociale des
connaissances scientifiques et des enseignements de Bahá'u'lláh. Il est donc
probable que les
Enseignements seront appliqués aux choix que l'humanité doit faire sur la
manière de produire, de
distribuer, de multiplier, d'appliquer et d'utiliser les moyens matériels.
Comme il est naturel dans
l'avancement de toute science, on ne pourra se faire une idée d'une théorie
économique correcte
que si des personnes ayant des points de vue divergents explorent des
directions différentes. La
critique des pratiques économiques actuelles ne doit pas être interprétée
à tort comme une simple
dénonciation du capitalisme, ni comme une approbation du socialisme. Comme
vous en
conviendrez volontiers, le principe de la propriété privée peut donner
naissance à de nouveaux et
meilleurs moyens que les modes actuels d'organisation de l'activité

économique de l'espèce
humaine.

(Extrait d'une lettre du 31 juillet 2002, écrite au nom de la Maison
universelle de justice à un
croyant) [224]

La justice sociale ne sera atteinte que lorsque chaque membre de la société
jouira d'un degré
relatif de prospérité matérielle et tiendra dûment compte de l'acquisition
de qualités spirituelles.

La solution aux difficultés économiques actuelles doit donc être recherchée
tant dans l'application
de principes spirituels que dans la mise en œuvre de méthodes et d'approches
scientifiques. La
cellule familiale offre un cadre idéal dans lequel peuvent être façonnés
les attributs moraux qui
contribuent à une vision appropriée de la richesse matérielle et de son
utilisation.

Se référant aux impératifs du monde matériel, Bahá'u'lláh a affirmé
qu'à chaque fin a été assigné
un moyen pour l'accomplir. Une conclusion naturelle à tirer de la réflexion
sur ce principe
fondamental est qu'il faut faire preuve de vigilance en distinguant les «
moyens » des « fins » ;
sinon, ce qui est conçu comme un simple instrument pourrait facilement devenir
le but même de
la vie d'un individu. L'acquisition de richesses en est un exemple. Elle est
acceptable et louable
dans la mesure où elle est le moyen d'atteindre des fins plus élevées :
pour satisfaire ses besoins
fondamentaux, pour favoriser le progrès de sa famille, pour promouvoir le
bien-être de la société
et pour contribuer à l'établissement d'une civilisation mondiale. Mais faire
de l'accumulation des
richesses le but central de sa vie est indigne de tout être humain.
Une idée étroitement liée à ce qui précède, et bien en accord avec
l'esprit des enseignements
bahá'ís, est que la fin ne justifie pas les moyens. Aussi constructif et
noble que soit le but, aussi
important soit-il pour la vie d'une personne ou le bien-être de sa famille, il
ne doit pas être atteint
par des moyens inappropriés. Malheureusement, un certain nombre de dirigeants
actuels –
politiques, sociaux et religieux – ainsi que certains directeurs de marchés
financiers, cadres de
sociétés multinationales, chefs de commerce et d'industrie, et des gens
ordinaires qui succombent

à la pression sociale et ignorent l'appel de leur conscience, agissent contre ce principe ; ils justifient tous les moyens pour atteindre leurs objectifs.

La légitimité de la richesse dépend, comme l'a indiqué 'Abdu'l-Bahá, de la manière dont elle est acquise et dont elle est dépensée. À cet égard, il a déclaré que « la richesse est louable au plus haut degré, si elle est acquise grâce aux efforts d'un individu et à la grâce de Dieu, dans le commerce, l'agriculture, l'artisanat ou l'industrie », si les mesures adoptées par l'individu pour créer des richesses servent à « enrichir le peuple en général », et si les richesses ainsi obtenues sont dépensées à des « fins philanthropiques », à « la promotion du savoir », pour la création d'écoles et d'industries, le progrès de l'éducation, et en général pour le bien-être de la société. [...]

Nombreux sont ceux qui reconnaissent volontiers que l'acquisition de richesses doit être régie par les exigences de la justice, qui, par principe, peut s'exprimer à des degrés divers, à différents niveaux. Un employeur et un employé, par exemple, sont liés par les lois et les conventions qui régissent leur travail, et chacun est censé s'acquitter de ses responsabilités avec honnêteté et intégrité. À un autre niveau, cependant, si l'on veut réaliser les implications plus profondes de la justice, il faut tenir compte des deux autres conditions préalables à l'acquisition légitime de richesses mentionnées ci-dessus, et réévaluer les normes en vigueur à leur lumière. Ici, la relation entre le salaire minimum et le coût de la vie mérite une évaluation minutieuse, notamment à la lumière de la contribution des travailleurs au succès d'une entreprise et de leur droit, comme l'a noté 'Abdu'l-Bahá, à une part équitable des bénéfices. La marge importante, souvent injustifiable, entre les coûts de production de certains biens et le prix auquel ils sont vendus, doit également être prise en compte, tout comme la question de la création de richesses par des mesures qui « enrichissent la population en général ». Ce que cette réflexion et cette enquête montreront sans doute très clairement, c'est que pour obtenir des richesses certaines approches – dont beaucoup impliquent l'exploitation d'autrui, la monopolisation et la manipulation des marchés, et la

production de biens qui favorisent la violence et l'immoralité – sont indignes et inacceptables.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 2 avril 2010 aux croyants du berceau de la foi) [225]

Le bien-être d'une partie de l'humanité est inextricablement lié au bien-être de l'ensemble. La vie collective de l'humanité souffre lorsqu'un groupe pense à son propre bien-être en s'isolant de celui de ses voisins ou poursuit des gains économiques sans se soucier de la manière dont l'environnement naturel, qui assure la subsistance de tous, est affecté. Une obstruction obstinée fait donc obstacle à un progrès social significatif : à maintes reprises, l'avarice et l'intérêt personnel l'emportent sur le bien commun. Des quantités inadmissibles de richesses sont accumulées et l'instabilité qui en résulte est aggravée par la répartition si inégale des revenus et des opportunités entre les nations et en leur sein. Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi.

Même si ces conditions sont le résultat de l'histoire, elles n'ont pas à définir l'avenir, et même si les approches actuelles de la vie économique ont satisfait le stade de l'adolescence de l'humanité, elles sont certainement inadaptées à son âge de maturité naissante. Rien ne justifie que l'on continue à perpétuer des structures, des règles et des systèmes qui ne servent manifestement pas les intérêts de tous les peuples. Les enseignements de la Foi ne laissent aucun doute : il existe une dimension morale inhérente à la création, la distribution et l'utilisation des richesses et des ressources.

(La Maison universelle de justice, extrait d'un message du 1er mars 2017 aux bahá'ís du monde) [226]

la santé

Qu'elles étudient aussi tout ce qui contribuera à développer la santé corporelle et la forme physique, ainsi que les méthodes de prévention des maladies chez l'enfant. ('Abdu'l-Bahá, Sélections des écrits d' 'A bdu'l-Bahá, p. 123) [227]

Ainsi faites un puissant effort afin que la pureté et la sainteté, qui sont, par-dessus tout, chéries

par ‘Abdu’l-Bahá, distinguent le peuple de Bahá ; que, dans chaque genre de perfection, le peuple de Dieu surpasse tous les autres êtres humains ; que, par leur aspect et dans leur être intime, ils s’avèrent supérieurs à tout le reste ; que, sur le plan de la pureté, du raffinement et de la préservation de la santé, ils soient des pionniers, à l’avant-garde de ceux qui savent et, par leur délivrance de toute forme d’esclavage, par leur connaissance, leur maîtrise de soi, qu’ils soient les premiers parmi les êtres purs, libres et sages.

(‘Abdu’l-Bahá, Sélections des écrits d’‘Abdu’l-Bahá, p. 149-150)

[228]

Ô servante du Très-Haut ! Ta lettre a été reçue. Tu as écrit que tu cherchais à créer un nouvel hôpital et que tu l’organisais et le planifiais avec cinq autres médecins bahá’ís. Si un tel projet devait se réaliser, il serait des plus bénéfiques.

(‘Abdu’l-Bahá, extrait d’une tablette traduite du persan) [229].

Si la santé et le bien-être du corps sont utilisés dans le chemin du royaume, cela est acceptable et digne de louange ; s’ils sont dépensés au bénéfice de l’humanité en général – même si c’est à son bénéfice matériel ou corporel – et s’ils deviennent des moyens de faire le bien, cela aussi est louable. Mais si cette santé et ce bien-être de l’homme sont gaspillés en convoitises sensuelles, en aspirations bestiales et en plaisirs diaboliques, alors mieux vaudrait la maladie ; que dis-je, la mort elle-même serait préférable à une telle existence. Si tu désires la santé, que ce soit pour servir le royaume. Mon espoir est que tu puisses acquérir une parfaite compréhension intime, une détermination inflexible, une santé excellente, la force physique et spirituelle, afin qu’il te soit permis de boire à la fontaine de la vie éternelle et d’être assisté par l’esprit de la divine confirmation.

(‘Abdu’l-Bahá, cité dans Bahá’u’lláh et l’ère nouvelle :

Introduction à la foi bahá’íe, p.147,

Maison d’éditions bahá’íes, 1972) [230]

La guérison par des forces purement spirituelles est sans doute aussi insuffisante que celle que les médecins et penseurs matérialistes cherchent vainement à obtenir en recourant entièrement à des

dispositifs et méthodes mécaniques. Le meilleur résultat peut être obtenu en combinant les deux processus : spirituel et physique.
(Extrait d'une lettre du 12 mars 1934 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [231]

Les énergies immenses que la guerre économique ou politique dissipe et gaspille seront consacrées à étendre la portée des inventions humaines et du développement technologique, à accroître la productivité de l'humanité, à exterminer la maladie, à pousser plus avant la recherche scientifique, à hausser le niveau de la santé physique, à rendre le cerveau humain plus vif et plus subtil, à exploiter les ressources de la planète jusque-là inemployées et insoupçonnées, à prolonger la vie humaine, et à développer tout autre moyen propre à stimuler la vie intellectuelle, morale et spirituelle de l'espèce humaine tout entière.
(Shoghi Effendi, d'une lettre datée du 11 mars 1936, dans L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, p. 198) [232]

Vous serez peut-être heureux d'apprendre qu'en Afrique et dans le monde entier des informations sur le sida sont intégrées dans de nombreux projets d'éducation sanitaire bahá'ís, soulignant l'importance de la chasteté, de la fidélité conjugale, du caractère sacré du mariage et de l'importance cruciale de la famille en tant que cellule fondamentale de la société. L'éducation sur le sida et la sexualité humaine est susceptible d'être plus efficace si elle est menée dans le cadre d'une formation axée sur les aspects plus larges, spirituels et moraux de la vie, ce qui permettrait de renforcer les familles et les communautés.
(Extrait d'une lettre du 15 novembre 2000, écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [233]

Les arts, les médias et la technologie

Il est permis d'étudier les arts et les sciences pour autant que ces sciences soient utiles et contribuent au progrès et à l'évolution des peuples. Ainsi en a-t-il été décrété par celui qui est l'Ordonnateur, le Sage.
(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas, p. 25) [234]

Au début de chaque effort, il importe de veiller à ce que sera son but. De tous les arts et de toutes les sciences, faites étudier aux enfants ceux et celles qui résulteront en avantages pour l'homme, assureront son progrès et élèveront son rang.

(Bahá'u'lláh, Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-A qdas, p. 177) [235]

Par toi, nous appellerons sous peu à l'existence des interprètes de sciences nouvelles et merveilleuses, d'arts puissants et créatifs, et par eux, nous rendrons manifeste ce que n'a encore conçu le cœur d'aucun de nos serviteurs.

(Bahá'u'lláh, L'appel du Seigneur des armées : Tablettes de Bahá'u'lláh, Maison d'éditions bahá'ies, 2004), §67, p. 28) [236]

Les arts, les métiers et les sciences enrichissent le monde de l'existence et contribuent à son exaltation.

Bahá'u'lláh, Épître au Fils du Loup, §47 p. 30, Maison d'éditions bahá'ies, 2001) [237]

Heureux qui, dans les jours de Dieu, se lancera dans l'artisanat. Il s'agit d'une grâce de Dieu, car dans cette très grande Dispensation, il est acceptable aux yeux de Dieu que l'homme s'occupe d'un métier qui le libère de la dépendance de la charité. Le métier de tout artisan est considéré comme un acte d'adoration.

(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite du persan) [238]

Ce qui est écrit ne doit pas transgresser les limites du tact et de la sagesse, et les mots utilisés doivent être comme du lait, afin que les enfants du monde s'en nourrissent et arrivent à l'âge de la maturité. Nous avons dit dans le passé qu'un mot a l'influence du printemps et fait que les cœurs deviennent frais et verdoyants, tandis qu'un autre est comme un fléau qui fait que les fleurs se fanent. Dieu veuille que les auteurs parmi les amis écrivent de manière acceptable pour les âmes justes, et qu'ils ne conduisent pas les gens à ergoter.

(Bahá'u'lláh, extrait d'une tablette traduite de l'arabe et du persan) [239]

L'extension de l'éducation, le développement des arts et des sciences, la promotion de l'industrie et de la technologie, seraient-ils choses nuisibles ? Car de tels efforts élèvent l'individu au-dessus

de la masse et le tirent des profondeurs de l'ignorance vers les plus hautes cimes du savoir et de l'excellence humaine.

(‘Abdu’l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine, p. 32) [240]

Il est donc urgent que l'on écrive des articles et des livres salutaires, établissant clairement et définitivement quels sont les besoins actuels du peuple et ce qui conduira au bonheur et au développement de la société. Ces écrits devraient être publiés et distribués à la nation entière afin qu'au moins les chefs parmi le peuple s'éveillent jusqu'à un certain point et œuvrent dans les voies qui les conduiront à un bonheur durable. La publication de pensées élevées est le fluide dynamique dans les artères vitales ; c'est l'âme même du monde. Les pensées sont une mer infinie et les effets et les diverses conditions de l'existence sont comme les formes différentes et les limites individuelles des vagues ; les vagues ne se lèveront et ne répandront leurs perles de savoir sur les rives de la vie que quand la mer se gonflera.

(‘Abdu’l-Bahá, Le Secret de la civilisation divine, p. 137-138) [241]

Observez par exemple, dans d'autres pays, les longues périodes pendant lesquelles on persévéra jusqu'à ce que, finalement, on découvrit la puissance de la vapeur et que, par elle, on put facilement accomplir les lourdes tâches dépassant les forces humaines. Combien de siècles cela prendrait-il si nous devions abandonner l'usage de cette puissance et tendre tous nos nerfs pour découvrir une énergie de remplacement ? Il est donc préférable de continuer à utiliser la vapeur et, en même temps, d'examiner l'éventualité de l'existence d'une force beaucoup plus grande. On devrait considérer sous le même angle les autres progrès techniques, les sciences, les arts et les formules politiques qui ont fait leurs preuves – c'est-à-dire, ces procédés qui, à travers les âges, ont été testés encore et encore et dont les divers usages et avantages ont eu pour résultat indéniable la gloire et la grandeur de l'état, et le bien-être et le progrès du peuple. Si nous devions abandonner tout cela, sans raison valable, et tenter d'autres méthodes de réforme, avant qu'elles puissent prendre effet et que leurs avantages soient prouvés, plusieurs années se seraient écoulées

et même plusieurs vies. En attendant, « nous sommes toujours à la première courbe du chemin ».

(‘Abdu’l-Bahá, *Le Secret de la civilisation Divine*, p. 142- 143) [242]

Le fondement inébranlable, en cet âge nouveau et prodigieux, est l’enseignement des sciences et des arts. Chaque enfant doit être instruit dans les arts et métiers, conformément à des textes sacrés explicites, et cela jusqu’au niveau souhaité. C’est la raison pour laquelle, dans chaque cité et dans chaque village, doivent être créés des établissements scolaires, et chaque enfant de cette cité ou de ce village doit entreprendre des études jusqu’au niveau nécessaire.

(‘Abdu’l-Bahá, *Sélections des écrits d’‘A bdu’l-Bahá*, p. 133) [243]

Le jour viendra où la Cause se répandra comme une traînée de poudre, où son esprit et ses enseignements seront présentés sur la scène ou dans l’ensemble de l’art et de la littérature. L’art peut mieux éveiller ces sentiments nobles que la rationalisation froide, surtout parmi la majorité des gens.

(Extrait d’une lettre du 10 octobre 1932, écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [244]

En ce qui concerne le magazine [...] il suggère de mettre davantage l’accent sur le nombre et la qualité des articles, et que ces derniers ne soient pas seulement écrits sur des sujets spécifiquement bahá’ís mais qu’ils couvrent un large éventail de sujets sociaux, religieux ou humanitaires. La section scientifique est sans aucun doute très importante et présente un attrait particulier pour les jeunes et les nouveaux venus.

(Extrait d’une lettre du 30 mai 1935, écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant) [245]

L’unité de l’espèce humaine, telle qu’envisagée par Bahá’u’lláh, suppose l’établissement d’une communauté mondiale où toutes les nations, les races, les croyances et les classes sont étroitement et définitivement unies, où l’autonomie des États membres ainsi que la liberté et les initiatives personnelles des individus qui les composent sont complètement et catégoriquement sauvegardées. [...] Dans un tel système, la presse, tout en donnant libre cours à l’expression des

vues et des convictions diverses du genre humain, cessera d'être manipulée
pernicieusement par
des intérêts privés ou publics, et sera libérée de l'influence des
gouvernements et des peuples en
conflit.

(Shoghi Effendi, extrait d'une lettre du 11 mars 1936, dans L'ordre mondial de
Bahá'u'lláh,
p.197-198)
[246].

Imprégnée de cette excellence et d'une humilité correspondante, avec
ténacité et une servitude
aimante, la jeunesse d'aujourd'hui doit se diriger vers les premiers rangs
des professions, métiers,
arts et artisanats qui sont nécessaires au progrès ultérieur de
l'humanité – ceci pour assurer que
l'esprit de la cause jettera son éclairage sur tous ces domaines importants
de l'effort humain. De
plus, tout en cherchant à maîtriser les concepts fédérateurs et les
technologies en évolution rapide
de cette ère des communications, ils peuvent, en fait, ils doivent garantir la
transmission à
l'avenir de ces compétences qui préserveront les merveilleuses et
indispensables réalisations du
passé.

(La Maison universelle de justice, d'un message du 8 mai 1985 à la jeunesse
bahá'íe du monde)
[247]

Les progrès scientifiques et technologiques qui se produisent en ce siècle
exceptionnellement
béni laissent présager un grand bond en avant dans l'évolution sociale de
la planète et indiquent
les moyens par lesquels les problèmes pratiques de l'humanité peuvent être
résolus. Ils
fournissent, en effet, les moyens même d'administrer la vie complexe d'un
monde uni. Pourtant,
les barrières persistent. Des doutes, des idées fausses, des préjugés, des
soupçons et un intérêt
personnel étroit assaillent les nations et les peuples dans leurs relations
les uns avec les autres.

(La Maison universelle de justice, d'un message daté d'octobre 1985 aux
peuples du monde)
[248]

Il est utile de garder à l'esprit que l'internet est le reflet du monde qui
nous entoure, et que nous
trouvons dans son infinité de pages les mêmes forces concurrentes

d'intégration et de désintégration qui caractérisent le tumulte dans lequel l'humanité est prise.

(Extrait d'une lettre du 9 avril 2008 écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant) [249]

La capacité des institutions et des agences de la Foi à construire une unité de pensée dans leurs communautés, à maintenir l'attention des amis, à canaliser leurs énergies au service de la Cause et à promouvoir une action systématique dépend, dans une certaine mesure, du degré de réactivité à la réalité des systèmes et des instruments qu'ils emploient, c'est-à-dire aux besoins et aux demandes des communautés locales qu'ils servent et de la société dans laquelle ils opèrent.

À cet égard, nous sommes invités à vous mettre en garde : L'utilisation de la technologie sera, bien sûr, impérative pour le développement de systèmes et d'instruments efficaces [...];

cependant, on ne peut la laisser définir les besoins et dicter les actions.

(Extrait d'une lettre du 30 mars 2011 écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [250]

Il ne fait aucun doute que les techniques modernes peuvent être des instruments précieux dans la grande entreprise de construction d'une civilisation mondiale prospère.

Cependant, en tant

qu'individu engagé dans le développement rural, vous êtes certainement conscient des forces

potentiellement destructrices déclenchées par la mise en œuvre naïve d'une technique au nom de

la modernité et de la mondialisation. Par exemple, l'introduction de la pratique de la monoculture

dans les zones rurales, destinée à accroître l'efficacité et le rendement des petits propriétaires

terriens, leur a parfois coûté leurs terres. Même s'il y a, en fin de compte, du mérite à s'orienter

vers des pratiques agricoles modernes, on ne peut pas ignorer le coût énorme en termes de

souffrance humaine qui peut se produire, et qui pourrait être atténué par un changement

d'approche. La déclaration contenue dans la lettre était une référence à ces tendances négatives, et

non une condamnation générale du développement et du progrès techniques, qui sont soutenus

par les enseignements de la Foi. [...]

Les bahá'ís impliqués dans des projets de développement social et économique constatent que

l'utilisation de la technique comporte à la fois des avantages et des pièges.

La question clé n'est

donc pas de savoir s'il faut utiliser la technique, mais comment l'utiliser.

Les approches du

développement centrées sur le don de biens et de services, si

caractéristiques de la charité

religieuse traditionnelle bien intentionnée et des programmes de l'État

providence, sont connues

pour avoir des effets débilissants. L'attrait initial des technologies promises

s'avère souvent

éphémère. C'est à ce phénomène que fait référence l'expression «

techniques conditionnées de

manière trompeuse ». Il est à espérer que les amis qui agissent dans le

domaine du développement

pèseront les questions techniques et les forces sociales en jeu et feront

preuve d'une

compréhension profonde de la science et de la religion, afin de contribuer à

une approche saine

qui évite les extrêmes de la foi aveugle dans le matérialisme et de

l'attachement romantique à la

tradition.

(Extrait d'une lettre du 30 décembre 2014, écrite au nom de la Maison

universelle de

justice à un croyant) [251]

Comme vous le savez, le progrès technique fait partie intégrante de

l'émergence d'une civilisation

mondiale. En effet, l'internet est la manifestation d'un développement

anticipé par le Gardien

lorsqu'en décrivant les caractéristiques d'une humanité unifiée, il

prévoyait qu'un « mécanisme

d'intercommunication mondial sera conçu, embrassant la planète entière,

libéré des entraves et

des restrictions nationales, et fonctionnant avec une rapidité merveilleuse et

une parfaite

régularité ». Pourtant, apprendre à utiliser l'internet d'une manière

propice au progrès matériel et

spirituel est un immense défi. [...]

Cependant, étant donné que l'internet permet la diffusion instantanée de

contenu parmi de plus

en plus de monde, la sagesse et l'autodiscipline sont nécessaires de peur que

la signification ou la

dignité des Enseignements ne soient compromises par une présentation indigne,

inexacte ou

banalisée. [...]

Par exemple, s'il peut être bénéfique de réfléchir à la nature et à la forme des activités principales, notamment dans le contexte de l'expérience d'un groupe ou d'une région, certains problèmes se posent lorsqu'on tente de créer un site qui vise à parler aux bahá'ís du monde entier sur le sujet. Une telle approche pourrait conduire à la promotion auprès d'un public universel des normes et des valeurs culturelles d'une population en particulier – un schéma trop répandu dans le monde aujourd'hui. Existe également le danger d'exercer une influence involontaire sur le processus d'apprentissage qui se déroule à la base, où les individus, les communautés et les institutions agissent comme protagonistes de leur propre croissance et développement. Les perspectives exposées dans l'extrait suivant du message du 12 décembre 2011 de la Maison de justice à toutes les assemblées spirituelles nationales – bien qu'offertes dans le contexte spécifique des efforts artistiques et du matériel éducatif complémentaire – sont particulièrement pertinentes pour les aspects de la culture mentionnés ci-dessus : Propulsés par des forces générées à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté bahá'íe, les peuples de la terre peuvent être vus comme venant de directions différentes et se rapprochant de plus en plus les uns des autres vers ce qui sera une civilisation mondiale au caractère si prodigieux qu'il serait vain pour nous de tenter de l'imaginer aujourd'hui. À mesure que ce mouvement centripète de populations s'accélère à travers le monde, certains éléments de chaque culture, non conformes aux enseignements de la Foi, vont progressivement disparaître, tandis que d'autres se renforceront. De même, de nouveaux éléments de la culture évolueront au fil du temps à mesure que des personnes issues de tous les groupes humains, inspirées par la révélation de Bahá'u'lláh, exprimeront les schémas de pensée et d'action engendrés par ses enseignements, en partie par le biais d'œuvres artistiques et littéraires. [...] Nous attendons avec impatience, par exemple, l'émergence de chansons captivantes venant de toutes les régions du monde et dans toutes les langues, qui feront comprendre aux jeunes les concepts profonds

inscrits dans les enseignements bahá'ís. Cependant, une telle efflorescence de pensée créative ne se matérialisera pas si les amis tombent, même par inadvertance, dans des schémas répandus dans le monde qui permettent à ceux qui ont des ressources financières d'imposer leur perspective culturelle aux autres, en les inondant de matériels et de produits dont la promotion est agressive.

(Extrait d'une lettre du 9 octobre 2015, écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [252]

En ce moment, l'un des développements les plus marquants du développement du Plan divin est le progrès au niveau de la culture que la communauté bahá'íe a connu et auquel la Maison de Justice a fait référence dans plusieurs de ses messages. Ces progrès méritent une profonde réflexion. Tout croyant dévoué voudra certainement les préserver et les encourager davantage. En conséquence, les amis doivent prêter attention à leur façon de communiquer qui peut tant contribuer à la culture de la communauté. Ils doivent s'efforcer d'éveiller les consciences sans réveiller le « moi insistant », de diffuser des idées sans cultiver le sens de la célébrité, d'aborder les questions de manière approfondie mais sans controverse judiciaire, de rester clairs dans l'expression sans tomber dans la grossièreté qui prévaut communément dans les débats, et d'éviter de fixer délibérément ou involontairement l'ordre du jour de la communauté ou, en cherchant l'approbation de la société, de reformuler les efforts de la communauté en des termes qui peuvent saper ces mêmes efforts.

(Extrait d'une lettre du 4 avril 2018 écrite au nom de la Maison universelle de justice à une Assemblée spirituelle nationale) [253]